https://noveldeglace.com/ Genjitsushugisha no Oukokukaizouki – Tome 12 1 / 250

Genjitsushugisha no Oukokukaizouki – Tome 12

Chapitre 1 : La fille du Lion

Partie 1

J’avais grandi en regardant son grand dos…

Mon père était un grand homme, mais la taille des choses qu’il portait sur ses épaules le faisait paraître encore plus grand qu’il ne l’était en réalité. Il avait porté le pays et les gens qui y vivaient sur ses épaules alors qu’il faisait face à nos ennemis, il avait servi la famille royale à un niveau supérieur au sien et à lui-même.

Père croyait qu’ils protégeraient la nation, et que protéger la nation protégerait à son tour sa propre famille. Il était maladroit et ne passait pas beaucoup de temps à la maison, mais en tant que sa fille, j’étais quand même fière de lui. Fière de son grand dos — le dos d’un homme sur lequel tout le monde comptait et qu’il respectait.

Lorsqu’il se battait pour défendre quelque chose, ses prouesses martiales écrasaient n’importe quel ennemi. J’admirais et j’aspirais moi-même à être comme ça. C’est ce désir d’être comme lui un jour qui m’avait conduite à vivre le chemin d’un guerrier. Au début, Père n’approuvait pas qu’une femme comme moi cherche la force, mais quand je lui avais demandé de m’enseigner, il avait répondu avec sincérité. Il m’avait entraînée et m’avait permis de le regarder diriger ses troupes.

Il n’avait jamais été doué pour les mots, mais j’avais l’impression

qu’il m’avait raconté beaucoup d’histoires pendant nos séances d’entraînement. Au début, il me frappait, mais chaque fois qu’il se retenait un peu moins, j’avais l’impression qu’il me louait en me disant : « Tu es devenue plus forte. » Mais il ne l’avait jamais vraiment dit à voix haute…

En fin de compte, je n’avais pas réussi à le battre une seule fois, mais je pense que j’avais fini par être forte. Mais maintenant… Le père qui m’avait appris à vivre comme un guerrier n’était plus.

Il avait été capturé comme traître et était mort en prison. Père avait soulevé une rébellion contre la famille royale qu’il avait tant aimée et respectée — qu’il avait mis sa vie en danger pour la servir — et il avait été capturé dans la guerre qui avait suivi. Finalement, il s’était suicidé. La renommée qu’il avait acquise avait été perdue, et tout ce qui restait était l’infamie de cet acte de trahison.

J’étais dans un pays étranger quand j’avais appris le sort de mon père. Voyez-vous, avant d’élever sa rébellion, il nous avait reniés — sa famille — et nous avait envoyés hors du pays. C’était probablement pour que si la rébellion échouait… Non, parce qu’il *savait que la rébellion échouerait,* il ne voulait pas que nous soyons tenus responsables de ses actes. Peut-être Mère pouvait-elle sentir sa sinistre détermination, parce qu’elle lui avait obéi sans le laisser voir ses pleurs. J’étais prête à arrêter mon père, même si cela signifiait devoir le combattre, mais j’avais été rendue inconsciente par une attaque-surprise. Quand j’étais revenue à moi, j’étais déjà à l’étranger et je ne pouvais pas revenir.

Lorsque j’avais appris le décès de mon père, j’avais pleuré. Assez pour la part de ma mère aussi, alors qu’elle ne l’avait admirablement pas fait. Puis, après avoir pleuré de tout mon cœur, je m’étais levée. Je voulais savoir ce que mon père avait vraiment l’intention de faire. Même si la façon dont le trône avait changé de

mains avait été terriblement soudaine, je ne pouvais pas imaginer que mon père, si empli de loyauté envers la famille royale, aurait déclenché une rébellion.

Je ne savais pas comment était le nouveau roi — je crois qu'il s'appelle Souma —, mais la princesse Liscia, dont mon père s'était occupé tout autant que moi, était avec lui. La princesse soutenait le roi Souma et avait envoyé plusieurs lettres à mon père pour lui demander de discuter directement avec lui. Mais Père n'avait jamais répondu. Il avait alors commencé la rébellion, et était même allé jusqu'à se faire un ennemi de la princesse.

Personne qui connaissait mon père n'aurait jamais pu l'imaginer en train de le faire. Il n'aurait jamais mis la princesse en danger. C'est pourquoi je savais qu'il devait y avoir un motif secret derrière la rébellion de mon père. Je voulais savoir ce que c'était. En tant que sa fille… La fille de Georg Carmine.

◇ ◇ ◇

Le nom du père avait résonné dans tout le pays comme un guerrier de talent supérieur. Le duché du Carmine était en grande partie constitué de terres gagnées sur le royaume d'Amidonia à l'époque où le père de la reine Elisha, le roi régnant avant le roi Souma, était au pouvoir. Ces terres saisies, toujours habitées par ses anciens citoyens, n'auraient pas pu être gouvernées par un individu sans cœur. Il va sans dire que mon père, chef de la Maison de Carmine et dirigeant élu du duché, n'était pas un homme ordinaire.

Finalement, avec le décès du roi, une crise de succession avait éclaté, se terminant avec Lady Elisha comme seule survivante de la famille royale. C'est alors que son mari, le roi Albert, avait pris le trône. Père était ami avec le roi Albert depuis longtemps, et il avait une grande confiance en lui.

Respecté par le peuple, et craint par les Amidoniens. C’était mon père, Georg Carmine.

*

— Le 6e mois, 1545e année, Calendrier continental —

*

Cela s’était produit environ un an avant la convocation du roi Souma.

Lorsque votre domaine se trouve à la frontière d’un État hostile, vous ne savez jamais quand vous pourriez être pris dans les feux de la guerre. En fait, Randel, la ville centrale du Duché de Carmine, était si proche de Van, la capitale de la Principauté d’Amidonia, qu’il était juste de dire qu’ils étaient sous le nez de l’autre. Pour cette raison, des troupes étaient stationnées en permanence à la frontière et surveillaient de près les mouvements de l’autre côté. Bien que cela ait pu contribuer à prévenir tout conflit majeur, les escarmouches à la frontière étaient encore fréquentes.

Sous le règne du roi Albert, il semblerait qu’ils aient insulté notre pays comme étant « épris de paix », mais cela ne pouvait pas être plus éloigné de la vérité. Ce jour-là, on avait signalé des affrontements à petite échelle près d’un pont situé à proximité de la frontière. Père avait pris son second, Sire Beowulf, et s’était précipité à cheval sur les lieux. Comme j’avais insisté, j’avais été autorisée à les accompagner également.

« Bien qu’il n’y ait eu aucun décès selon le rapport, la magie a été utilisée, et il y a eu des victimes. Actuellement, les forces des deux côtés se regardent de part et d’autre du pont. » Beowulf avait fait un rapport sur la situation alors que nous nous dirigions vers le site.

« Est-ce que ce sont les deux parties qui ont utilisé la magie ? » Père avait demandé.

« Oui, monsieur. » Beowulf avait fait un signe de tête. « Il semble que ce soit le cas. »

« … C'est bien, alors, » soupira mon père. « Si nos forces les attaquent trop fort, nous pourrions finir par donner à la Principauté des excuses que nous n'avons pas besoin de leur fournir. »

Personnellement, je n'avais pas été satisfaite de cette réponse.

« Père, pourquoi devons-nous faire preuve d'une telle considération envers la Principauté ? Leur pays n'a-t-il pas seulement la moitié de la puissance et des troupes que le nôtre ? » avais-je affirmé.

« Lady Mio, c'est… ! » Beowulf avait essayé de dire quelque chose, mais Père avait levé la main pour le faire taire.

« Mio, tu viens de parler du pouvoir et du total des troupes, n'est-ce pas ? » demanda mon père.

« Oui. »

« Penses-tu que ce royaume peut se permettre de combattre la Principauté maintenant ? » demanda-t-il, me regardant pour ma réponse.

« Fais-tu référence à la crise alimentaire ? Je pense que nos adversaires sont tout aussi touchés par cette crise, » répondis-je.

« Il n'y a pas que la nourriture, » avait-il réfuté. « Les blessures laissées par la crise de la succession n'ont pas encore cicatrisé. Des graines de mécontentement ont pris racine chez les membres des classes des nobles et des chevaliers. »

« Veux-tu dire que certains nous trahiraient pour rejoindre la Principauté ? » demandai-je.

C'était absurde. La principauté avait dû être frappée encore plus durement par la pénurie de nourriture — elle n'avait presque pas de terres fertiles. Il est certain que personne ne ferait défection dans un tel pays.

C'est ce que j'avais pensé en regardant mon père, mais il avait encore soupiré. « Non, ils ne peuvent pas nous trahir ouvertement. Cependant, il est tout à fait possible qu'ils hésitent à coopérer, qu'ils transmettent des informations à l'ennemi, qu'ils n'envoient pas l'aide nécessaire à nos alliés, ou qu'ils retardent délibérément leur réponse aux ordres. »

« Se livreraient-ils à ce genre de… farces enfantines ? » Je les avais réprimandés.

« Individuellement, ces petites trahisons peuvent ne pas être graves. Mais lorsque beaucoup d'entre elles se chevauchent, elles ébranlent le cadre de notre pays. Albert… Sa Majesté s'efforce désespérément de les maîtriser en ce moment, » déclara-t-il.

« … Dis-tu que le Royaume ne peut pas présenter un front uni contre la Principauté en ce moment ? » demandai-je.

Père avait fait un signe de tête et avait affirmé : « Parce que Sa Majesté a épousé dans la famille royale, il ne peut pas faire mieux que de calmer ce mécontentement. Si nous voulons que ce pays redevienne vraiment un, nous devrons compter sur la prochaine génération pour le faire. »

« La prochaine génération… Veux-tu dire la princesse Liscia ? J'ai entendu dire qu'elle est très sage, » déclarai-je.

« Elle peut être inflexible et un peu trop active par moments, » déclara Père, un sourire ironique sur son visage.

Malgré son éducation, la princesse Liscia avait été diplômée de l'école d'officiers, et elle apprenait maintenant de mon père tout au long de son service. En raison de la façon dont mon père considérait la famille royale, j'avais l'impression que son attitude envers elle était plus paternelle que tout ce qu'il m'avait montré, sa vraie fille. Il y a longtemps, j'avais été bouleversée par cette situation et j'avais soulevé la question avec ma mère. Elle en avait bien ri.

« Il est plus facile d'être ouvert à ses sentiments et de faire l'éloge de la fille d'une autre famille. Il n'y a pas dans ce cas la responsabilité d'être parent. Tu comprendras quand tu seras grande, » m'avait-elle dit.

Partie 2

Je ne pouvais pas le comprendre à l'époque, mais à partir du lendemain, le temps que Père passait à m'entraîner s'était un peu allongé. Mère avait dû lui dire ce que je ressentais. Il n'avait jamais rien dit à ce sujet, mais il avait dû décider qu'un entraînement prolongé serait sa réponse. C'est alors que j'avais réalisé que mon père était une personne gênante.

Mais la princesse Liscia, hein ? Bien que nous apprenions tous deux de mon père, en raison de ma position d'héritier de la Maison Carmine, il ne voulait pas que je m'implique trop dans l'armée, donc j'avais peu de contacts avec elle. J'étais incroyablement jalouse qu'elle ait pu travailler à ses côtés.

« On le voit maintenant, » nous avait dit Beowulf. Ses paroles m'avaient ramenée à la raison.

Au loin, des gardes étaient postés des deux côtés du pont, se regardant mutuellement. L'ambiance était si tendue que si un soldat tirait son épée, ou même lançait une pierre, cela pouvait déclencher un nouvel affrontement.

« Ohh, Duc Carmine. »

Remarquant l'arrivée de mon père, les soldats du Royaume s'étaient séparés pour lui ouvrir un chemin. Il semblait qu'un représentant de la Principauté venait d'arriver lui aussi. Lorsque nous avions touché le sol au niveau du pont, un beau jeune homme aux yeux froids était apparu du côté de la Principauté. Il s'était approché de notre côté, flanqué de guerriers costauds.

« Vous devez être Sire Georg Carmine, » dit le jeune homme en levant les yeux vers mon père. « Je suis Julius, prince héritier d'Amidonia. Au nom de mon père, je suis venu mettre fin à ce trouble. »

S'il était prince héritier, cela faisait-il de lui le fils de Gaius VIII, l'actuel prince souverain d'Amidonia ? Il semble que, la capitale étant si proche d'ici, un membre de la famille princière soit venu s'occuper personnellement de la situation.

« En effet, je suis Georg Carmine, » répondit mon père. Il y avait une dignité solennelle à sa voix, mais Julius n'avait pas réagi.

« C'est une perte de temps, alors j'aimerais aller droit au but, » déclara Julius de manière impartiale et bureaucratique. « Notre pays n'a pas l'intention d'attaquer le vôtre en ce moment. Nous voyons cet affrontement comme le résultat de la perte de contrôle des soldats. Et vous ? »

Même si des soldats avaient été blessés des deux côtés, ses paroles étaient aussi froides que ses yeux. Pourtant, mon père

n’avait pas tardé à répondre.

« … Nous sommes du même avis. »

« Puis-je alors demander que les deux parties retirent leurs troupes ? » demanda Julius.

« Très bien, » déclara Père.

« Père ! » m’étais-je exclamée. « Tu es vraiment d’accord avec ça ? Il y a des blessés. Si on ne dit pas clairement qui est responsable, alors… »

« Retire-toi, Mio. » Mon père m’avait jeté un regard perçant. J’avais avalé le reste de mes paroles.

« Hmph, » grogna Julius. « Si nous devions essayer d’attribuer le blâme, la dispute se poursuivra à l’infini. C’est une perte de temps. Les étincelles de mécontentement couvent toujours en nous, après tout. »

Il y avait une hostilité visible dans les yeux de Julius. Père s’était rapidement avancé et avait dit. « C’est vrai. Je doute qu’aucun de nous ne désire une guerre totale. »

« … ! » Son ton n’avait pas été menaçant. En fait, il avait gardé sa voix calme. Et pourtant, je pouvais dire que le poids de la présence digne de Père avait fait déglutir Julius. « Compris… Nous ferons attention à ne pas en provoquer une. »

« Oui. Nous devrions l’être tous les deux. »

Père et Julius s’étaient regardés, puis chacun avait tourné le dos à l’autre, comme pour dire que la discussion était terminée. Nous avions évité une guerre totale pour l’instant, alors les blessés des deux côtés avaient été emmenés pour être soignés.

Soudain, un jeune homme s'était précipité tout seul du côté de la Principauté.

« S'il vous plaît, attendez ! » s'écria-t-il.

L'homme, qui ne portait ni armure ni uniforme, était grand et maigre, et me donnait l'impression d'être une sorte de bureaucrate.

« Colbert. » Les sourcils de Julius s'étaient plissés en le regardant. Son visage semblait dire : « Pourquoi es-tu ici ? »

L'homme appelé Colbert se précipita vers Père et mit ses mains devant lui. « Je suis Gatsby Colbert, un fonctionnaire chargé des finances de la Principauté d'Amidonia. »

« … Hmm. » Père se retourna et regarda Colbert. « Je suis Georg Carmine. Que me voulez-vous? »

« Ah… ! »

Pendant un moment, Colbert avait semblé effrayé par l'atmosphère qui se dégageait d'un guerrier comme mon père, mais il avait rassemblé son courage et avait regardé dans les yeux de lion de mon père.

« L'attaque de votre soldat a détruit un hangar à bateaux utilisé par les habitants de notre domaine ! Nos pêcheurs en dépendent pour leur subsistance, et nous exigeons une compensation ! » déclara Colbert.

« … Sur quelle base prétendez-vous que cela a été fait par nous ? » Père demanda.

Colbert avait sorti un morceau de papier de sa poche. « Nous avons confirmé qu'il y a des lacérations causées par la magie du vent sur

le site. Nos gardes-frontières peuvent contenir des personnes qui utilisent la magie du feu ou de la terre, mais nous n’avons aucun utilisateur de magie du vent. De plus, nos soldats ont attesté que des personnes de votre côté utilisaient la magie du vent. »

Le père regarda tranquillement les documents présentés, puis il s’était mis à renifler. « … Très bien. Nous allons payer pour réparer le hangar à bateaux. »

« Je vous remercie. Pouvons-nous faire une estimation du coût ? » demanda Colbert.

« Je me fie à votre jugement, » déclara Père.

« Compris. »

Après avoir échangé ces quelques mots, mon père était revenu et je lui avais demandé. « Est-ce que ça va d'admettre la faute si facilement ? »

« Il n'y avait aucune hostilité envers le Royaume dans les yeux de ce jeune homme, » dit le père, en laissant échapper un petit rire. « Il pensait simplement à ceux qui avaient été blessés. Même sous mon regard, ses yeux sont restés inébranlables. Il avait la volonté de me regarder dans les yeux. C'est la preuve qu'il n'avait rien à cacher. »

Père croisa les bras et regarda Julius et Colbert s'éloigner côte à côte.

« Le prince héritier est un souverain calculateur, capable de gérer les choses avec pragmatisme, tandis que ce bureaucrate n'a pas peur de faire connaître son opinion, même aux militaires. L'Amidonia a également produit de jeunes gens prometteurs. Il semble… que nous ne pouvons pas nous permettre de baisser nos gardes. »

C'est alors que j'avais brûlé dans mes yeux l'image de ces hommes que mon père avait regardés avec déférence.

*

« Mio, j'ai entendu dire que tu avais du mal à te concentrer sur tes leçons sur la gestion d'un domaine. » Sur le chemin du retour, Père m'avait appelée.

« Urkh… J’avoue que ce n’est pas mon meilleur sujet…, » répondis-je.

« Soupir… Mais tu n’es pas un mauvais guerrier. »

Bien que j’aie été heureuse qu’il me reconnaisse comme un guerrier, ce soupir m’avait donné l’impression d’être appelée pour mes défauts — c’était terriblement conflictuel.

« Il est difficile d’être le seigneur d’un grand domaine quand toutes tes compétences sont de type martial. Mon propre père me disait toujours cela. »

« Grand-père t’a dit ça ? »

« Oui. Il fut un temps où mes compétences étaient aussi purement martiales. Je m’appuyais sur ma femme pour me soutenir, et pendant une longue période, je m’y suis habitué, mais… il semble que mon sang coule dans tes veines. »

« … Je suis désolée. »

Mère était une femme d’une grande sagesse, et comme Père était souvent absent de la maison dans le cadre de ses fonctions, c’est elle qui s’occupait effectivement de l’aspect administratif des choses. On m’avait souvent dit que je ressemblais à ma mère quand elle était jeune, mais je n’avais apparemment pas hérité de son penchant pour les affaires domestiques.

« S’il le faut, faisons appel à un mari qui sait gérer l’administration interne ! » avais-je dit.

« … Oui, je suppose que c’est comme ça que ça va se passer. » Père regarda le ciel. « Je prie pour que ce soit un bureaucrate avec une bonne colonne vertébrale, comme ce jeune homme. »

En entendant le ton de résignation dans la voix de mon père, je n’avais rien pu dire. Et, alors que Sire Beowulf écoutait notre échange, un sourire s’était dégagé sur son visage alors qu’il réprimait un rire.

◇ ◇ ◇

Cependant, le jour où j’hériterais du duché du Carmine n’était jamais venu. Trois ans s’étaient écoulés depuis lors.

« Je m’en vais maintenant, maman, » avais-je dit, avec deux longues épées attachées à mon dos et un casque intégral tenu sous mon bras.

Ma mère m’avait jeté un regard un peu troublé. En posant une main sur sa joue, elle soupira. « Mio… Tu n’as pas besoin de te mettre en danger pour lui, tu sais ? Je suis sûre qu’il ne voudrait pas non plus que tu le fasses. »

« … Peut-être pas. Mais je ne veux pas le laisser comme ça. » J’avais mis une main sur l’épaule de ma mère alors que sa queue de lion s’affaissait. « Peu importe comment les choses ont fini, je crois que Père s’est battu avec détermination. C’est pourquoi je veux connaître la vérité. Si je découvre qu’il voulait vraiment vaincre le roi actuel, alors… »

« Mio, ton père ne voulait pas qu’on se fasse prendre… »

« Je sais cela. Mais j’ai déjà pris ma décision, » lui avais-je répondu en la regardant dans les yeux.

Avec un autre soupir, elle avait dit. « Une fois que tu t’es fixée sur quelque chose, tu ne veux pas plier. Cet entêtement doit venir de ton père. »

« Bien sûr. Je suis sa fille, après tout. »

« Je vois… » La mère avait baissé la tête. « … Dans ce cas, fais ce que tu veux. »

Elle me regarda à nouveau, maintenant avec une force étincelante dans les yeux.

« J’accepterai le résultat que ta détermination apportera. Si tu dis que l’obstination est due à son sang, alors c’est ma propre détermination. En tant qu’épouse, et en tant que mère. »

« Mère… »

J’avais senti quelque chose de chaud monter dans ma poitrine, et les larmes avaient presque commencé à couler. J’avais mis mon casque pour me protéger le visage avant de lui tourner le dos.

« Je jure que je sortirai victorieuse. Alors, mon souhait sera exaucé. »

« … S’il te plaît, ne prends pas plus que ce que tu peux supporter, Mio. »

Avec ces mots de ma mère, j’avais quitté la maison.

Chapitre 2 : Invitation

Partie 1

— Fin du 8e mois, 1548e année, Calendrier continental — Château de Parnam —

« D’accord, Kazuha. Dis “ahhh”. » J’avais porté la petite cuillère à sa bouche. *Mastication.*

C’était la nuit d’une série de journées chaudes. Liscia et moi étions dans sa chambre, en train de nourrir les jumeaux. Les jouets de Kazuha étaient couverts de bave, et elle mâchouillait à peu près n’importe quoi, mais pour ce qui est de la nourriture pour bébé, elle ne mangeait que si je la mettais dans sa bouche. Une fois qu’elle l’avait mise dans sa bouche, elle souriait et la mangeait, même si elle en faisait tout un plat. Peut-être qu’elle aimait juste être nourrie. *Je ne sais jamais ce que les bébés pensent… Mais ils sont mignons.*

Maintenant que nous leur donnions plus de nourriture pour bébés, je pourrais même aider à nourrir les jumeaux. Bien que, selon le docteur Hilde, il était préférable de leur donner du lait maternel après qu’ils aient mangé leur nourriture pour bébé comme supplément nutritionnel, c’est pourquoi, à côté de moi, Liscia allaitait Cian.

Cela faisait environ huit mois que les jumeaux étaient nés, et ils avaient tous les deux une chevelure pleine, de la même couleur que celle de Liscia. Ils pouvaient maintenant ramper, et Kazuha en particulier allait toujours quelque part, ce qui inquiétait Liscia et Carla.

Cian, quant à lui, bien qu’ayant appris à ramper, était généralement plus détendu, jouant avec des animaux en peluche et des blocs de bois. Il s’asseyait là, les retournait, les regardait, les frappait, léchait les coins arrondis des blocs et mâchonnait légèrement les oreilles de ses peluches. Cian ne semblait pas être un bébé énergique, mais Kazuha était tout le contraire. Elle chargeait et le retournait, ou le chevauchait comme un bébé tortue sur le dos de la tortue mère. La nuit venue, ils dormaient tous les deux profondément.

Quand j’avais fini de nourrir Kazuha, j’avais demandé à Liscia.
« Elle a fini de manger. Es-tu prête à échanger ? »

« Oui. Je crois que Cian a eu son compte. Faisons un échange, » répondit Liscia.

« D'accord. »

J'avais pris Cian à Liscia, puis j'avais déposé Kazuha dans ses bras en retour. Kazuha avait immédiatement commencé à téter le sein de Liscia, comme si elle avait un estomac séparé pour le lait. Pendant ce temps, Cian, qui était maintenant rassasié, commençait à somnoler.

« … Mangez bien, dormez bien et grandissez en bonne santé. »

« Hee hee, tu parles comme un vrai père, » dit Liscia en riant.

« Eh bien, oui, je suis après tout le vrai père de ces enfants. » Bien que nous partagions un moment de paix, j'avais poussé un soupir. « Mais je ne vais pas pouvoir les voir pendant un moment après ça, hein ? »

« … Tu vas dans *ce* pays, n'est-ce pas ? » demanda Liscia.

J'avais hoché la tête et j'avais dit. « J'ai reçu l'invitation avant le mariage. J'aurais pu refuser, mais… J'ai peur de laisser le problème sans réponse. J'ai d'autres raisons de partir aussi, donc au final… »

« J'aimerais y aller avec toi, mais je ne peux pas, n'est-ce pas ? » demanda Liscia.

« … Ouais. Quand je pense à ce qui pourrait arriver dans le pire des cas… »

« Je comprends, mais… c'est vraiment frustrant, » dit Liscia, en baissant la tête. « Pour être honnête, c'est un problème que je devrais régler. En tant que personne qui a appris sous ses ordres. »

En mettant mon bras autour d’elle, je lui avais murmuré. « Je ne peux pas t’emmener à cause des enfants. Nous prendrons toutes les précautions, bien sûr, mais c’est un pays étranger, nous ne pouvons pas être sûrs que rien ne se passera mal. »

« Bien… »

« Eh bien, je pense que cela devrait durer une semaine au plus cette fois-ci. Je ferai aussi ce que je peux pour la question qui te concerne, » déclarai-je.

« … Ne sois pas imprudent. Tu dois aussi revenir sain et sauf pour le bien des enfants, » déclara Liscia.

« Je le sais. »

Nous nous étions ensuite rapprochés l’un de l’autre pendant un certain temps.

◇ ◇ ◇

Le lendemain, au bureau des affaires gouvernementales du château de Parnam.

« Le “Grand tournoi d’arts martiaux” à Zem ? » demanda Aisha, comme si elle était la représentante de tous ceux qui y étaient réunis. Il y avait sept personnes dans la salle, dont moi, trois de mes reines, Aisha, Roroa et Naden, le Premier ministre Hakuya, mon entraîneur personnel et mon conseiller, Owen, et le père de Hal, Glaive Magna.

Mis à part Liscia, à qui j’en avais parlé hier, la raison pour laquelle Juna n’était pas là est que je l’avais envoyée à la Cité Lagune. L’État maritime situé à l’est, l’Archipel l'union des archipels du dragon à Neuf Têtes, était devenu plus actif ces derniers temps, et

Excel était en train de rassembler des informations sur les raisons de cette modification.

J'aimerais pouvoir me concentrer sur l'est, mais maintenant l'ouest aussi… Pendant que je pensais à ça, Roroa avait croisé les bras et avait dit. « J'ai déjà entendu parler de ça. Tout le pays s'implique dans le tournoi. »

L'État mercenaire de Zem avait été fondé et dirigé par le commandant des mercenaires, également nommé Zem. C'était un pays robuste. Sa géographie était encore plus montagneuse que celle de la région d'Amidonia, et il disposait de forces mercenaires (qui n'était qu'un nom pour son armée nationale) capables de repousser toute attaque étrangère. Ils proclamaient leur éternelle neutralité, tout en gagnant des devises étrangères en passant des contrats avec d'autres États pour l'envoi de mercenaires. D'une certaine manière, il aurait été juste de les appeler un État militaire.

Il était encore frais dans ma mémoire que, pendant la rébellion que Georg Carmine avait mise en scène, les nobles corrompus avaient engagé des mercenaires zémishs. Cependant, aussi acculés qu'ils fussent, les meilleurs qu'ils aient pu engager étaient des mercenaires de troisième ordre qui ne valaient pas grand-chose lorsqu'on leur demandait une rançon. Hakuya m'avait dit plus tard : « *Si ce sont les forces d'élite de Zem qui étaient venues, cela ne se serait pas terminé par une si petite offensive.* »

« Zem n'est pas du genre à organiser des festivals année après année comme nous le faisons, alors ils doivent mettre beaucoup de passion dans ce tournoi, » poursuit Roroa. « Les commerçants seront là, et l'argent changera aussi de mains. »

« Mais tu ne devrais probablement pas nous utiliser comme base de comparaison, » déclarai-je.

Depuis que nous avions adopté toutes les religions du royaume comme religions nationales et que nous avions organisées de leurs festivals, comme le Festival de l'Annonce du Printemps, des événements majeurs, nous avions célébré beaucoup plus souvent. Il se passait toujours quelque chose, mois après mois.

Aisha avait levé la tête sur le côté et avait demandé. « Hum… Cela signifie-t-il que nous allons inscrire quelqu'un à ce tournoi ? »

« Ahh, non, non. L'actuel roi des mercenaires, Gimbal de Zem, a envoyé une invitation pour venir assister à la finale. Cependant, cette invitation est arrivée avant le mariage. » J'avais déposé la lettre que j'avais reçue devant tout le monde. « Elle a été remise à Owen et Herman qui surveillaient la frontière ouest pendant que nous étions à l'Union des Nations de l'Est. N'est-ce pas, Owen ? »

« Oui, monsieur. » Owen m'avait fait un signe de tête solennel. Le vieil homme était normalement énergique au point d'être agaçant, mais aujourd'hui il parlait peu, et sa pâleur semblait moins bonne. Je savais pourquoi, alors j'avais décidé de continuer sans aborder le sujet.

« Hakuya, que penses-tu que le roi Zem cherche à faire ici ? » demandai-je.

« Il veut renouer les relations diplomatiques avec notre pays après que nous ayons mis fin à leur contrat de mercenaires. Pour ce faire, il veut montrer la puissance de ses mercenaires. »

« Alors, c'est une démonstration de force ? » demandai-je.

« Oui. Le meilleur résultat pour lui serait de nous forcer à signer un autre contrat, mais, à défaut, il veut démontrer la force de son pays, et nous montrer à quel point ils peuvent être un ennemi terrifiant. »

« Mon chéri, tu vas dans un pays avec lequel nous n'avons même pas de relations diplomatiques, juste pour ça ? » Roroa s'était approchée, l'air insatisfait. « Ne peux-tu pas l'ignorer ? »

« Eh bien, l'ignorer complètement serait un problème, mais j'avais l'intention de décliner poliment. C'est juste que… certaines circonstances ont fait que ce n'est plus une option, » avais-je dit en affaissant mes épaules. « Tout d'abord, la personne qui a délivré l'invitation est un problème. »

« La personne ? Qui ? »

« Mio Carmine. Elle est la fille de l'ancien général de l'armée, Georg Carmine. »

« Quoi ? Lady Mio, vous dites !? » s'exclama Glaive.

Pendant la rébellion, Glaive, qui s'était tenu aux côtés de Beowulf en tant que bras droit et bras gauche de Georg, avait été envoyé pour aider à prendre les choses en main une fois la rébellion terminée. Je lui avais confié le vieux château de Georg à Randel, ainsi qu'une partie de son ancien domaine. Cependant, même après avoir reçu le château de Randel, Glaive n'avait pas choisi d'y habiter, il avait plutôt choisi de régner à partir d'un manoir dans la ville du château. J'avais pris cela comme une preuve que son respect pour son ancien commandant n'avait pas faibli.

Lorsque le nom de la fille unique de Georg était apparu, Glaive avait semblé perdre son calme. Il contourna Owen, qui avait été le premier à accepter la lettre. « Sire Owen. Êtes-vous certain que le messager était Lady Mio ? »

« … Presque certain. Le messager était une chevalière qui avait la queue qui la marquait comme une femme bête de type lion, et elle portait deux longues épées sur son dos. J'ai aussi reconnu sa façon

d’agir. »

« Comment cela a-t-il pu arriver… ? » Glaive pressa une main sur son front.

Georg avait rompu les liens avec sa femme et sa fille pour éviter qu’elles ne soient tenues pour responsables de sa rébellion, et les avait fait quitter le pays. Afin d’honorer ses souhaits, je n’avais jamais cherché à les retrouver toutes les deux. Si leur emplacement était découvert, il y aurait des personnes qui voudraient s’en débarrasser ainsi que d’autres individus qui tenteraient de les utiliser à leur profit.

Mais maintenant que sa fille était supposée être à Zem, je m’étais demandé ce qui l’avait conduite là-bas, entre autres. Glaive ne pouvait pas s’empêcher de s’inquiéter pour elle. Et, malheureusement pour lui, il y avait plus d’informations préoccupantes.

« En ce qui concerne Mio, elle a apparemment gagné son chemin jusqu’à la finale du Grand Tournoi d’Arts Martiaux. »

« Elle quoi ? »

« C’est impressionnant, mais… quel est le problème ? » Naden avait mis sa tête sur le côté. « Si elle se cachait dans le pays avec une rancune contre toi… Je comprendrais que tu considères cela comme une menace, mais sa participation à un tournoi d’arts martiaux dans un autre pays ne devrait même pas être un problème, n’est-ce pas ? »

La question de Naden était prévisible. Mais les choses n’étaient pas aussi simples.

« Cela a à voir avec la situation particulière à l’intérieur de Zem, »

avais-je dit. « Hakuya, explique-nous s'il te plaît. »

« Par votre volonté. » Hakuya se plaça devant la carte sur le mur, et désigna Zem. « Je crois que vous savez tous que leur pays a été fondé par Zem, qui était appelé le roi mercenaire. Pendant une période de chaos sur le continent, alors que l'empereur Manas s'élevait dans l'Empire du Gran Chaos, les dirigeants de nombreuses villes se disputaient l'hégémonie sur cette terre. »

« Alors, comme l'Union des nations de l'Est maintenant ? »

« Oui, semblable à cela. C'était une terre sujette aux conflits, de sorte que ceux qui se trouvaient dans l'incapacité de trouver du travail ou qui perdaient leur maison dans les feux de la guerre survivaient en travaillant comme mercenaires. Lorsque les différents seigneurs ont commencé à rassembler ces individus pour se battre dans leurs guerres, cela a jeté les bases de l'industrie des mercenaires. »

J'avais été impressionné par l'explication de Hakuya. C'était donc l'histoire derrière tout ça, hein ?

Partie 2

« Mais… » Hakuya avait continué. « Les mercenaires de l'époque étaient comme des esclaves de combat, qu'on jetait sur un coup de tête. Les gens gémissaient sous la pression de la guerre, et les mercenaires étaient mécontents de la façon dont ils étaient traités comme des déchets. Au milieu de tout cela, Zem est apparu avec une rare aptitude à commander les gens, et des compétences martiales dont il pouvait être fier. Il a mené les mercenaires opprimés dans une rébellion, prenant les villes les unes après les autres, et il a construit un État indépendant pour tous. »

C'était une série d'événements spectaculaires qui ressemblait à

l’intrigue d’un film. En fait, il y a eu une dramatisation appelée les *Chroniques de Zem,* et elle a apparemment été très populaire. Quand j’avais entendu cette histoire, ce qui m’était venu à l’esprit, c’était la façon dont les hommes avaient suivi Fuuga. Zem devait être un grand homme d’un calibre similaire.

Hakuya avait poursuivi en expliquant. « En raison de la façon dont le pays a été fondé, ils accordent plus d’importance à “être fort” qu’à toute autre chose. »

« Oh, hey, ce n’est pas si différent des valeurs nationales en Amidonia, hein ? » dit Roroa.

« Oui. » Hakuya avait fait un signe de tête. « Mais j’ajouterais que si Amidonia pensait : “Nous devons être plus forts que ceux qui nous ont fait du tort, afin de pouvoir nous venger”, Zem pense plutôt : “Si tu es fort, tous tes souhaits seront exaucés”. »

« Si vous êtes fort, tous vos souhaits seront exaucés ? N’est-ce pas un peu trop simpliste… ? » Aisha avait penché la tête sur le côté à l’idée, mais Hakuya avait simplement haussé les épaules et il avait continué son explication.

« Ils pensent que Zem a construit le pays sur la force, et que c’est ainsi qu’il est devenu roi. Ils devraient se concentrer sur le charisme qui lui a permis d’unir une bande de mercenaires indisciplinés, mais… eh bien, je suppose qu’il n’y a rien à faire à ce sujet. »

« Après tout, c’est la façon dont les gens eux-mêmes voient les choses, » avais-je ajouté.

Aisha semblait comprendre et elle hocha la tête. « Je vois… »

« Cette idée se manifeste tout simplement dans le prix de la

victoire au Grand Tournoi d'arts martiaux, » déclara Hakuya. « Le prix est "le droit de voir son souhait exaucé". »

Lorsqu'ils avaient appris que le prix était le droit à un souhait, tout le monde l'avait regardé d'un air absent. Quand je l'avais moi-même entendu la première fois, j'avais été stupéfait, pensant que c'était un prix terriblement vague. Mais quand j'avais entendu les détails, j'avais été choqué par le ridicule de ce pays.

« Il est évident que ce doit être un souhait qui peut être exaucé. Ils ne peuvent pas accorder des souhaits impossibles comme celui de ramener les morts à la vie. Cependant, si c'est un souhait qui peut être exaucé par les gens, ils peuvent l'exaucer. Si vous souhaitez de l'"argent", par exemple, ils paieront le gagnant jusqu'à une limite prédéfinie. Si vous souhaitez des "femmes", vous pouvez littéralement prendre n'importe quelle femme comme épouse, » déclara-t-il.

« « « Pas question ! » » »

Les filles avaient l'air en colère. Elles avaient dû se sentir mal pour les femmes forcées d'épouser un homme qu'elles n'aimaient pas. *Mais l'inverse est également possible.* Si une femme gagnait, un homme pouvait être forcé de l'épouser. Quand je regardais des femmes puissantes comme mes propres femmes, je me demandais s'il y avait beaucoup d'exemples passés de cela. Mais je ne voulais pas remuer le nid de frelons, je n'en avais pas parlé.

« L'un des souhaits possibles est aussi de "devenir roi", » déclara le Premier ministre.

« Quoi, ils peuvent aussi être roi !? » demanda Aisha.

« Oui. Comme je viens de le dire, le pays valorise la force. Le peuple veut que le roi de Zem soit le plus puissant de tous les

guerriers. À cette fin, quiconque veut devenir roi peut recevoir comme prix le droit de défier le roi actuel. S'il est capable de le vaincre, le challenger monte sur le trône en tant que nouveau roi et hérite du nom de famille Zem. »

« Incroyable… »

C'était vraiment un pays qui reconnaissait la force brute comme un moyen de changer les régimes politiques. J'avais entendu dire que leur roi actuel, Gimbal de Zem, était monté sur le trône de cette façon. Bien qu'il ait porté le nom de Zem, il n'avait aucun lien de sang avec le premier roi mercenaire.

« C'est un miracle qu'ils puissent diriger une nation de cette façon. » Glaive croisa les bras et gémit.

« Il semble que le roi ne contrôle que les affaires militaires et extérieures, alors que les affaires intérieures sont gérées par la bureaucratie, » répondit Hakuya. « Même s'il y a eu un changement de roi, les bureaucrates ne changent pas, ils sont donc capables de maintenir le bon fonctionnement des choses. »

« Mais si c'est le cas, la bureaucratie ne deviendrait-elle pas trop puissante ? » demanda Glaive.

« Parce que la force est tellement valorisée, les bureaucrates comme moi seraient les plus bas des bas, et ils les font travailler comme des esclaves. J'ai entendu des histoires où un bureaucrate était engagé dans la corruption, et le roi mercenaire est allé chez lui personnellement et l'a tué avec tous leurs subordonnés. »

*Que diable ? On dirait un extrait de The Unfettered ***gun. Nan, je suppose qu'il serait le roi des mercenaires sans entraves, hein ?*

« Mais que se passe-t-il si un méchant gagne ? Peut-on laisser

quelqu’un comme ça être roi ? » demanda Naden.

Hakuya avait fait un signe de tête. « Oui. S’ils peuvent juste gagner, n’importe qui peut devenir roi. Cependant, s’ils sont trop méchants, ils le défont en un rien de temps. »

« Hm ? Que voulez-vous dire ? » demanda Naden.

« Parce que c’est un pays de mercenaires, les gens ont un fort sentiment d’indépendance, et les rébellions arrivent facilement. Si le roi est excessivement tyrannique, il sera rapidement destitué. Même s’il est le plus fort des guerriers, il ne peut pas faire face seul à des soulèvements répétés, » répondit Hakuya.

« Eh bien, s’ils gagnent, leur souhait peut être exaucé, dans certaines limites, de sorte que personne ne voudra avoir toutes les limitations qui viennent avec le fait d’être roi, » avais-je commenté. « Ils s’attireraient beaucoup d’ennuis. »

« Hmm, c’est un assez bon système, hein ? » répondit Naden, impressionnée.

Mais l’était-ce vraiment ? J’avais l’impression que c’était un pays qui existait en raison d’un équilibre délicat. Avec un peu d’élan, tout pourrait s’effondrer. Mais même sans cela, les temps changeants pourraient aussi finir par détruire cet équilibre. C’est ce que j’avais ressenti. Leur pays serait sûrement laissé à la traîne par le flux des âges.

Lorsque je m’étais levé, tout le monde s’était tourné vers moi.

« Donc, maintenant que vous avez tous entendu, vous pouvez voir pourquoi nous ne pouvons pas l’ignorer comme un simple tournoi. De plus, on dit que la fille de Georg, Mio, est toujours dans la course, » déclarai-je.

Tout le monde avait dégluti à l’unisson. La possibilité que la fille de Georg ait une rancune contre le Royaume, et qu’un souhait soit potentiellement exaucé était une réelle menace.

« En fonction de ce qu’elle souhaite si elle gagne, cela pourrait affecter ce pays. Si elle devenait roi alors qu’elle nourrit encore du ressentiment à l’égard du royaume… »

« Vous seriez en train de regarder un autre État ennemi. Comme nous l’étions, » déclara Roroa en soupirant. Je lui avais fait un signe de tête.

« De toute façon, on ne sait pas ce que pense Mio, et ça m’inquiète. Je dois aussi aller voir Zem pour savoir quelles sont ses intentions. » Puis, en regardant mes camarades, j’avais dit.
« Maintenant, quant à savoir qui m’accompagnera, je veux limiter le plus possible le nombre de personnes dans l’intérêt de la sécurité et de la mobilité. Tout d’abord, je veux demander à Aisha et Naden. Je vais probablement compter sur elles pour me protéger. »

« D’accord. Je comprends. »

« Compris. »

Elles avaient toutes les deux fait un signe de tête. Ensuite, j’avais regardé vers Glaive et Owen.

« Je voulais amener Glaive pour sonder les intentions de Mio, car c’est une vieille connaissance. Mais nous ne pouvons pas laisser partir l’homme qui dirige la Force de défense nationale terrestre quand je serai hors du pays. À sa place, j’aimerais qu’Owen, qui la connaît aussi, m’accompagne. »

« Oui, monsieur. Je comprends. »

« … Je suppose que c’est ainsi que cela doit être. Ne voulez-vous pas prendre mon fils ou Ruby ? » Glaive me demanda, et je secouai la tête.

« Si je devais amener deux dragons avec moi, ils ne seraient probablement pas très contents. Je laisse ici Ruby pour pouvoir prendre Naden. Si c’est Hal tout seul, je ne vois pas l’intérêt de le forcer à venir. Sa première femme, Kaede, est également enceinte, donc je pense que je vais me passer de lui cette fois-ci. »

« Je vois… Sire, prenez soin de Lady Mio…, » déclara Glaive.

Je pouvais voir la tension sur son visage. Il semblait terriblement inquiet pour Mio.

« Je ferai de mon mieux pour l’envisager. »

« … Je vous en prie, faites. » Glaive déclara cela en reculant un peu.

« Ah ! » Roroa avait pris la parole. « Dans ce cas, pourquoi ne pas essayer d’amener Colbert ? »

« Colbert ? »

« Tu sais que la principauté d’Amidonia et le duché des Carmines étaient voisins, n’est-ce pas ? Avec tous les affrontements le long de la frontière, mon frère et Colbert ont dû rencontrer les Carmines à plusieurs reprises pour régler les choses. »

« Oh, oui… ? »

Des relations hostiles peuvent créer des liens inattendus, hein ? Si tout ce que j’avais, c’était des gens comme Owen, qui étaient proches des Carmines, ils la regarderaient peut-être à travers des lunettes teintées de rose. Si je voulais vraiment savoir ce que Mio

pensait, il valait mieux regarder les informations sous plusieurs angles différents.

« Je comprends. J'amènerai aussi Colbert. »

« Nyahaha, je dirigerai le département des finances pendant l'absence de Colbert. » Roroa avait un sourire heureux. Son sens financier était au-dessus de tout, mais elle était encline à prendre des décisions à haut risque et à haut rendement. J'avais l'impression qu'elle était un bon équilibre avec Colbert, qui tenait plus fermement les cordons de la bourse, mais… est-ce que ça allait aller ?

« Ne fais rien de trop fou, d'accord ? » lui avais-je dit. « Ne fais pas pleurer Colbert quand il rentrera à la maison. »

« Ce n'est qu'une semaine, n'est-ce pas ? Ça va aller. »

Était-il normal de faire confiance à ce sourire innocent ? Quoi qu'il en soit, les membres de mon entourage avaient été choisis maintenant, alors…

« Et… Hakuya, » je m'étais adressé à lui.

« Oui, monsieur. »

« J'aimerais que tu te prépares pour *l'autre raison pour laquelle* nous allons à Zem, » déclarai-je.

« Oui, monsieur. Je comprends. » Hakuya m'avait fait un salut ample.

Tous les ordres avaient été donnés. Il ne restait plus qu'à voir ce que Zem nous lancerait… *Espérons que tout cela puisse être réglé pacifiquement, d'une manière ou d'une autre.* Je ne pouvais que prier pour que ce soit le cas.

Chapitre 3 : L’État mercenaire de Zern

— Un jour du 9e mois, 1548e année, Calendrier continental —

« Soupir… Ce n’est vraiment que des montagnes, hein ? » avais-je dit en regardant le paysage depuis le dos de Naden.

Nous étions dans le ciel de l’État mercenaire de Zem, en route pour assister à la finale du Grand Tournoi d’arts martiaux. Une wyverne volait à nos côtés, transportant une gondole qui contenait Aisha et les autres membres de notre entourage. Naden et moi avions fait un tour en gondole au début, mais le paysage à l’extérieur était si beau que Naden avait dit qu’elle voulait aller nager dans le ciel. J’avais fini par l’accompagner pour sa petite promenade en plein air.

Notre vue était vraiment à couper le souffle. La région d’Amidonia était elle-même assez montagneuse, mais les montagnes de Zem étaient grandes, hautes, et elles brillaient de bleu quand on les regardait de loin. Il y avait des colonies éparpillées dans les clairières des montagnes, et je pouvais voir les gens élever des animaux laineux blancs qui ressemblaient à des moutons ou des lamas. *Vous savez, je ne serais pas surpris de voir une certaine « Fille des Montagnes » ici.*

J’avais caressé le dos de Naden en lui demandant. « Qu’en penses-tu, Naden ? Est-ce que ce genre de paysage montagneux te met plus à l’aise ? »

« Me demandes-tu cela, car la Chaîne de Montagnes de l’Étoile du Dragon est entièrement composée de montagne ? » me demanda Naden.

« Oui. Les seuls qui se trouvent près de Parnam sont de taille moyenne et sont la source de notre eau, » répondis-je.

« Je n’y ai jamais pensé, tu sais… Le Dracul lui-même est plat, et après tout, je ne suis vraiment allée dans les montagnes que pour chasser, » répondit-elle.

« Oh, oui, » m’étais-je rappelé. « La viande de cerf que j’ai mangée dans ta grotte était délicieuse. »

Il n’avait pas un goût trop prononcé de gibier et la viande était molle. J’aimerais bien en manger à nouveau.

« Héhé, aimerais-tu que je te retrouve un jour à la chasse ? » demanda Naden.

« Ce serait bien. J’aimerais le manger à nouveau, en utilisant de la sauce soja et du gingembre pour me débarrasser complètement de ce caractère de gibier. Oh ! Mais ne reviens pas couverte de sang, d’accord ? Si tu provoques un tumulte dans le château, je vais avoir droit à une longue réprimande de Liscia, » répondis-je.

« Bien reçu… Je ne le sais que trop bien, » déclara Naden.

Alors que nous bavardions tranquillement, notre destination était apparue au loin. Il y avait un vieux château qui s’élevait dans les montagnes, c’était le château blanc de Zem. Soit dit en passant, l’endroit que le château surplombait s’appelait aussi la ville de Zem. C’était également là que se trouvait le Colisée où se dérouleraient les finales.

En tant que plus grand héros de leur pays, le nom de Zem avait été utilisé sur tout, de la ville elle-même aux plats qui y étaient cuisinés. En le regardant du point de vue d’un étranger, cela semblait excessif, mais cela montrait simplement à quel point les habitants de ce pays pensaient que le premier roi mercenaire Zem était grand.

« Puis-je supposer que ce château est l'endroit où nous allons ? » demanda Naden.

« Ceux de Zemish ont dit d'atterrir dans la cour, » répondis-je.

« Nous n'allons pas nous faire attaquer soudainement, n'est-ce pas ? » demanda Naden.

« Ils ne feraient probablement pas une chose aussi stupide, mais… si cela arrive, envolons-nous, » lui avais-je assuré.

Un seul cavalier sur wyverne s'était envolé vers nous depuis la direction du château. Il s'était approché de Naden, puis il avait levé sa main pour me saluer.

« Je suppose que vous devez être le roi Souma de Friedonia et son entourage ! » déclara le cavalier. « Je suis venu sur ordre du roi de Zem pour vous accueillir ! Je vais vous guider, alors suivez-moi s'il vous plaît ! »

« Compris. Passez devant, » répondis-je.

Nous avions suivi le cavalier-wyverne et avions survolé les murs du château pour atterrir dans la cour. Naturellement, les lanceurs de carreaux à répétition antiaériens ne nous avaient pas visés. Il n'y avait pas de fleurs dans la cour, juste des figures de plâtre d'hommes machos, et des colonnes de soldats qui étaient des masses musclées, essayant d'avoir l'air non moins coriaces.

J'avais sauté en bas alors que Naden reprenait sa forme humaine, et Aisha était sortie de la gondole de la Wyverne qui avait atterri avec nous et s'était précipitée vers moi. « Votre Majesté, faites attention de ne pas vous séparer de Madame Naden et moi. »

« Je sais… Je compte sur vous pour me protéger, Aisha, Naden, »

déclarai-je.

« Compris. »

Nous avions combattu les mercenaires zemishs lors de la bataille contre les nobles corrompus. Rien ne garantissait qu'aucun des soldats alignés ici n'avait fait partie de ceux qui avaient été contraints de payer une rançon pour leur libération. Aussi, j'avais confié au vieil homme Owen la tâche de protéger Colbert. Nous avions aussi amené d'autres gardes, et nous avions aussi fait venir en douce un certain nombre de membres des Chats Noirs.

« Faites place ! » Une voix s'était fait entendre.

La ligne de soldats dans la place s'était scindée en deux. Une fois qu'ils l'avaient fait, un seul homme avait traversé la foule. C'était un homme grand et musclé, avec un regard acéré. Son physique était assez semblable à celui d'Owen.

L'homme se tenait devant moi, et avait écarté ses grands bras. « Il est bon que vous veniez à Zem, Sire Souma, roi de Friedonia. »

« Et vous êtes… Sire Gimbal ? » demandai-je.

« En effet. Je suis Gimbal Zem, » répondit-il.

« Merci pour l'invitation, Sire Gimbal, Roi de Zem. »

Je lui avais serré la main en tant que représentant du groupe. Si Gimbal en avait eu envie, il aurait pu facilement écraser la mienne, mais il s'était retenu et il s'était contenté d'une poignée de main un peu ferme.

J'avais présenté Aisha et Naden à Gimbal. « Sire Gimbal, voici mes femmes, Aisha et Naden. »

« C’est un honneur de vous rencontrer, Sire Gimbal. » Aisha mit la main sur sa poitrine et s’inclina.

Naden avait fait de même. « C’est un honneur de vous rencontrer. »

Gimbal semblait impressionné par elles deux, caressant sa petite barbichette. « Il semble que vos femmes soient de belles et fortes guerrières. Surtout Madame Aisha. Si vous participiez au tournoi d’arts martiaux, vous auriez peut-être une chance de gagner. Si vous pouviez gagner et qu’elles me battent, vous pourriez même devenir le roi de ce pays. »

Il avait dû trouver l’aura qu’Aisha dégageait en tant que guerrière très stimulante, car il y avait un regard quelque peu provocateur dans les yeux de Gimbal. Aisha l’avait regardé droit dans les yeux et l’avait fait face.

« C’est un honneur de vous rencontrer, mais je suis plus heureuse dans le Royaume… aux côtés de Sa Majesté, » avait-elle répondu. « Je n’ai aucun souhait à faire valoir à Zem. »

La façon dont Aisha avait pu dire cela avec tant d’audace était vraiment inspirante. Aisha pouvait être un peu décevante une fois que la nourriture était en jeu, mais en tant que guerrière, elle était toujours si vaillante et belle que je ne pouvais pas m’empêcher de tomber à la renverse pour elle.

En entendant sa réponse, Gimbal avait ri de bon cœur. « Est-ce un fait ? Eh bien, je vois qu’elle vous aime beaucoup. »

« Elle est trop bien pour moi, » déclarai-je.

« Maintenant, vous devez être fatigués en venant ici. S’il vous plaît, reposez-vous d’abord dans votre chambre, » déclara Gimbal.

« Je vous remercie, » déclarai-je.

L'homme avait tapé deux fois dans ses mains. Quand il l'avait fait, une personne en armure s'était avancée parmi les soldats et s'était agenouillée devant nous. Je ne pouvais pas voir son visage, mais la forme de l'armure indiquait que c'était une femme. Elle avait enlevé son casque, et l'avait tenu sous son bras. Elle était un peu plus âgée que moi, avec des traits bien équilibrés, et des oreilles de chat perchées sur ses cheveux blonds un peu sombrent.

« Ah ! Je le savais… ! » s'exclama Owen, qui était un peu en retrait par rapport à nous autres.

Alors, cette femme bête de type chat est-elle Mio ? Est-ce la fille de Georg, Mio Carmine ? Le dimorphisme sexuel était un trait de nombreuses races d'hommes-bêtes, mais cette femme était bien plus jolie que tout ce que j'aurais pu imaginer vu la tête de lion sévère de son père.

Gimbal avait mis la main sur son épaule et lui avait dit. « Vous pouvez passer votre temps comme vous le voulez jusqu'à la finale de demain. Si vous souhaitez visiter la ville du château, elle sera votre guide, alors, n'hésitez pas à le lui demander. Elle participe au tournoi, mais j'ai entendu dire qu'elle venait du Royaume, alors je lui ai demandé de m'aider. »

Oui, elle est certainement du Royaume…

« C'est un honneur de vous rencontrer. Je m'appelle Mio, » déclara-t-elle.

La fille avait levé la tête et m'avait regardé droit dans les yeux.

*

« Il n’y a aucun doute là-dessus. C’est bien la fille du Duc Carmine, Madame Mio, » déclara Owen avec un regard triste.

Après avoir fait visiter nos chambres à chacun, j’avais rassemblé mes compagnons clés dans la pièce qui nous avait été attribuée, à moi et à mes reines.

« Oui, c’était bien la fille de Sire Carmine. Je l’ai rencontrée à de multiples reprises, » avait convenu Colbert, qui l’avaient plus ou moins confirmé.

Mio, la fille de Georg le traître. S’il l’avait désignée comme notre guide, il était presque certain que Gimbal savait qui elle était. Il était clair que Mio complotait quelque chose en prenant part à ce tournoi. Mais quel était l’angle d’attaque de Gimbal, qui nous avait mis en contact avec elle de cette façon ? Leurs plans étaient-ils les mêmes ?

« Qu’en pensez-vous ? Colbert ? » avais-je demandé à Colbert, l’intellectuel du groupe.

Colbert porta un doigt à sa bouche pendant qu’il réfléchit. « Bien que je l’aie déjà rencontrée dans le passé, nous n’étions pas amis et je ne peux donc pas vous dire ce que pense Madame Mio. Mais… si Sire Gimbal complotait quelque chose, vous vous seriez attendu à ce qu’il réagisse lorsque vous et Madame Mio vous êtes rencontrés. »

« Réaction ? Comme un regard complice ou autre chose ? » demandai-je.

« Ou un sourire forcé, peut-être. Mais je n'ai pas non plus vu cela. Il est tout à fait possible que les intentions de Madame Mio soient tout aussi impénétrables pour Sire Gimbal. » Colbert croisa les bras et gémit. « Même si elle est la fille du Duc Carmine, Madame Mio est toujours originaire du Royaume. Aux yeux de Sire Gimbal, elle doit apparaître comme une personne suspecte qui a encore des liens avec nous. Il semble que Madame Mio ait gagné le tournoi, alors peut-être s'est-il arrangé pour que vous vous rencontriez tous les deux afin d'évaluer votre réaction ? »

« Il vérifiait si nous étions secrètement liés à Mio ? » avais-je dit avec un soupir. « Si c'est ce que c'était… ses craintes sont infondées. »

Avait-il examiné nos motivations, de la même manière que nous avions examiné les siennes ?

« Oui, tout à fait. » Colbert fit un signe de tête. « Mais cela prouve que Sire Gimbal n'a pas non plus la pleine compréhension des intentions de Mio. »

« … Donc tout se résume à ce que pense Mio, hein ? » demandai-je.

Si elle gagnait le tournoi, un vœu lui serait accordé. Mais à quoi servait sa participation ? Quel était exactement le vœu qu'elle souhaitait voir exaucer ?

« Hrm… Si elle en veut à Souma, peut-être qu'elle veut la "tête de Souma" ? » Naden avait déclaré ça si simplement que j'avais senti un frisson dans mon cou.

« Est-ce un souhait que Zem peut exaucer ? » demandai-je.,

« Je doute qu'elle puisse le demander directement. Cependant, si elle demandait "le trône de Zem" et qu'elle battait Sire Gimbal

pour devenir la reine de Zem, elle pourrait déclencher une guerre avec nous chaque fois qu'elle le voudrait. Naturellement, compte tenu de la taille relative de Zem, il leur serait difficile de gagner une guerre contre nous seuls. » C'était l'analyse sobre de Colbert.

Eh bien, notre pays se coordonnait avec l'Empire et la République, donc même si elle avait forcé l'État pontifical orthodoxe lunaire à nous attaquer avec elle, nous pourrions toujours les repousser. Mais si elle n'attaquait pas directement, et qu'elle fomentait plutôt des troubles à l'intérieur du pays, prêtant des mercenaires aux dissidents et encourageant les attaques terroristes, ce serait une douleur.

« Donc si quelqu'un qui en veut au Royaume s'emparait du trône de Zem, il aurait toutes sortes de moyens de nous harceler, hein ? » Je pensais à voix haute.

« Pour commencer, Madame Mio vous en veut-elle au moins, Sire ? » demanda Aisha. « Elle avait un peu de détermination dans les yeux quand elle vous a regardé plus tôt, mais rien de tel que les émotions sombres que l'on attend de quelqu'un qui regarde l'assassin de son père. »

« Maintenant que tu le dis… tu marques un point, » déclarai-je.

S'il y avait une quelconque hostilité ou intention meurtrière, un guerrier comme Aisha n'aurait pas manqué cela. L'expression de Mio à l'époque — ses yeux, en particulier — était pleine de détermination. Je ne ressentais ni colère ni haine. Lorsque j'avais rencontré Julius à Van après la guerre avec la Principauté d'Amidonia, son dégoût pour moi était palpable. Même s'il gardait la tête froide, ce genre d'émotions n'était pas quelque chose que l'on pouvait complètement supprimer.

« C'est donc encore plus difficile à comprendre. Que veut

exactement Mio ? » demandai-je.

« Madame Mio, comme le Duc Carmine, n'a qu'une idée en tête… » déclara Owen avec une expression douloureuse. « On pourrait croire qu'elle est aussi têtue et obstinée que lui avec cet esprit unique. Une fois qu'elle a une idée en tête, elle fait tout ce qu'il faut pour maintenir le cap. Même si c'est un chemin de carnage, et qu'elle peut tomber en cours de route… »

« … Ce père et cette fille sont un couple de causeurs de douleurs, » avais-je dit, en me grattant l'arrière de la tête et en essayant de trouver une solution. « Je suppose qu'il ne reste plus qu'à lui parler directement, hein ? C'est notre guide, après tout. »

« Va-t-elle se joindre à nous? » demanda Naden, et j'avais fait un signe de tête.

L'« esprit unique » dont parlait Owen et l'absence d'« émotions sombres » qu'Aisha avait détectée m'avaient amené à croire qu'elle n'allait pas me tuer dès qu'elle verrait une ouverture.

« Quel que soit le souhait de Mio, elle gagnera d'abord le tournoi, puis essaiera ouvertement de le faire réaliser. C'est pourquoi je veux essayer de lui parler autant que possible avant, » déclarai-je.

« N'est-ce pas… dangereux ? » demanda Aisha.

« Ne t'inquiète pas, Aisha. Bien sûr, je te garderai à mes côtés ainsi que Naden en tout temps pour me protéger et pouvoir nous échapper. Si Mio essaie de me faire du mal, tu l'arrêteras pour moi ? » demandai-je.

« Laissez-moi faire. » Aisha se frappa la poitrine d'une main. « Je peux voir que Madame Mio est une guerrière très compétente, mais j'ai gagné un tournoi de mon côté dans le Royaume. Je ne la

laisserai pas poser un doigt sur vous ! »

« Si ça devient risqué, je te prends dans ma bouche et je m'enfuis dans le ciel. » Naden avait mis ses mains sur ses hanches et avait gonflé sa poitrine. Mes femmes étaient si fiables.

Colbert avait ouvert la bouche, un regard pensif sur son visage. « Dois-je… aussi aller un peu de mon côté ? »

« Vous, Colbert ? » demandai-je.

« Comme je viens de l'ancienne Principauté d'Amidonia, elle se méfie peut-être moins de moi que quelqu'un du Royaume. Il serait plus facile pour elle d'adresser ses plaintes à quelqu'un qui fait également partie d'une faction hostile, » répondit Colbert.

J'avais compris ce qu'il disait. Elle aurait peut-être laissé échapper une plainte.

« Je vous suis reconnaissant, mais ne vous surmenez pas trop, » avais-je dit. « Si quelque chose devait vous arriver, il n'y aurait plus personne pour contrôler Roroa, vous savez ? »

« … Je pourrais vous dire la même chose, Sire, » déclara Colbert.

En voyant le sourire ironique de Colbert, tout le monde avait acquiescé. *Hein ? C'est comme ça qu'ils me voient tous ?* C'était un peu gênant, alors je m'étais éclairci la gorge et j'avais continué.

« Quoi qu'il en soit, ne soyez pas négligents, » déclarai-je.

« « « Oui, sire ! » » »

Chapitre 4 : Mio

Partie 1

« La ville de Zem s'est développée autour du Colisée au centre de la ville, » expliqua Mio, pointant vers l'imposant Colisée alors qu'elle ouvrait la voie.

C'était une structure massive et austère rappelant le Colisée romain — probablement plus grande que le château de Zem lui-même. Les sculptures de pierre sur les murs étaient également un spectacle à voir. Le fait que la grande majorité était constituée d'hommes portant des épées était révélateur de la croyance de ce pays en la suprématie des muscles sur tout le reste.

Aisha, Naden, Owen, Mio et moi étions tous venus dans la ville du château. Tout le monde était habillé normalement, sauf moi, mais je me démarquais si je portais mon uniforme militaire comme lorsque j'avais rencontré Sire Gimbal, alors je m'étais changé pour quelque chose de plus léger — comme ce que pourrait porter un aventurier.

Mio avait poursuivi son explication alors que nous regardions avec admiration le majestueux Colisée. « Cette structure est antérieure à l'ascension du premier roi mercenaire Zem, qui remonte au pays qui existait avant la fondation de Zem. Les mercenaires qui vivaient dans ce pays avaient un statut inférieur. Ils étaient traités comme des esclaves de guerre et risquaient leur vie pour n'importe quoi si vous aviez de l'argent. Certains mercenaires qui avaient des problèmes financiers étaient obligés de mettre leur vie en danger en tant que gladiateurs dans ce même Colisée. »

« Ils en ont fait un spectacle ? » avais-je dit : « Je ne peux pas… Je vois… Zem a rassemblé tous leurs griefs et s'est levé, hein ? Font-

ils encore ce genre de massacres là-bas ? »

« Non. Il y a des spectacles où les gens combattent des animaux sauvages et des monstres des donjons que d'autres ont attrapés pour prouver leur force, mais il n'y a plus de batailles à mort entre les gens, » répondit Mio. « Le pire qui puisse arriver, c'est que quelqu'un s'emporte et tue son adversaire pendant le Grand Tournoi d'Arts Martiaux. »

Elle répondait aux questions lorsqu'elles étaient posées, comme elle était censée le faire. Je ne pouvais pas sentir d'hostilité dans ses paroles ou son attitude.

« Les combats entre les hommes et les animaux sont populaires, et les spectateurs viennent de tout le continent pour les voir. La plus populaire est la bataille entre les mercenaires et le dragon qui marche sur terre ferme. »

« Le dragon qui marche sur la terre ferme ? » demandai-je.

« C'est une sorte de wyverne qui a abandonné le ciel pour courir dans les montagnes. Ils les appellent "dragons de terre" ou "sans ailes". Ce sont des créatures féroces qui utilisent leurs ailes pour s'équilibrer lorsqu'elles courent sur deux pattes… Vous pouvez en voir un juste là. »

J'avais regardé dans la direction indiquée par Mio, et il y avait un rhinosaurus qui tirait un wagon de marchandises. La plus grande partie du wagon de marchandises était occupée par une cage, et il y avait un énorme animal à l'intérieur.

« Est-ce un dragon terrestre… ? »

En me basant sur la description de Mio, j'avais imaginé quelque chose comme un dinosaure carnivore, mais c'était un peu plus

proche d’une wyverne que cela. Il avait des cornes et était hérissé de pointes partout, donnant l’impression d’être une bête féroce. De plus, il était assez grand pour rivaliser avec Ruby et les autres membres de la race des dragons, en termes de taille.

« Hmph, ça a l’air solide. Cette chose n’est pas à la hauteur pour moi, » déclara Naden avec dédain.

Attends ! Pourquoi se sentait-elle si compétitive ?

« Apprivoisent-ils des créatures comme celle-ci à Zem ? » demandai-je.

« Non, les dragons terrestres sont féroces, donc ils ne s’attachent pas aux humains. Ils les attrapent juste pour se battre dans le Colisée. Ce sont toujours des animaux sauvages, » répondit Mio.

« … N’est-ce pas dangereux ? » demandai-je.

« J’ai entendu dire qu’il y a eu de nombreux cas d’évasion et de fuite, » déclara Mio sans passion.

Attendez, ils s’échappent !?

Je m’étais inquiété si tout allait bien, mais Mio avait haussé les épaules. « C’est bon. Les gens dans ce pays sont ridiculement bons pour se battre contre les animaux. »

« Oh, je vois. Vous parlez des chasseurs de bêtes à cheval de Zem. » Owen hocha la tête, apparemment satisfait de l’explication de Mio.

« Des chasseurs de bêtes à cheval ? » demandai-je.

« Sire, remarquez-vous quelque chose quand vous regardez les gens qui marchent dans la rue ? » demanda Owen, qui m’avait

amené à regarder autour de nous.

J'avais remarqué plus tôt que beaucoup d'entre eux portaient des cuirasses, des gantelets et d'autres pièces d'armure légère par-dessus leurs vêtements. D'un seul coup d'œil, ils semblaient impossibles à distinguer des aventuriers, mais étaient-ils tous en fait des mercenaires de Zem ?

« Il y a beaucoup de gens habillés comme des aventuriers en armure légère ? » avais-je dit.

« C'est vrai aussi, mais c'est autre chose. S'il vous plaît, faites attention à leurs armes, » déclara Owen.

« … Oh ! »

Il y avait quelque chose qui les distinguait définitivement d'un aventurier typique. Ils utilisaient tous des armes comme des lances, des haches et des hallebardes. *Ah, comme ils sont souvent dans des endroits étroits, les aventuriers préfèrent ne pas utiliser d'armes à long manche,* m'étais-je dit, me rappelant mes propres escapades en tant que Petit Musashibo.

« Les mercenaires ici utilisent tous des armes à long manche, » avais-je commenté.

Owen m'avait fait un signe de tête satisfait et m'avait dit. « Dans l'armée, nous avons un dicton. "Si vous êtes face à un mercenaire zemish, descendez de votre cheval". Les mercenaires zemishs utilisent des armes à poignet à long manche, et ils sont connus pour être particulièrement efficaces contre la cavalerie. »

« Ahh, et c'est pour ça qu'on les appelle des chasseurs de bêtes à cheval ? » demandai-je.

« Oui. » Mio avait fait un signe de tête. « Zem n’est pas un pays fertile, ils ne peuvent donc pas se permettre d’élever un grand nombre de chevaux, wyvernes ou autres bêtes de somme. C’est pourquoi, historiquement, ils ont supposé que seul l’autre côté aurait des montures, et ont créé et développé des tactiques qui permettent même à un fantassin de se battre contre des guerriers à cheval. »

« De plus, si un mercenaire peut prendre en tant que prisonnier une personne de haut rang comme un chevalier, il peut recevoir une rançon pour elle. C’est pourquoi les mercenaires zemishs sont super forts quand ils font face à la cavalerie. Beaucoup d’entre eux utilisent des armes à long manche pour pouvoir encercler les chevaliers et les abattre, » ajouta Owen. Il y avait donc une bonne raison à cela, hein ?

« Alors, pourquoi dites-vous aux gens de “descendre de leur cheval” ? » demandai-je.

« Comme il est difficile de faire des virages serrés à cheval, il est en fait plus difficile de combattre une ligne de soldats en combat rapproché depuis là-haut. Si tout le monde est au sol, il est également plus difficile de savoir qui est le plus haut gradé, » répondit Owen.

« Ah, je comprends. »

Il semblait que les mercenaires avaient des forces et des faiblesses extrêmes. Je n’avais pas prévu cela de cette manière, mais la façon dont nous nous étions terrés dans le fort à l’extérieur de Randel et dont nous les avions frappés à leur arrivée avait dû être l’une des situations les plus difficiles à gérer pour eux.

« Vous disiez qu’ils ne pouvaient pas élever beaucoup de wyvernes, non ? Ils n’ont donc pas beaucoup de cavaleries-

wyvernes, n’est-ce pas ? Mais ils nous ont guidés quand nous avons débarqué au château de Zem. »

« La cavalerie Wyverne rend compte directement au roi de Zem, » déclara Owen. « Les forces directes du roi sont les guerriers d’élite de ce pays, et l’armée permanente. Elles ne sont pas prêtées aux autres. Parce qu’élever des wyvernes est coûteux, il y a une limite naturelle au nombre qu’ils peuvent garder. Il serait très difficile pour eux de les prêter à un autre pays et de les perdre par la suite. »

« Je vois… »

Ils avaient dû garder les soldats les plus forts en réserve. Dans ce cas, bien que les compagnies de mercenaires de Zem soient réputées pour leur force, celles qui étaient prêtées étaient en fait les plus faibles. Ce pays n’était pas à prendre à la légère.

J’avais regardé à nouveau le Colisée. « C’est donc ici qu’a lieu le Grand Tournoi d’Arts Martiaux. »

« C’est exact. » Mio hocha la tête pour confirmer, un regard pensif sur son visage. « Le Grand Tournoi d’arts martiaux est un événement majeur pour lequel tout le pays travaille ensemble. Les guerriers se battent dans un format d’élimination pour obtenir le droit de faire exaucer un vœu. Les combats se poursuivent jusqu’à ce que l’un des adversaires cède, ou soit rendu incapable de continuer à se battre. Cela peut inclure la mort. »

« Ils ont donc littéralement tout mis en jeu, hein ? … Et vous participez aussi au Grand Tournoi d’Arts Martiaux? » demandai-je.

« Oui. »

Hrm… Je m’étais dit qu’il ne fallait pas qu’elle se sente acculée si je

n’étais pas obligé, j’avais donc évité d’aborder le fond du problème avant, mais il était peut-être temps de poser une question directe.

« Si vous vous battez dans le tournoi, vous devez aussi avoir un souhait que vous voulez voir réaliser, n’est-ce pas ? » avais-je demandé. « Qu’est-ce que vous voulez tellement que vous êtes prête à risquer votre vie pour l’obtenir ? »

« Cela, je ne peux pas le dire. » Mio m’avait regardé droit dans les yeux. « J’exaucerai mon souhait de ma propre force. Afin de le réaliser, je ne peux pas le dire ici. J’ai l’intention de gagner ce tournoi, alors je suis sûre que vous le découvrirez. »

Bien sûr, elle ne cracherait pas le morceau si facilement. Mio semblait avoir une volonté de fer comme Georg, donc nous ne saurions rien avant qu’elle ne gagne tout. Pendant que j’y réfléchissais, Aisha s’était avancée, s’insérant rapidement entre Mio et moi.

« Madame Mio. Je n’ai pas pu déceler de sombres émotions dans ce que vous avez dit. »

Alors qu’Aisha la regardait fixement, les yeux de Mio la regardaient en réponse, inébranlables. Aisha frappa sur la poignée de son épée avec le dos de sa main droite. Comme nous étions dans une rue très fréquentée, elle essayait de l’intimider sans même mettre la main dessus.

« Cependant, si vous avez l’intention de nuire à Sa Majesté pour venger le Duc Georg, je vous abattrai, » déclara Aisha.

« Liscia nous a demandé de le faire. Je ne me retiendrai pas non plus, » ajouta Naden, les bras croisés. Ses cheveux noirs s’étendaient et brillaient un peu.

Même face à leurs menaces, Mio n’avait montré aucun signe d’intimidation. « Je vois que vous aimez vraiment le roi Souma. »

« Il est évident qu’une femme doit se préoccuper du bien-être de son mari, » déclara Aisha.

Naden avait poursuivi en disant. « Cependant, normalement, c’est l’inverse. Oh, bien. “La bonne personne pour le bon rôle” est pratiquement une devise familiale pour nous, de toute façon. »

« La femme protège le mari ? » Après les avoir écoutées toutes les deux, Mio avait fermé les yeux en silence. « … Maintenant que j’y pense, Lady Liscia est aussi une épouse. Je me demande ce qu’elle ressent. »

« Madame Mio ? »

« Ce n’est rien. Mais surtout, il y a un endroit où j’aimerais que vous veniez tous… surtout Madame Aisha, pour m’accompagner, » déclara Mio.

Partie 2

« Surtout Aisha ? » demandai-je.

Quand je lui avais demandé cela, Mio avait fait un signe de tête. Prenant l’une des longues épées qu’elle avait dans le dos, elle l’avait pointée vers la porte du Colisée et avait dit : « J’aimerais avoir un match avec Aisha dans l’arène de combat du Colisée. »

« Un match ? Pourquoi ? » demandai-je.

« Mon père a toujours cru que “nous disons plus par le combat que par les mots”. » Mio avait tendu le fourreau pour que nous puissions le voir. « Si vous voulez me connaître, Madame Aisha,

nous devrions croiser le fer dans un combat d’entraînement. Je peux dire que vous avez des prouesses de guerrier considérables. Pour ma part, je pense que cela fera un bon entraînement pour la finale de demain. »

« Non, mais… » avais-je bégayé.

Avant que je ne puisse en dire plus, Aisha avait répondu. « Alors, on va parler. »

« Aisha ! »

« Laissez-moi faire. Je veux la juger de mes propres yeux. » Aisha m’avait regardé droit dans les yeux. Il semblait que nous avions aussi une volonté de fer de notre côté… Ce que je disais n’avait plus d’importance. Elle n’allait pas m’écouter.

« Bien… Mais fais attention à ne pas te blesser, » déclarai-je.

« Compris ! »

C’est ainsi que nous nous étions retrouvés avec un simulacre de bataille improvisée entre Aisha et Mio.

☆☆☆

Clang ! Clang ! Clang !

Nous étions dans une arène d’entraînement entourée de murs de pierre, avec rien d’autre qu’un sol de sable. Les bruits d’épée qui se heurtaient à une autre épée résonnaient dans l’air alors qu’Aisha et Mio échangeaient coup sur coup.

« Hahhhhhhh ! »

« Yahhhhhhh ! »

Des étincelles s’envolent alors que la grande épée d’Aisha et les deux épées longues de Mio s’entrechoquaient. Elles utilisaient toutes deux des armes d’entraînement émoussées, mais si elles entraient en contact à cette vitesse, celle qui était touchée n’allait pas s’en tirer avec seulement des blessures mineures. J’avais déjà vu Aisha et Liscia s’entraîner, mais ce n’était pas du tout le cas ici.

À l’époque, Liscia avait utilisé la technique pour esquiver, parer et neutraliser les attaques qu’Aisha lui lançait avec une force brute stupide. C’était ce que l’on pourrait appeler une bataille du dur contre le mou. Cependant, Mio, comme Aisha, était aussi très dure.

Cela avait fait de cette bataille un combat de dur contre dur. Les arts martiaux de Mio étaient impressionnants à voir, et bien qu’elle ait affronté Aisha dans un test de force brute, elle n’avait pas été repoussée.

« Urgh ! Je ne peux pas passer à travers !? »

« Comparé à la lourde épée de mon père, ce n’est rien ! »

Quand Aisha avait pris un grand élan avec son épée, Mio avait croisé ses épées longues pour la bloquer et ensuite la faire revenir. Puis elle avait fait deux frappes avec ses épées longues, avec un délai entre les deux. Aisha les bloqua tous les deux avec son épée.

« Vous êtes assez… bonne ! »

« Vous aussi, Madame Mio. »

Les deux femmes avaient échangé des mots tout en se bousculant avec les poignées de leurs armes verrouillées. Peut-être décidant que la grande épée était trop difficile à utiliser alors que son adversaire était si proche, Aisha avait tenu son épée dans sa main droite tout en effectuant un coup de poing avec sa gauche. Mio la

bloqua avec son coude.

Ensuite, Mio avait lancé un coup de pied bas, mais Aisha avait levé une jambe pour protéger sa cuisse sans défense. Elles avaient continué à échanger leurs rôles d'attaquant et de défenseur comme cela pendant un certain temps. Naden, Owen et moi, qui observions le combat à distance, étions en admiration totale.

« Wow. Elles se battent avec leurs poings et leurs épées. »

« Je n'ai jamais combattu avec une épée, et même moi je peux dire à quel point leur force est anormale… » Même Naden, qui n'était pas spécialisée dans le combat sous sa forme humaine, était enchantée de la façon dont elles se battaient.

« C'est comme une collision d'âmes. Ce sont toutes les deux de bonnes guerrières, » déclara Owen. Le vieux général, qui était le même type de guerrier dur que les deux femmes, s'était ému à la vue de leur combat. « J'aimerais que vous puissiez vous battre même à un dixième de ce niveau, Sire. »

« Pas question, c'est absolument impossible ! Même si je m'entraînais pendant des années, je ne pourrais pas me battre comme ça ! »

« Il ne faut pas être si découragé. Vous avez un héritier maintenant. Ajoutons d'autres éléments à votre menu de formation. »

Urgh… Ça avait remué un nid de frelons. Mais si les spectateurs avaient pu en parler avec autant de légèreté, c'était parce que les deux combattants avaient l'air d'être égaux.

« Que pensez-vous de cela ? »

« Pas encore ! »

Au fur et à mesure qu'elles rivalisaient de force et de technique, les choses s'échauffaient de plus en plus. Elles se battaient avec des épées, des coups de poing et des coups de pied, sans jamais s'arrêter, pour empêcher leur adversaire d'avoir une ouverture pour utiliser la magie.

« … !? »

L'épée de Mio avait fait tomber la grande épée d'Aisha. Mais c'était une ruse.

« Voilà ! »

Au moment où elle avait été exposée, Aisha avait enfoncé son poing dans le ventre de Mio. Mio avait été envoyée à l'envers, mais elle avait corrigé sa position en plein vol et avait atterri sur ses pieds.

« Guh… ! »

Cependant, des dégâts avaient dû se faire, car elle avait tenu l'endroit où elle avait été frappée et avait fait une grimace. Aisha, pendant ce temps, était restée là, n'effectuant pas un suivi d'attaque.

Alors que je me demandais pourquoi, *clac,* la ficelle qui retenait les cheveux d'Aisha en une queue de cheval avait éclaté. Ses cheveux argentés étaient tombés.

« … On dirait que je ne vous ai manqué que d'un cheveu, » déclara Aisha.

Mio secoua la tête tout en continuant à saisir son ventre. « Vous m'avez tellement bien frappé que je n'ai pas d'autre choix que

d’admettre ma défaite. »

« N’y pensez plus. C’était assez dangereux pour moi aussi. Vous êtes très forte, Madame Mio, » déclara Aisha.

« … C’est une bonne chose que vous n’ayez pas participé au tournoi de Zem, » dit Mio avec un sourire ironique.

« Avec le talent que vous avez, je suis sûre que vous obtiendrez de bons résultats dans le tournoi. » Aisha fronça les sourcils. « Mais… Madame Mio, que voulez-vous souhaiter si vous gagnez ? »

Refusant de dire quoi que ce soit, Mio avait détourné le regard.

« Votre père a dit : “Nous disons plus par le combat que par les mots”, n’est-ce pas ? Il n’y avait pas d’indécision dans votre technique, j’y ai ressenti quelque chose comme une forte conviction. Quelque chose qui n’était pas prisonnier de la rancune et de la haine. » Aisha déposa son épée d’entraînement et s’approcha de Mio. « Si vous avez une rancune contre le pays et Sa Majesté, vous ne pouvez pas avoir une opinion très positive de moi. Je suis sa femme, et je le protégerai quoiqu’il arrive. Pourtant, je ne ressens rien de tel de votre part. Pendant notre match, vous étiez presque comme un enfant, profitant de la chance de tester votre force. Qu’est-ce que vous… »

« … Cela, je ne peux pas le dire. » Mio s’était étirée et s’était tournée vers nous. « Mon souhait est une chose que je dois m’accorder. Si je ne le fais pas, je ne peux pas affronter mon père dans l’au-delà. Je suis sûre que tout deviendra clair quand je gagnerai le tournoi. »

Elle m’avait regardé avec des yeux inébranlables — ils étaient remplis de détermination. La façon dont elle ne bougeait pas une fois sa décision prise était comme Liscia. Était-ce parce qu’elles

s’étaient entraînées sous les ordres du même homme ? Si oui, il n’y avait probablement aucun moyen d’obtenir une réponse de sa part.

Finalement, nous avions fini par retourner au château de Zem sans avoir pu en déduire quoi que ce soit.

Cette nuit-là…

Naden s’était retournée sur le côté dans le grand lit, puis avait poussé un soupir. « … On n’a rien trouvé, hein ? »

« Oui. Mais elle ne semblait pas avoir d’émotions négatives, » répondis-je.

Après être rentrés au château de Zem, nous avions regagné notre chambre. Aisha, Naden et moi parlions de ce qui s’était passé là-bas aujourd’hui.

« Pour l’instant, du moins, je pense que le fait qu’elle demande ma tête comme prix… semble peu probable. Elle a le même genre de personnalité bornée que Liscia, j’ai donc du mal à imaginer qu’elle nous cache délibérément ses émotions négatives, » déclarai-je.

« Oui. En fait, elle semblait mal adaptée à ce genre de performance. » Aisha, qui était assise sur une chaise, les bras croisés, était d’accord avec moi. « Dans ce cas… son souhait est-il peut-être de “Restaurer la Maison des Carmines”, ou quelque chose dans ce sens, ? »

« Si c’est tout, je pense que je pourrais probablement l’accorder, » déclarai-je.

Je ne pouvais évidemment pas lui rendre toutes leurs terres, et il faudrait qu’il y ait des conditions, mais restaurer sa maison n’était

pas hors de question. Georg avait tout fait correctement en ce qui concerne la rupture des liens avec sa famille, donc Mio et sa mère n'étaient coupables d'aucun crime. Elle aurait probablement le soutien de Glaive, d'Owen et d'autres membres de l'armée, ce qui ne serait pas si difficile.

« Mais si c'était son souhait, Mio n'aurait pas besoin de participer au tournoi. Elle a dû impliquer un autre pays parce que c'est quelque chose qui ne pouvait pas être accordé dans le Royaume, » déclarai-je.

Donc c'est quelque chose que nous ne pouvons pas faire, ou peut-être quelque chose que Mio pense que nous ne pouvons pas faire... ? À quoi pense-t-elle exactement ? Pendant que je réfléchissais à ça…

« Chéri… Se pourrait-il que tu te sentes coupable envers Madame Mio ? » Aisha s'était déplacée et elle me l'avait demandé, et je n'avais pas pu me défendre quand elle avait parlé si soudainement de ça.

« Eh bien, oui… La question de Georg est un problème que je n'ai pas touché depuis que j'ai pris la couronne. Quand je pense à ma responsabilité envers les victimes… C'est compliqué, » répondis-je.

Partie 3

Si le royaume était aujourd'hui stable, c'était grâce aux contributions de Georg. Je n'avais jamais oublié cela, mais en pensant que je devrais lui donner un peu de temps, j'avais fini par repousser le problème. Le fait que je sois maintenant à la merci des caprices d'une seule femme avait été le prix de mon indolence.

Aisha m'avait jeté un regard sévère. « Chéri. Même si le souhait de

Madame Mio finit par être quelque chose que tu penses pouvoir réaliser, réfléchis bien au résultat avant de prendre une décision. »

« … Tu réalises que j'essaie de faire attention à ça, n'est-ce pas ? » demandai-je.

Avec un sourire ironique, Naden avait ajouté. « Mais tu n'es pas toujours logique, n'est-ce pas ? Surtout quand il s'agit de la famille. »

« Eh bien, oui… Il y a certaines choses sur lesquelles je ne peux pas faire de compromis. » J'avais regardé ailleurs.

Naden avait laissé échapper un soupir. « Liscia a étudié avec le père de Mio, et elle le respectait, n'est-ce pas ? Parce qu'elles ont toutes les deux appris sous Georg, je veux faire quelque chose pour sa fille… C'est ce que tu penses, n'est-ce pas, Souma ? »

« … Tu me comprends bien. »

« Tu es facile à comprendre, » déclara Naden en souriant. Aisha acquiesçait aussi.

« Si elle savait qu'elle était un boulet autour de ta cheville, faisant prendre de mauvaises décisions à son mari, Liscia serait triste, n'est-ce pas ? Nous assumerons ta culpabilité avec toi. Alors, s'il te plaît, prends la bonne décision. »

« J'ai compris. » J'avais fait un petit signe de tête.

Elles avaient toutes les deux raison. Si je laissais mes émotions mettre en danger les personnes que je voulais protéger, cela irait à l'encontre du but. Je devais… aller jusqu'au bout. Si elle voulait la restauration de sa maison, très bien. Sinon, la seule autre chose à laquelle je pouvais penser était… *Ça pourrait être assez difficile.*

Je laissais échapper un petit soupir face à la prémonition que j’avais eue.

◇ ◇ ◇

À peu près au même moment, Colbert se rendait dans une autre pièce, seul.

C’est la chambre donnée à Mio dans le château de Zem lorsqu’elle avait été désignée pour être le guide de Souma. Mio avait été choisie parce qu’elle disait être du royaume. Mais la chambre n’était que temporaire, car elle ne servait pas Gimbal personnellement.

« Excusez-moi. Madame Mio est-elle ici ? » Colbert avait frappé et avait appelé. La porte s’était immédiatement ouverte.

« … Comment puis-je vous aider ? »

« Ah ! »

Quand il avait vu l’état dans lequel se trouvait Mio, le visage de Colbert s’était figé. Depuis qu’elle était rentrée dans sa chambre, Mio avait enlevé son armure et portait un fin débardeur. Le tissu fin ne pouvait pas cacher sa silhouette comme son armure le pouvait, et ses seins s’affirmaient.

Tout en détournant ses yeux face à cette apparence, Colbert avait dit. « Je suis désolé de vous avoir dérangé pendant que vous vous relaxiez. Je suis le ministre des Finances du royaume, Colbert. Je suis venu en espérant que nous pourrions un peu parler. »

« Pas de problème. » Sur ce, Mio avait invité Colbert dans sa chambre, apparemment sans se soucier de rien.

« Hein ? Est-ce bon ? »

« Vous êtes venu pour parler, n’est-ce pas ? » demanda Mio.

« Ah, oui… Excusez-moi, » déclara Colbert.

Même s’il se sentait un peu troublé, Colbert était allé dans la chambre de Mio. La chambre était simple, avec un lit et pas grand-chose de plus. Il n’y avait pas de vrai mobilier, juste un mannequin sur lequel Mio pouvait mettre son armure et ses deux épées étaient appuyées contre le mur.

Mio avait offert une chaise à Colbert, et elle s’était assise sur le lit en face de lui. « Sire Souma vous a-t-il demandé de venir me voir ? »

« Ah ! oui. Il y a ça, mais… » Incapable de regarder Mio dans les yeux, le regard de Colbert s’égarait pendant qu’il parlait. « Je voulais revivre de vieux souvenirs, alors j’aimerais parler, même si

ce n’est que pour un court instant. »

« De vieux souvenirs ? … En y repensant, vous me semblez familier. » Mio fixa le visage de Colbert. « Vous n’êtes pas de l’armée, n’est-ce pas ? Vous ressemblez plus à un bureaucrate. »

« Oui. J’étais à l’origine impliqué dans les finances de la Principauté d’Amidonia. Lorsque le duc Carmine était encore en vie, je vous rencontrais parfois avec Julius lorsque nous faisions de la médiation, après des affrontements. Bien que je ne pense pas que nous n’ayons jamais parlé plus que quelques mots l’un à l’autre. »

« Oh ! À cette époque !? » Mio avait tapé dans ses mains.

« Vous en souvenez-vous ? » demanda-t-il.

« Oui. Père a toujours fait l’éloge de vous deux. Il disait : “Il y a aussi de bons jeunes à Amidonia”. Oh, oui… Il n’y a plus de différence entre Elfrieden et Amidonia maintenant, hein ? » demanda Mio.

Peut-être parce qu’elle avait appris qu’il était une connaissance, Mio se comportait de manière beaucoup plus décontractée maintenant.

Colbert fit un signe de tête. « Techniquement, c’est un Royaume-Uni, mais oui, nous sommes devenus un seul pays. »

« C’est donc pour cela que vous servez le roi Souma ? Et Sire Julius ? » demanda Mio.

« Il s’est passé beaucoup de choses, mais il est dans le nord maintenant, et il se porte plutôt bien. Il a épousé la princesse d’un royaume où il séjournait, et il travaille dur pour sa famille, » répondit Colbert.

« Sire Julius a-t-il vraiment fait ça ? Ce type qui avait les yeux si froids ? Je ne peux même pas l'imaginer, » déclara Mio.

La conversation avait éclaté comme si c'était un couple de vieux amis. Colbert savait que même s'il essayait de creuser le sujet, Mio ne lui dirait pas ses intentions, alors il s'efforçait de comprendre comment elle était tout en faisant des badinages oiseux.

Quand il lui parlait ainsi, il ne pouvait que la voir que comme une fille normale. Son expression changeait au moindre détail et elle gloussait lorsqu'il lui racontait une histoire drôle. Il ne ressentait aucune hostilité, aucune méfiance, et elle ne semblait s'inquiéter de rien.

En fait, elle était si naturelle qu'elle ne semblait pas gênée par la provocation de la tenue qu'elle portait en ce moment, et sa poitrine se balançait chaque fois qu'elle réagissait à quelque chose. À plusieurs reprises, Colbert avait détourné le regard, gêné.

« Vous continuez à regarder ailleurs ? Pourquoi ? » demanda Mio.

Après un certain temps d'encouragement, elle était devenue méfiante, alors Colbert avait abandonné et lui avait dit. « Pourriez-vous, euh… vous mettre quelque chose sur le dos ? »

« Hm ? Je n'en ai pas besoin. Ce n'est pas comme si j'étais nue. » Mio lui avait lancé un regard vide. Parce qu'elle avait passé beaucoup de temps à s'entraîner avec des hommes costauds, elle n'avait apparemment pas beaucoup de timidité féminine. « Je suis fière de ne pas avoir beaucoup de viande en trop sur moi. »

« Eh bien, oui… Vous n'en avez pas, mais…, » balbutia Colbert.

« C'est le corps que ma mère et mon père m'ont donné. De quoi dois-je avoir honte ? » demanda Mio.

Mio était si audacieuse que Colbert avait commencé à se sentir efféminé de s'être laissé déranger. Il avait fait de son mieux pour continuer sans regarder sa poitrine.

« En parlant de votre père, vous ne lui ressemblez pas beaucoup, hein ? Le Duc Carmine était terrifiant à voir, mais vous êtes… euh… belle, » balbutia Colbert.

« Ahaha, merci. On me dit toujours que je tiens mon apparence de ma mère. Avec la plainte : "Si tu t'étais aussi occupé qu'elle des choses de l'intérieur, tu serais devenue une vraie dame". »

« Ce n'est pas vrai…, » déclara Colbert.

« Je peux le reconnaître moi-même. Mon père m'a donné mon entêtement. » Mio avait laissé échapper un rire effacé. « Mais même si vous avez dit qu'il était terrifiant, vous n'avez pas hésité à donner votre avis à mon père, n'est-ce pas ? J'ai été impressionnée. »

« Eh bien… Le duc Carmine ne frappait pas les gens qui exprimaient leur opinion, » déclara Colbert.

« Hein ? Est-ce que quelqu'un vous a donné un coup de pied ? » demanda Mio.

« Eh bien, oui. Le Seigneur Gaius, et assez fréquemment…, » déclara Colbert.

Lorsqu'il travaillait dans la Principauté d'Amidonia, chaque fois qu'il essayait de réprimander Gaius VIII, l'homme s'était mis en colère et lui donnait des coups de pied. S'il avait pu le faire passer pour quelqu'un qui n'écoutait pas, comme Roroa l'avait fait, il aurait été bien. Mais, parce qu'il avait le malheur d'avoir une personnalité sérieuse, il s'était heurté à tous les officiers de

l’armée, sauf à Julius.

« Les militaristes me détestaient parce que je parlais trop comme une mauviette selon eux, » déclara Colbert.

« Hee hee, on dirait que vous avez aussi une personnalité difficile. » Mio avait fait un petit sourire, mais avait fini par avoir une expression sérieuse. « Hé, Sire Colbert. »

« Oui ? » demanda Colbert.

« Savez-vous quelque chose sur la série d’événements qui ont conduit mon père à se rebeller ? » demanda Mio.

« Je —, » Colbert n’avait pas pu trouver de réponse immédiate face à son regard sérieux. Il ne savait pas trop comment réagir, mais sa sincérité lui avait fait penser qu’il devait néanmoins lui donner une réponse. « … Je n’ai commencé à servir le Royaume qu’après l’annexion d’Amidonia, donc on ne m’a rien dit de la rébellion du Duc Carmine, puisque cela s’est passé avant. »

Le fait est que Colbert n’avait aucune information sur la rébellion qui n’était pas de notoriété publique. Les personnes qui connaissaient la situation étaient très faibles. Seuls Souma et ses épouses, ainsi qu’un très petit nombre de leurs proches, étaient probablement au courant.

« … Ah oui ? » Les épaules de Mio s’affaissèrent dues à la déception, n’ayant senti aucun mensonge dans ses paroles.

En la regardant, Colbert avait dit. « Madame Mio, vous… »

« S’il vous plaît, ne demandez pas, Sire Colbert. » Mais Mio le repoussa gentiment. « Je suis sûre que personne ne veut ce que je souhaite. Au fond, Mère voulait probablement m’arrêter, et Père…

s’il était là, il se mettrait en colère, et me dirait de m’occuper de mes affaires. »

Mio avait regardé les longues épées contre le mur.

« Mais c’est toujours la seule voie que je peux emprunter, » déclara Mio.

« Madame Mio… »

Sentant sa détermination, Colbert ne pouvait pas en dire plus.

Chapitre 5 : Le grand tournoi d’arts martiaux

Partie 1

C’était un jour d’automne clair, et le grand tournoi d’arts martiaux de Zem était sur le point de commencer. Le Colisée était animé d’une grande excitation. C’était une structure massive, plus grande que les stades sous dôme du monde d’où je viens. Au centre se trouvait une arène carrée, de cinquante mètres de côté, attendant que des combats se déroulent au-dessus d’elle. D*ans un certain Budokai célèbre de la variété Tenkaichi, cette arène s’appelait le Bubudai, mais je me demande si elle a un nom officiel ici ?*

Dans les tribunes, le roi Gimbal de Zem s’était levé.

« Mon peuple, réuni ici ! »

Gimbal avait appelé la foule en utilisant un Joyau de Diffusion de la Voix à la place d’un mégaphone.

« Vous les verrez ! Les corps bien entraînés de ces braves guerriers, et leur technique raffinée, alors qu’ils se battent avec

des armes bien maîtrisées, et s'élèvent au plus haut sommet ! Le seul et unique vainqueur verra son souhait exaucé, tant que cela sera possible ! Et, s'il le désire, il peut même s'asseoir dans le siège spécial, réservé au roi seul — qui est derrière moi maintenant ! Je ne le laisserai pas l'avoir gratuitement, bien sûr ! S'il en arrive là, il devra me vaincre et prendre mon titre royal en même temps ! »

Gimbal avait levé ses bras épais pour parler.

« Ce pays a été protégé et cultivé par les forts ! Depuis que j'ai pris le trône, j'ai attendu le jour où un plus fort que moi me vaincrait ! Si vous le souhaitez, combattez dans cette bataille, et affrontez-moi ! En mon nom ! Gimbal, roi de Zem ! »

Puis il avait pointé ses bras levés vers le ring au centre.

« Je déclare que les finales du Grand Tournoi d'arts martiaux zemish ont maintenant commencé ! »

« « « Woooooo! » » »

La foule rassemblée dans les tribunes du Colisée s'était levée d'un seul coup et avait applaudi Gimbal. Cette passion n'était pas seulement due à leur enthousiasme pour le tournoi. Parce que ce pays traitait le vainqueur du tournoi comme un héros, étant lui-même un ancien vainqueur, Gimbal avait reçu le soutien fervent de la population.

« … Ils sont assez excités, hein ? » Naden, qui portait une robe noire, déclara cela, en ayant l'air un peu bizarre.

Nous observions le Colisée depuis les tribunes avec le roi de Zem. Il y avait deux chaises opulentes au milieu des tribunes, où le roi et moi étions assis côte à côte tandis qu'un autre siège à côté de moi

était occupé par Naden. Il y avait en fait deux sièges préparés pour mes reines, mais Aisha avait fermement refusé, voulant se concentrer sur son rôle de garde du corps, alors Naden était assise avec nous en tant que représentante de toutes mes reines. Aisha et Owen montaient la garde derrière nous, tout en surveillant la zone.

« C-C'est un peu tendu. On ne me regarde pas souvent comme ta reine, » déclara Naden d'une petite voix alors qu'elle se figeait.

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, en tant que reine secondaire, elle n'était pas dans une position qui attirait beaucoup d'attention lors des cérémonies, hein ? Mais cela lui convenait très bien, car elle n'était pas douée pour agir dignement, ou de manière formelle.

« Cela me frappe maintenant que je suis la femme d'un roi, » déclara Naden.

« À l'instant même ? » demandai-je.

« Hmph. C'est de ta faute si tu n'es pas majestueux. » Naden détourna le regard avec tristesse.

Le geste n'avait même pas un soupçon de ce qui était attendu d'une reine, mais j'avais apprécié à quel point Naden était une fille normale. Alors qu'elle posait sa main sur l'accoudoir, j'avais posé la mienne sur la sienne. Elle m'avait jeté un regard, ne semblant pas du tout mécontente de la situation.

Puis la foule s'était mise à bruisser. J'avais regardé la scène, me demandant ce que cela pouvait être, et une énorme cage avait été transportée à l'intérieur. À l'intérieur de la cage se trouvait le dragon terrestre que nous avions vu en ville hier.

« À quoi ça sert ? » avais-je marmonné.

« C'est un spectacle secondaire avant le tournoi final. Afin de démontrer les prouesses martiales des mercenaires de mon pays, six guerriers choisis le combattront, » expliqua Gimbal, car nous étions clairement abasourdis.

En y repensant, quand elle expliquait le Colisée, Mio avait dit : « *Les combats entre les hommes et les animaux sont populaires, et les spectateurs viennent de tout le continent pour les voir. La plus populaire est la bataille entre les mercenaires et le dragon qui marche sur la terre.* » Était-ce ce que nous allions voir maintenant ?

« Sire Souma, avez-vous entendu parler des "chasseurs de bêtes à cheval" de Zem ? »

Comme Gimbal me le demandait, j'avais fait un signe de tête. « Oui. J'ai entendu dire que les mercenaires de Zem sont inégalés dans la lutte contre la cavalerie. »

« Même si vous étiez charitable, vous ne pourriez pas dire que mon pays est prospère. Nous n'avons pas les ressources nécessaires pour élever et soutenir un grand nombre de chevaux ou de chevaux de trait, nous nous sommes donc entraînés en supposant que d'autres pays déploieraient beaucoup plus de cavaleries que nous ne pourrions le faire. Cela signifiait qu'il fallait former des fantassins pour vaincre la cavalerie. Alors… » Gimbal avait pointé le dragon terrestre. « … La cavalerie qu'ils doivent vaincre comprend la cavalerie-wyverne. »

« Je vois… »

La cavalerie-wyverne ? Avaient-ils aussi l'intention d'affronter l'armée de l'air avec des fantassins ?

« Peuvent-ils faire cela ? »

« Naturellement, ils ne peuvent rien faire contre un adversaire volant. Cependant, s'ils peuvent les ramener sur terre, il y a des choses qui peuvent être faites. Nous avons rassemblé des gens qui peuvent utiliser la magie à longue portée ou tirer avec de puissants arcs, et nous avons chargé les lanceurs de carreaux à répétition antiaériens sur des chariots de guerre, en nous concentrant sur la manière de faire tomber la cavalerie-wyverne du ciel. Même s'ils survivent à la chute, ils se retrouveront rapidement encerclés par l'infanterie. »

« Faire combattre l'armée de l'air sur terre… c'est ça ? »

« Oui. Ce dragon terrestre est la doublure d'une wyverne tombée. »

D'après ce que je pouvais dire, le dragon terrestre était plus petit qu'un dragon rouge comme Ruby, mais toujours beaucoup plus grand qu'une wyverne. Il était aussi vicieux. S'ils pouvaient battre cette chose, cela signifiait qu'ils pouvaient aussi gagner contre une wyverne au sol et son cavalier, hein ?

« Mais les dragons de terre ne crachent pas de feu. S'ils le pouvaient, le public serait en danger. Mais le compromis est qu'ils sont plus forts et plus agiles qu'une wyverne sur terre, donc ça marche comme un entraînement. »

« Bien… »

Ils avaient ouvert la cage, libérant le dragon terrestre. Au même moment, six mercenaires étaient venus et l'avaient encerclé. Ils portaient tous des armes blanches. Puis…

Gyaohhhhahhhh ! Le dragon terrestre avait poussé un rugissement assourdissant et avait attaqué les mercenaires.

Le premier à être visé avait levé un bouclier et avait esquivé à la dernière minute pour éviter l'attaque. Les autres mercenaires avaient utilisé cette ouverture pour frapper de l'extérieur, là où se trouvait le dragon terrestre, en se concentrant avec des lances et d'autres armes longues, et en lui assénant des coups. En raison de sa grande taille, les dégâts qu'un seul coup pouvait causer étaient minimes.

Lorsqu'il avait tourné sa colère vers un autre mercenaire, ce dernier avait pris le relais comme leurre, et les autres avaient cherché des ouvertures pour attaquer. Même s'il s'agissait de blessures mineures, plus il y en avait, plus il perdait de sang. En répétant ce processus, ils avaient fait saigner le dragon terrestre, le privant de son endurance. Je pensais que c'était un peu comme une corrida, mais ça ressemblait à ce fameux jeu de chasse aux monstres. Après tout, ils s'attaquaient à un puissant dragon terrestre avec un groupe de compagnons. Même si ce n'était pas complètement à sens unique.

« Gwah ! » *Frappe !*

Un mercenaire avait été envoyé dans un vol plané avec une puissante claque de la queue et il s'était écrasé contre le mur sous les tribunes. Il s'était effondré au sol et avait cessé de bouger… Est-ce qu'il allait bien ? Même cette scène avait rendu la foule folle.

« … C'est de mauvais goût, » m'avait chuchoté Naden. J'avais aimé le fait que Naden n'était pas d'accord avec ceux qui l'entouraient et qu'elle pouvait garder sa sensibilité normale.

« Oui… Mais c'est nécessaire pour ce pays, » avais-je répondu sans détour. « C'est pour faire comprendre aux mercenaires et au peuple que les wyvernes peuvent être battues. S'ils font cela, ils ne seront pas aussi intimidés quand ils les verront sur le champ de bataille. »

« Est-ce ainsi que cela fonctionne ? » demanda Naden.

« C'est forcément ça. »

Il y avait plus d'un ensemble de valeurs dans le monde. Lorsque nous réfléchissons aux coutumes d'un pays, nous devons les examiner sous un angle multiple, en tenant compte de leur histoire, de leur culture, de leur situation et de leur environnement avant de porter un jugement.

« Mais je suis d'accord avec toi, c'est de mauvais goût. Je ne voudrais pas le faire dans notre pays, » déclarai-je.

« Tu en as le droit. Je suis contente qu'on n'ait pas amené Tomoe, » déclara Naden.

Ahh, oui, elle a raison. Si tu sais ce que ressent le dragon terrestre, c'est probablement assez déprimant. Pendant que nous parlions de ça, un des mercenaires avait profité d'une ouverture quand le dragon terrestre était tombé pour monter dessus. Il s'était tenu sur les épaules du dragon et avait enfoncé sa lance dans sa colonne vertébrale.

Gyaohhhhahhhh ! Le dragon terrestre avait poussé un dernier cri de mort, puis il était tombé sur la terre avec un grand bruit sourd. Il s'était ensuite écrasé pendant un certain temps, mais sous une autre poussée de la lance, il avait cessé de bouger. *La quête est claire... Je suppose.* Le mercenaire qui avait frappé le coup final avait reçu une ovation.

Quand Gimbal avait fini d'applaudir, il m'avait regardé. « Qu'est-ce que vous en pensez, de nos mercenaires ? »

« … Ils sont forts. »

Même si je sentais qu’il y avait quelque chose d’irréconciliable entre nous, j’avais décidé d’en rester là.

◇◇◇

Une fois l’arène remise en ordre, il était enfin temps que le tournoi final commence. Les mercenaires, qui s’étaient livrés à une lutte acharnée, s’étaient affrontés en utilisant leurs capacités de combat. Il s’agissait d’un tournoi par élimination, et chaque match était décidé rapidement. Mio se battait maintenant.

« Hahhh ! » En lançant un cri de guerre sur ses deux épées longues, elle avait envoyé un mercenaire dans un vol plané.

C’était la demi-finale en un rien de temps. Ce n’est pas une surprise, car elle avait pu se battre sérieusement contre Aisha, mais Mio avait écrasé tous ses adversaires jusqu’à présent sans jamais sembler menacée.

À côté de moi, Gimbal avait pris la parole. « Comment vous sentez-vous, Sire Souma, à propos des guerriers de mon pays ? »

« Ils semblent tous très forts. Je comprends pourquoi les mercenaires de Zem sont réputés pour leur puissance, » répondis-je.

Partie 2

Il est vrai que ceux qui étaient restés dans le tournoi avaient tous une incroyable capacité martiale. L’endroit était jonché de gars qui pouvaient affronter Kuu ou Halbert — en supposant qu’il ne chevauchait pas Ruby. Owen avait dit que les mercenaires de Zem étaient forts contre la cavalerie, mais faibles contre l’infanterie, et qu’ils étaient tout simplement mauvais au combat en groupe. En face à face, ils n’étaient en rien inférieurs.

Gimbal avait fait un signe de tête satisfait. « Je suis sûr que vous pouvez. Qu'en pensez-vous ? Seriez-vous prêt à conclure un nouveau contrat de mercenaire avec nous ? »

« Il serait rassurant de vous avoir comme alliés, mais notre pays est en train de renforcer sa propre armée. Si je les engageais, cela refroidirait le moral de tous mes subordonnés qui essaient de se renforcer. J'ai peur de dire que je ne peux pas former de contrat. »

« C'est vraiment regrettable. » Gimbal avait soudain eu un regard sérieux. « Vous semblez détester les mercenaires, Sire Souma. »

« … Pas vraiment, » répondis-je.

« Je peux lire entre les lignes. Vous avez pris la ferme décision de ne pas utiliser de mercenaires, » déclara Gimbal.

Un homme intelligent. Je suppose que je ne peux pas esquiver la question, hein ?

« Ce n'est pas tant moi, mais mon professeur, qui ne faisait pas confiance aux mercenaires, » déclarai-je.

L'homme que je considérais comme mon professeur, Machiavel, l'auteur du *Prince, était de* cet avis. Il avait eu une expérience difficile avec eux. Lorsque Pise s'était séparée de la République florentine, dont Machiavel était au service, il avait levé une armée pour rétablir le contrôle de la ville par les Florentins. Mais, comme il avait mis un commandant mercenaire à la tête de ses troupes, celles-ci s'étaient retirées sans prendre Pise, bien qu'elles aient brisé les murs de la ville.

Dans *L'Art de la Guerre,* Machiavel avait dit (bien que je paraphrase ici) : « Tant que ceux qui font de la guerre leur métier essaient de profiter de leurs talents, ils ne peuvent pas être des

acteurs bienveillants. C’est parce que, pour se nourrir en temps de paix, ils vont essayer de faire un profit considérable pendant une guerre, et ils espèrent que celle-ci ne se terminera jamais. »

Ces « gens qui font de la guerre leur métier » sont des mercenaires. Contrairement aux soldats, qui étaient attachés à un État et voulaient défendre leur pays et leur famille, les personnes dont il parlait serviront n’importe quelle faction si la compensation était juste. C’est pourquoi Machiavel avait plaidé en faveur d’une milice, au lieu de s’appuyer sur des mercenaires. La raison pour laquelle les mercenaires étaient si disposés à se livrer à des actes odieux de pillage était qu’ils avaient besoin de subvenir à leurs besoins en temps de paix, et leur incertitude quant à leurs propres perspectives si la paix arrivait les avait toujours amenés à souhaiter que la guerre continue. Tous ces facteurs avaient conduit Machiavel à s’opposer aux mercenaires.

« Lorsqu’il parlait de ceux qui vivent de la guerre, mon professeur disait : “La guerre fait des voleurs et la paix les pend”, » avais-je dit. « Parce qu’ils ne peuvent vivre qu’en temps de guerre, ils essaient de tirer profit d’actes scandaleux en temps de guerre et tentent d’empêcher le conflit de prendre fin. »

Gimbal était resté pensif.

« Je pense aux pays comme s’ils étaient des gens importants. L’État mercenaire de Zem est un grand mercenaire. Que dites-vous de ce mercenaire ? Peut-il vivre à une époque moins chaotique ? » demandai-je.

J’avais regardé Gimbal droit dans les yeux en lui demandant cela. Il m’avait fixé du regard, puis il avait fini par hausser les épaules.

« … Ha ha ha, il semble que nous ne puissions pas nous entendre. » Gimbal avait ri, mais ses yeux ne riaient pas. « Si vous

ne concluez pas de contrat, j'espère que vous allez au moins maintenir des relations cordiales, afin que nous puissions éviter que nos pays entrent en conflit. Je prie pour que mes guerriers d'élite n'aient pas de raison de tourner leurs armes contre le Royaume de Friedonia. »

« Je suis d'accord avec cela. Si vous pouvez maintenir une *véritable* neutralité permanente, notre nation n'a aucune intention de se battre contre Zem, » déclarai-je.

Bien que nous ayons tous deux gardé un ton calme, vous pourriez résumer ce que nous avons dit comme suit : « Mettez la pagaille dans mon pays, et vous le paierez. » et « Si vous commencez par donner des mercenaires à d'autres pays, c'est vous qui paierez. »

Aisha, Naden, Owen et les gardes du corps zemish avaient tous l'air assez tendus au cours de notre conversation.

« Dans ce pays, la force est tout ce qui compte, » dit Gimbal, en croisant ses bras épais. « Sans force, vous ne pouvez pas protéger votre peuple et votre pays. Avec de la force, vous pouvez. En raison de mes prouesses martiales, le pays me reconnaît comme roi. Qu'en pensez-vous, ma dame ? » Gimbal regarda Naden.

« … Moi ? »

« J'ai entendu dire que les dragons de la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon préfèrent les chevaliers forts. »

C'était probablement par dépit qu'il lui avait demandé pourquoi un dragon, qui était censé préférer un partenaire fort, avait conclu un contrat avec une personne impuissante comme moi, mais… peut-être était-il simplement curieux. Quoi qu'il en soit, je n'étais pas content.

Naden avait réfléchi un instant, puis elle secoua la tête. « Ce critère unique qui consiste à ne juger une personne que par sa seule puissance ressemble beaucoup à la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, et je n'aime pas ça. »

« Oh… Vous avez un ensemble de valeurs inhabituelles pour un dragon, » déclara Gimbal.

« Je ne suis pas un dragon, je suis après tout une ryuuu. Souma a aimé ce qui me rendait unique. » Naden regarda Gimbal droit dans les yeux en parlant. « C'est pour ça que je voulais être avec lui. Les seuls qui peuvent décider de ma valeur sont moi, et les gens que j'aime. »

« Oh… » Gimbal avait souri. « Je vois qu'elle vous aime beaucoup. »

« Elle est trop bien pour moi, » avais-je répondu en regardant Gimbal. C'était une montagne de muscles, mais en le regardant de plus près, je pouvais voir de fines cicatrices sur tout son corps. Elles me rappelaient le défunt Georg Carmine. C'était le corps d'un homme qui avait combattu pendant de longues années.

« … Sire Gimbal, » déclarai-je.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda-t-il.

« Est-ce vraiment… grâce à votre force que les gens vous soutiennent ? » demandai-je.

Gimbal avait froncé les sourcils. S'il prenait cela comme une insulte, il m'aurait mal compris.

« Il est vrai qu'on ne peut pas les défendre sans force. En tant qu'homme qui porte le pays, c'est absolument nécessaire. Cependant, il y a des moments où vous ne pouvez pas vous

défendre avec la force seule. Non, il y a eu des moments où je n’ai pas pu, » continuai-je.

J’avais rencontré un certain nombre de situations de ce genre à l’époque où j’étais roi. La crise alimentaire, le ralentissement économique, la catastrophe naturelle et les questions diplomatiques… Il y avait eu de nombreuses fois où le simple fait de rassembler de solides provisions ne m’aurait pas permis de passer au travers. S’il m’avait manqué un membre de la famille qui m’entoure maintenant, ou des compagnons et des serviteurs en qui j’avais confiance, je ne serais pas dans un monde meilleur. N’était-ce pas la même chose ici pour l’État mercenaire de Zem ?

« Ce tonnerre d’applaudissements après votre discours d’ouverture d’aujourd’hui. Je ne peux pas imaginer que c’était uniquement pour votre force, » déclarai-je.

« … »

« En supposant que le vainqueur d’aujourd’hui veuille le trône et qu’il vous batte pour devenir le nouveau roi, cette même passion serait-elle dirigée tout de suite vers le nouveau roi ? Serait-il heureux que quelqu’un de plus fort apparaisse et mette fin à votre règne ? Je pense… Plus que votre force, les gens de ce pays regardent les fardeaux que vous avez portés avec eux tout au long du chemin, » déclarai-je.

« Si c’est le cas, ce serait contraire à la structure de Zem en tant que pays… » Gimbal avait dit cela avec un sourire tendu, puis s’était enfoncé dans son fauteuil. « Être vaincu par quelqu’un de plus fort et de plus fiable que moi, et lui confier mon fardeau — c’est une tradition que j’ai héritée des anciens rois de Zem. Si ce que vous dites est vrai, alors mon désir de vivre comme un guerrier est en décalage avec les souhaits du peuple. »

« Sire Gimbal… »

« Mais j’aime étonnamment la façon dont ce pays est, » continua Gimbal.

« … Je vois. »

Je n’étais pas d’accord, mais je ne pouvais pas me résoudre à rejeter ce point de vue, car il avait fait la paix avec lui.

Pendant que nous parlions, les demi-finales étaient terminées. Il semblait que Mio était passée au tour suivant. J’étais concentré sur la discussion avec Gimbal, et j’avais à peine regardé le combat, alors j’avais demandé à Aisha. « Comment va Mio ? Peut-elle gagner ? »

« Elle est forte. J’ai l’impression qu’elle est particulièrement apte à se battre en tête à tête. Bien qu’elle privilégie la force à la finesse, il n’y a pas de gaspillage dans sa façon de se déplacer. Elle a dû recevoir des instructions quotidiennes d’un guerrier vraiment impressionnant. »

« Après tout, c’était son père et son professeur… »

« C’est le genre d’adversaire avec lequel les mercenaires zemishs ont du mal, alors elle pourrait remporter la victoire. »

Il y avait eu une courte pause, puis le match final avait commencé.

« Hahhhh ! »

Ses deux épées longues avaient capturé la hallebarde de son adversaire. Lorsqu’une épée avait coupé la tête de l’arme, l’autre avait été poussée à la gorge de son adversaire. Il ne lui restait plus qu’une perche pour arme, et son adversaire s’était rendu. Mio avait gagné, comme Aisha l’avait prévu. Son adversaire avait

baissé la tête et était sorti de l’arène, ne laissant que Mio sur la scène.

« Une victoire remarquable ! » Gimbal avait parlé depuis les tribunes. Mio déposa son épée et s’agenouilla. Gimbal lui posa la question. « Les souhaits des plus forts doivent être exaucés ! Dites-nous ce que vous désirez ! »

… C’est enfin arrivé, hein ? m’étais-je préparé.

Mio s’était levée, s’arrêtant un instant avant d’exprimer son souhait.

« Je veux la vérité ! Pourquoi mon père a-t-il levé son épée contre la famille royale ? En tant que sa fille, je veux le savoir ! Pour le savoir, je veux que le roi de Zem demande au royaume de Friedonia de réenquêter sur cette affaire ! »

Chapitre 6 : Croiser les épées

Partie 1

« Je savais qu’elle le demanderait… » J’avais pressé ma main sur mon front.

J’en avais parlé hier soir à Aisha et aux autres membres de mon groupe. Il y avait une chance que le souhait de Mio soit probablement la restauration de la Maison des Carmines. Et si ce n’était pas ça… J’avais l’impression que ce serait la restauration de l’honneur de Georg. Il avait eu la honte de devenir un traître, et il s’était sacrifié pour extirper les individus corrompus qui avaient infesté le royaume. Les choses s’étaient déroulées comme il l’avait prévu, et maintenant que les problèmes à l’intérieur du Royaume étaient presque tous réglés, il ne restait plus qu’à restaurer son honneur.

Naturellement, je voulais faire connaître la vérité, et réhabiliter la réputation de Georg. Liscia l'aimait et le respectait, et je ne voulais pas laisser l'homme qui avait risqué sa vie pour le pays comme un scélérat. Cependant, comme c'était avant que je ne prenne officiellement le trône, j'avais repoussé la restauration de sa réputation afin d'éviter toute confusion. Quand j'avais pensé que cela pourrait encore causer le chaos, même maintenant que j'avais été couronné, j'avais hésité à m'y mettre — surtout quand je considérais les enfants qui venaient de naître.

Mais, en même temps, c'était aussi un problème que je ne voulais pas transmettre à leur génération. *Non… mais Mio n'exige pas la publication des résultats de la nouvelle enquête. Tout ce qu'elle a demandé, c'est que nous « ré-enquêtions » et « que nous connaissions la vérité ».* Elle avait peut-être eu une vague conscience qu'il y avait une raison pour que Georg garde tout secret quand il est mort. C'est pourquoi elle voulait la vérité juste pour elle.

« Ne laisse pas tes émotions te conduire à prendre une décision à la légère. » Les paroles d'Aisha d'hier m'étaient revenues. C'était vrai que je me sentais un peu compatissant envers Mio en ce moment. Ce n'était pas bon. J'avais besoin d'être conscient des risques qu'il y avait à exaucer son souhait.

« Influencer d'autres nations est au-delà de ce que ce pays peut faire. Si vous insistez, vous devrez me vaincre, devenir reine et négocier avec les autres pays dans votre rôle de souveraine », déclara Gimbal à Mio. « Cependant, il se trouve que le roi Souma est présent dans le public. »

Gimbal m'avait regardé.

« Vous devez lui demander directement si votre souhait peut être exaucé ou non. Moi, Gimbal, j'observerai le résultat en tant que roi

de Zem, » déclara-t-il.

Il prenait un ton digne, mais j'avais l'impression qu'il disait : « Le Royaume pourrait-il résoudre ses propres problèmes ? » Eh bien, c'était juste. Je m'étais levé et j'avais fait un pas en avant. Après l'avoir fait, tous les yeux de la foule étaient soudain tournés vers moi. Ils devaient tous être intéressés de voir comment je répondrais.

Il était généralement admis dans ce pays que le souhait du vainqueur du tournoi devait être exaucé, donc si je refusais, j'allais me faire huer. Eh bien… Il fallait que je sois prêt pour ça.

« D'abord, Mio. Votre victoire dans le Grand Tournoi d'arts martiaux a été incroyable, » déclarai-je.

« Je vous remercie. »

« Et… Je comprends votre souhait. »

« Sire ! » s'exclama Aisha derrière moi.

Naden avait poursuivi en disant. « Souma, est-ce que tu peux dire ça ? »

Elles avaient l'air inquiètes, mais j'avais levé la main et leur avais fait signe d'arrêter. J'avais délibérément fait l'annonce à Mio d'une manière royale.

« Vous étiez prête à aller jusqu'à gagner ce tournoi pour réaliser votre souhait. Vous devez être très déterminée. Dans ce cas… Dans le processus d'exaucement de votre souhait, j'aimerais que vous me montriez une fois de plus votre détermination. »

Ces paroles avaient fait froncer le sourcil de Mio. « … Que voulez-vous dire par là ? »

« Il s’agit d’un tournoi d’arts martiaux. Il est évident que votre détermination doit se manifester par le combat. » J’avais tendu la main vers Mio. « Si vous pouvez vaincre le guerrier de mon pays que j’enverrai contre vous, je vais réenquêter sur la vérité à propos de Georg Carmine, comme vous le souhaitez, et je vous la dirais. »

Lors de ma déclaration, tout le Colisée avait tremblé sous les applaudissements. Le site était rempli de gens qui étaient venus juste pour prendre du plaisir à regarder un bon combat. Ce que je proposais était essentiellement un match d’exhibition. Ils devaient être vraiment heureux de pouvoir voir un autre combat.

Je m’étais retourné vers un Gimbal abasourdi et lui avais demandé. « C’est comme ça que cela va se passer. Est-ce que ça vous va ? »

« Hmm. Si les parties concernées l’acceptent, je suppose que c’est bon. Cependant, avec la foule si excitée, je ne pourrais pas vraiment le refuser maintenant, » déclara Gimbal.

« Vous avez toute ma gratitude. »

Une fois la foule calmée, j’avais demandé à Mio. « Acceptez-vous mes conditions, Madame Mio ? »

« J’accepte votre proposition. En ce moment, même si Madame Aisha était mon adversaire, je vous ferais exaucer mon souhait. » Mio avait mis ses mains devant elle et s’était inclinée devant moi.

Aisha avait mis la main sur la poignée de son épée et s’était tenue à mes côtés. « *Sire, envoyez-moi,* » me demandèrent ses yeux, mais je lui avais plutôt enfoncé la main dans les côtes.

« Ahwhuh !? »

Aisha poussa un cri étrange et tomba à terre. Ne prêtant plus

attention à Aisha qui me fixait, les larmes aux yeux, j'avais regardé Mio et je lui avais dit. « Ne vous méprenez pas. Votre adversaire ne sera pas Aisha. »

« Alors, qui voulez-vous que je combatte ? » demanda Mio.

« Vous verrez bien assez tôt… C'est ce que j'ai décidé ! »

J'avais haussé la voix en regardant les gradins.

« Vous avez vu comment les choses se sont passées ! Alors… » En écartant les bras, j'avais crié. « Viens, Kagetora ! »

Alors que mon cri résonnait à travers le Colisée, une ombre noire était descendue des tribunes jusqu'à l'arène où se tenait Mio. Un intrus soudain — son apparence étrange et majestueuse avait fait déglutir tout le public.

Sa forme massive était revêtue d'une armure noire, enveloppée d'une cape du noir le plus sombre, il portait à la taille un odachi, une grande épée à un seul tranchant semblable à un katana du Dragon à Neuf Têtes. Mais plus mystérieux que tout était le masque de tigre noir qu'il portait.

« Le tigre noir de Parnam… » Gimbal avait chuchoté à côté de moi. « On dit que tout espion qui le rencontre ne revient jamais. »

Ils étaient apparemment terrifiés par lui.

« Ne me dites pas que vous l'avez amené ici, » déclara Gimbal.

« Je l'ai fait, en tant que garde du corps. »

Après avoir répondu à Gimbal, j'avais donné ses ordres à Kagetora. « Kagetora. Bats-toi contre Mio, et mets sa détermination à l'épreuve. »

« … Par votre volonté. » Kagetora tira son odachi de son fourreau, puis jeta le fourreau hors de l'arène.

Kojirou, tu es vaincu… Oui, non. Référence historique mise à part, c'était probablement parce que le fourreau n'avait pas bien fonctionné avec sa cape. Mio avait dégainé ses deux épées longues et elle avait aussi pris une position de combat.

« Je ne sais pas qui vous êtes, mais je vois que vous êtes un bon guerrier. Maintenant, battons-nous. »

« … Bien sûr. »

Puis les deux avaient couru vers l'avant, et leurs lames s'étaient heurtées.

◇ ◇ ◇

Il est fort, pensait-elle. L'homme était habillé tout en noir, avec une épée noire et un masque de tigre sur la tête. Elle ne pouvait que supposer qu'il était habillé de cette façon pour être volontairement étrange, mais l'air autour de lui était celui d'un guerrier aguerri au combat. Elle le sentait aussi quand leurs épées se heurtaient.

Alors qu'elle frappait avec ses épées longues, Kagetora bloquait net chaque coup avec son odachis. Sa garde était si solide que Mio avait l'impression qu'elle battait ses épées contre un rocher. *Il bloque toutes mes attaques…* C'était différent du genre de force que possédait Aisha.

En plus des techniques qui ont dû être cultivées pendant de longues années sur le champ de bataille, cette personne pouvait voir à travers toutes ses attaques. *Je n'ai jamais fait face à quelqu'un comme ça avant…* pensait-elle. Mais, alors qu'ils échangeaient des coups, elle avait ressenti quelque chose de

familier. *C’est comme… quand Père m’entraînait.*

Faisant un grand saut en arrière pour mettre un peu de distance entre eux, elle avait écarté ses deux épées longues comme une paire d’ailes, puis elle avait rapidement comblé l’écart. Elle avait essayé de fendre le torse de son adversaire avant qu’il ne puisse descendre son odachi.

« Vous en avez trop laissé échapper. »

« Guh ! »

Kagetora s’était libéré avec un tacle au lieu de balancer son odachi, et il avait envoyé Mio voler. Elle avait l’impression d’avoir été frappée par un taureau qui chargeait alors qu’elle s’élançait dans les airs.

Lorsqu’elle avait atterri et avait tenté de se rétablir, Kagetora l’avait suivie en lançant une attaque de suivi. Alors que Mio bloquait la frappe descente de l’odachi avec ses deux épées longues, Kagetora lui avait dit : « Vous dépendez trop de votre force innée. À cause de votre confiance excessive, vous êtes trop molle quand il s’agit de juger de votre distance effective. Vous devez évacuer davantage la tension de vos épaules et vous concentrer sur l’élimination des mouvements inutiles. »

« O-Oui, monsieur ! … Hein ? »

Mio avait mis de la distance entre elle et Kagetora, comme si elle avait été lancée loin de lui. Pour tenter de cacher sa confusion et sa surprise, elle avait utilisé le dos de sa main pour essuyer la sueur qui coulait de son menton. *Oui, monsieur… ? À quoi je pensais à l’instant ?* Elle ne pouvait pas se croire, acceptant docilement les conseils de Kagetora au milieu d’une bataille. Mio était secouée, mais Kagetora tenait simplement son odachi dans une position de combat, immobile. Il regardait simplement… Il regardait…

Quoi ? Pas possible… Alors qu’elle regardait dans les yeux sous son masque, Mio avait ressenti quelque chose comme une prémonition. Sa stature, sa présence, la façon dont il se portait, et les techniques qu’il avait mises en œuvre… Elle se souvint de tout cela. La prémonition avait terriblement troublé Mio, et elle ne pouvait même pas prendre une position correcte avec ses épées longues.

« Qu’est-ce qui ne va pas ? Avez-vous déjà fini ? » déclara doucement Kagetora. « Allez-vous laisser ça se terminer ? C’est tout ce que votre technique, votre détermination, pouvait gérer ? »

« … ! »

Ses paroles avaient ramené Mio à la réalité. Elle s'était élancée et avait rapidement comblé la distance qui la séparait de Kagetora. Il avait essayé de balancer son odachi sur Mio qui chargeait… mais il s'était arrêté à mi-chemin. Mio n'avait fait aucun effort pour défendre sa tête exposée.

Coup ! L'instant suivant, Mio avait frappé Kagetora au visage. L'impact l'avait fait reculer cette fois-ci. Le visage baissé et le bras encore tendu, Mio déclara à un Kagetora qui trébuchait. « Ne dites pas ce que vous voulez… »

Alors qu'elle levait le visage, il y avait une *colère* brûlante dans ses yeux.

« Comme si je laissais tout cela se terminer par ceci. Je suis sûre que maman l'a accepté, mais pas moi. Cette colère, cette tristesse, cette indignation… Je vous ferai tout prendre. *Vous* et personne d'autre ! »

« … Très bien. »

Ce coup de poing avait dû lui couper l'intérieur de la bouche. Kagetora avait craché le sang, puis avait positionné son odachi une fois de plus.

« Un dialogue entre guerriers n'a pas besoin de mots. Montrez-moi l'étendue de votre détermination. »

« Bien sûr. Je ne voudrais pas qu'il en soit autrement. »

La bataille entre Mio et Kagetora faisait rage.

Partie 2

Depuis les tribunes, nous avions observé leur combat. À un moment donné, au milieu, il y avait eu un changement évident dans la façon dont ils s'étaient battus. Au début, ils donnaient des coups mesurés, en essayant de voir comment leur adversaire réagissait. Mais maintenant, chacun se battait comme s'il le souhaitait et se donnait à fond.

Mio, en particulier, semblait avoir laissé ses émotions exploser. Elle l'avait attaqué de plein fouet, en recourant à la force brute, et Kagetora avait accepté chacune de ses attaques. Cela signifiait probablement… exactement ce que je pensais que cela signifiait.

« Sire… Est-ce vraiment bien ? » demanda Aisha dans un murmure. « Je pense que c'est un pari de savoir si Madame Mio sera satisfaite ou non… »

« Eh bien, oui, » avais-je murmuré en réponse. « Je parie que Hakuya aura quelques mots bien choisis pour moi plus tard, mais… Je ne pense pas que ce soit un mauvais pari. Ne l'as-tu pas dit toi-même, Aisha ? "On en apprend plus de l'autre à travers le combat", n'est-ce pas ? »

« Oui… Je l'ai dit. » Aisha avait frappé une main sur sa poitrine, un regard inquiet se dessinant encore sur son visage.

« Comme il s'agit d'un autre pays, cela peut sembler important. Mais si nous pouvons juste satisfaire Mio, nous pouvons gérer le reste comme nous le voulons. Pour lui faire accepter le résultat, nous n'avons pas besoin de petits trucs. Peut-être parce qu'elles ont appris sous la direction du même professeur, Liscia et elle ont toutes deux une personnalité très directe, » déclarai-je.

J'avais regardé Mio se battre. Elle semblait en colère, mais je

pouvais aussi voir une autre émotion là.

« Si nous nous adressons à elle avec sincérité, elle devrait l'accepter. »

« … Je vois. »Aisha avait hoché la tête en les regardant se battre en bas. « Ils semblent tous les deux s'amuser. »

« Pour être honnête, quand ils parlent avec leurs épées comme ça, je ne peux cependant pas suivre ce qu'ils disent… »

« Voulez-vous parler avec moi pendant le combat, sire ? » demanda Aisha.

« Si je me blessais, cela aurait un impact sur mes fonctions, alors s'il te plaît, non… Oh ! » déclarai-je.

Cela faisait longtemps qu'ils avaient commencé à se battre. S'ils continuaient à jouer, les gens commenceraient à trouver cela suspect.

J'avais donné le signe à Kagetora. Il avait jeté un regard silencieux vers moi et avait hoché la tête.

◇ ◇ ◇

Shing ! Clang ! L'une des épées longues de Mio s'était levée, faisant tomber de ses mains l'odachi de Kagetora et l'envoyant s'écraser sur le sol. Sans tarder, l'autre était à la gorge de Kagetora.

« … Je cède. »

Kagetora étendit lentement les bras. Le match était décidé, et le

Colisée avait été immédiatement secoué par les applaudissements. Mio était la gagnante, mais elle semblait plus surprise que quiconque.

« Pourquoi m'avez-vous laissé gagner ? » demanda Mio.

« … Les ordres du maître. » Kagetora répondit rapidement, ayant décidé qu'il ne pouvait pas s'en sortir en mentant. Souma lui avait demandé de « chercher une occasion pour perdre ».

Mio avait regardé Souma dans les tribunes et avait murmuré : « Le roi Souma n'avait-il pas l'intention d'empêcher mon souhait ? »

« … Il y aura une nouvelle enquête sur les véritables intentions de votre père, Georg Carmine, j'en suis sûr. Les résultats vous parviendront sans doute, » déclara-t-il.

« Hein !? Mais j'ai déjà… »

« Malgré tout. Maintenant qu'on en est là, mon maître doit s'assurer que tout se termine bien. Vous feriez mieux de vous préparer. À partir de maintenant… je suis sûr que vous devrez faire un travail adéquat. » Sur ce, Kagetora prit son odachi et tourna le dos à Mio en disant. « Ça doit être difficile pour vous, ayant eu un père aussi têtu et stupide. Je suppose que feu Georg est désolé de ce qu'il vous a fait, à vous et à votre mère. »

« Qu'est-ce que… ? Malgré tout — . » cria Mio vers un Kagetora qui partait. « Malgré tout, il est ma fierté ! Peu importe le chemin qu'il a choisi de prendre ! »

« … »

« Nous reverrons-nous… Sire Kagetora ? » demanda Mio.

Ne s'étant pas retourné, il avait répondu. « … Si un jour vous

revenez toutes les deux au Royaume, je suis sûr que nous nous retrouverons quelque part. »

Kagetora sauta dans les tribunes et disparut dans la foule.

« Mph… Mph… »

Mio avait été laissée seule dans l'arène, la tête baissée alors qu'elle pleurait. Les spectateurs avaient apparemment pensé que c'était des larmes de joie, mais ceux qui se trouvaient au premier rang avaient dit que c'était comme les larmes d'un enfant perdu quand il avait retrouvé ses parents.

◇ ◇ ◇

Pendant ce temps, après avoir disparu dans la foule, Kagetora rencontra une femme dans un couloir presque désert. La femme en question avait une queue de félin, et bien que son âge le montre un peu, son profil et ses yeux ressemblaient beaucoup à ceux de Mio.

Kagetora s'était arrêté juste à côté d'elle, et avait fait face. « … Tu es venue ? »

« Je voulais voir les efforts de ma fille jusqu'au bout, » déclara la femme aux oreilles de chat sans se retourner.

Kagetora avait pris une grande respiration. « N'aurais-tu pas pu… l'arrêter ? »

« Jamais. Mon mari était un homme de conviction. Si sa fille devait agir en fonction de ses convictions, je ne l'en empêcherais pas. Parce que c'est ma conviction, » répondit la femme.

« … Je vois. » Kagetora avait un peu souri sous le visage sévère de son masque. « Vivre dans une telle famille doit être difficile pour toi. »

« Comme tu ne peux pas le croire. Mais nous sommes une famille. J'ai peut-être abandonné, mais je les aime toujours. »

« … Tu as été une mère incroyable et une épouse impeccable pour un couple d'imbéciles peu sophistiqués. » Avec cela, Kagetora avait placé une main sur l'épaule de la femme. « Maintenant, *ma dame, s'*il vous plaît, prenez soin de vous. »

« Oui. Je sais que tu es un *parfait étranger,* mais prends néanmoins soin de toi. J'attends avec impatience le jour où nous nous reverrons par *hasard.* »

Sans faire demi-tour, les deux individus étaient partis dans des directions opposées.

◇ ◇ ◇

« Mio, c'était splendide, » lui avais-je crié alors que la foule massive du Colisée regardait. Elle était dans l'arène, s'agenouillant et baissant la tête. « Levez la tête. Vous êtes le vainqueur. »

« … O-Oui, monsieur. » Elle avait levé le visage, mais, comme on pouvait s'y attendre, elle semblait vraiment intimidée. Son visage était un mélange de maladresse et de confusion.

Le public était si excité qu'il ne semblait pas le remarquer, mais ce n'était clairement pas le visage du vainqueur. *Je suis sûr qu'elle a beaucoup de choses en tête à ce sujet.* J'avais décidé de ne pas m'inquiéter pour elle en continuant à parler.

« Comme promis, lorsque je retournerai dans mon pays, je mènerai une nouvelle enquête sur les motivations de Georg Carmine. À cette fin, je vous invite également à venir. Est-ce que cela semble acceptable ? » demandai-je.

« O-Oui, monsieur ! Cela ne me dérange pas ! » Mio avait immédiatement accepté. C'était déjà réglé à ce moment-là.

Ensuite… Je suppose que je devais aussi faire quelque chose pour attirer les gens de Zem.

« Il est évident que vous avez déjà coupé tous les liens familiaux avec Georg, donc quel que soit le résultat de l'enquête, je vous garantis ici et maintenant que je ne chercherai pas à vous tuer, ni à vous nuire d'une quelconque manière ! Que chaque personne ici présente soit mon témoin ! »

Le Colisée avait rugi sous les applaudissements. Tout le butin va au vainqueur. Il est naturel qu'ils soient loués. Si je devais faire quelque chose pour nuire au vainqueur, les gens de ce pays n'en seraient pas heureux. J'avais clairement dit que cela n'arriverait pas, tout en mettant devant le fait accompli que nous ramènerions Mio chez nous.

En tant que vainqueur du Grand Tournoi d'Arts Martiaux, Mio était une carte que Zem ne voulait pas lâcher. Cependant, face à cette foule passionnée, Gimbal ne pourrait probablement pas l'empêcher de rentrer chez elle.

J'étais retourné à mon siège et j'avais regardé Gimbal. « Vous avez entendu comment les choses ont tourné. Y a-t-il un problème à ce que je ramène le vainqueur du tournoi chez moi ? »

« … Les gens semblent satisfaits de cela, je n'ai donc pas d'objection. » Gimbal haussa les épaules avec un sourire ironique.

« Il n’y a pas de coupe ou de trône associé à ce tournoi. D’une certaine manière, on pourrait dire que le trône sur lequel je suis assis l’est peut-être, mais je n’ai pas affronté de challenger depuis de nombreuses années. »

Gimbal frotta les accoudoirs de son trône.

« Ce qu’il faut privilégier par rapport à tout autre chose, c’est la conviction nationale selon laquelle “ceux qui sont forts verront leur souhait exaucé”. C’est pourquoi, quoi qu’il arrive, je veux que le souhait de Mio se réalise maintenant. »

« Laissez-moi faire. Je ne la maltraiterai pas, » déclarai-je.

« Alors, cela devrait être bien. Eh bien, si quelqu’un de votre pays devait gagner, puis continuer à rester dans le pays, cela pourrait conduire à une spéculation excessive en fin de compte. Si vous voulez la récupérer, c’est pratique pour moi… ou alors je choisirai de me le dire, » déclara Gimbal.

« Merci, Sire Gimbal. »

Il semblerait que Gimbal n’avait pas non plus la moindre idée de ce que Mio préparait. À en juger par ses paroles et ses actes, elle n’avait aucune rancune envers le Royaume, donc s’il gardait quelqu’un comme elle à portée de main, il devait toujours se méfier qu’elle puisse être une espionne. Si l’on pense aux ennuis qu’elle avait causés, il aurait pu être soulagé de ne plus avoir à s’occuper d’une nuisance.

« La Maison des Carmines est prise en charge maintenant, n’est-ce pas ? » demanda Naden, et je fis un signe de tête.

« Oui. La Maison des Carmines l’est. »

Ayant d’abord pu gérer la situation de Mio, je m’étais giflé les joues pour me recentrer. *Maintenant… demain, les choses vont devenir sérieuses.* Il y avait une autre raison pour laquelle j’avais accepté l’invitation de Gimbal.

Bien que je n’aie pas été sûr de pouvoir laisser Mio en paix, la question qui se posait demain avait un impact direct sur l’avenir de notre pays. *Je suis sûr qu’elle viendra bien assez tôt, je dois donc rester au top de ma forme, avais-je* pensé alors que les acclamations de la foule se poursuivaient.

Chapitre 7 : Première réunion

Partie 1

Cette nuit-là, une fête avait été organisée dans la grande salle du château de Zem en l’honneur du vainqueur.

Si vous entendez les mots « fête » et « château » dans la même phrase, vous pouvez imaginer quelque chose de plus osé, mais Zem n’était pas connu pour ses cérémonies. Lorsque le moment était venu d’honorer le vainqueur de leur tournoi national, cela s’était transformé en une fête bruyante avec de la boisson et des chants.

Souma, ses épouses et Gimbal avaient chacun donné un discours au début de l’événement, puis ils s’étaient rapidement retirés. C’était à l’instigation de Gimbal, car si les mercenaires ivres étaient impolis envers Souma et les autres invités d’honneur étrangers, cela pouvait provoquer un incident diplomatique. Il leur disait probablement. « Je ne peux pas vous gérer, alors faites ce que vous voulez par vous-même. »

« Ungh… Hic. » Au milieu de cette célébration bruyante, Mio était

rouge et vomissait.

Au centre de l'attention de la soirée, les invités étaient venus entendre un mot de Mio et, en même temps, lui servir un nouveau verre d'alcool pour porter un toast. Mio savait qu'elle avait une tolérance élevée pour l'alcool, mais après tant de verres, même elle était un peu instable sur ses pieds.

« Whoa, là. » Alors qu'elle trébuchait, quelqu'un était passé très proche d'elle pour la soutenir. « Vous allez bien, Madame Mio ? »

« Monsieur… Colbert ? » marmonna-t-elle.

« Votre visage est rouge vif. Êtes-vous sûre de ne pas avoir trop bu ? » demanda Colbert.

« Ungh… C'est parce que tout le monde me fait boire un toast avec eux… » Pendant qu'elle parlait, Mio avait senti quelque chose jaillir dans sa poitrine. « Urgh… Berk ! »

« Wôw ! Madame Mio, tenez-vous bien ! » Prêtant une épaule à Mio, Colbert l'emmena sur la terrasse pour prendre l'air. Il lui caressa doucement le dos alors qu'elle se tenait à la balustrade et vomissait par-dessus le bord.

« Je suis désolée… de vous avoir laissé me voir comme — argh ! »

« Vous n'avez pas besoin de vous forcer à parler, d'accord ? » déclara Colbert.

Après un petit moment comme ça, Mio s'était calmée.

« Je suis vraiment désolée. Je vous ai causé des ennuis, » déclara Mio.

« Non… Ah ! Je sais que cela arrive un peu tard, mais, félicitations

pour votre victoire, » déclara Colbert.

Mio lui avait fait un rire embarrassé. « Hahaha… Merci. »

« Après ce que Sa Majesté a dit, je suis sûr que vous obtiendrez la nouvelle enquête sur le duc Carmine que vous espériez. Il ne traitera pas non plus mal la Maison des Carmine. »

En voyant le sourire sincère de Colbert, Mio lui avait fait un sourire troublé de son propre chef. « Ouais, je suppose que vous avez raison. »

« Hein ? N'êtes-vous pas heureuse ? » demanda Colbert.

« Ah… Hum… Je suis heureuse, oui, mais… J'ai en quelque sorte compris certaines choses, et je me sens mieux après avoir laissé sortir toute cette frustration repentie…, » déclara Mio.

« Hein ? »

« Non, je me parle à moi-même, » lui avait expliqué Mio avec un sourire ironique. « Mais, plus important encore, Sire Colbert, allez-vous retourner au Royaume tout de suite ? Je suis sûre que je vous rejoindrai, mais je dois aussi amener ma mère, donc je dois me préparer. »

« Oh, non ! Je suis sûr que je vais rentrer chez moi dès demain, mais Sa Majesté et une partie de son escorte ont l'intention de rester à Zem un peu plus longtemps, » déclara Colbert.

« Hein ? Ils vont faire ça ? » demanda Mio.

« Oui, bon… Ils ont d'autres affaires à régler…, » déclara Colbert.

Colbert était évasif à propos de quelque chose. Mio avait mis sa tête sur le côté. « Quelque chose d'autre que le Grand Tournoi

d’Arts Martiaux ? Qu’est-ce que ça pourrait être… ? »

« Si vous êtes curieuse, vous joindrez-vous à nous ? » Les deux individus se tournèrent vers la voix soudaine qui venait de leur côté. Un homme grand et intelligent, tout de noir vêtu, se tenait là.

« Sire Hakuya. Vous étiez arrivé ? » Colbert avait été surpris par son apparition soudaine.

« Oui, à l’instant. J’ai déjà fait mon rapport à Sa Majesté, » répondit Hakuya.

« Hakuya… Le “Premier ministre en robe noire” du Royaume de Friedonia, hein ? » demanda Mio.

Hakuya acquiesça et inclina légèrement la tête vers Mio. « Il semble que j’aie écouté aux portes. Je suis désolé. Je suis venu parler à Sire Colbert, et il se trouve que je vous ai entendus parler tous les deux. C’est un honneur de vous rencontrer, Madame Mio. Je suis Hakuya Kwonmin, et je sers, Sa Majesté, en ma qualité de Premier ministre. »

« Oh ! R-Ravie de vous rencontrer. Je suis Mio Carmine, » bégaya-t-elle.

Hakuya lui avait fait un faible sourire. « J’ai entendu parler de vous. Félicitations pour votre victoire. »

« Merci. »

« En ce qui concerne la Maison des Carmine, lorsque nous retournerons au Royaume, je procéderai à une sincère réévaluation de la situation… Si cela était possible, j’aurais toutefois souhaité consulter Sa Majesté avant toute décision en la matière. »

Hakuya avait poussé un soupir d’épuisement.

Mio lui avait demandé. « Hum, quand vous m’avez demandé si je voulais me joindre à vous, que vouliez-vous dire ? »

« Exactement ce que j’ai dit ! Je vous demandais si vous vouliez bien vous joindre à nous pour nos autres affaires, Madame Mio. Sa Majesté m’a dit que vous n’aviez aucune hostilité envers Sa Majesté ou le Royaume, n’est-ce pas ? » demanda Hakuya.

« Oh, oui. Je n’ai pas de véritables reproches à faire, » déclara Mio.

« Alors il n’y a pas de problème. » Hakuya avait fait un signe de tête. « Je veux amener un petit groupe de gardes d’élite demain. Si vous avez les capacités martiales nécessaires pour gagner un tournoi, je pense que vous devriez être plus qu’à la hauteur. De plus, si quelque chose devait arriver à Sa Majesté et aux autres, je ne pourrais pas mener la nouvelle enquête sur Sire Georg, donc j’espère que vous ferez du bon travail pour les défendre. »

« D’accord… »

« Vous pouvez laisser votre mère à Sire Colbert, j’en suis sûr. Et si nous la faisions revenir au Royaume à l’avance, pendant que vous restez avec nous ? » demanda Hakuya.

« O-Okay. Je n’ai aucun problème avec ça… » Mio avait cligné des yeux, incapable de saisir la situation. « Hum, alors c’est quoi exactement cette affaire ? »

« Une rencontre avec… une personne très importante, » avait-il dit, son expression étant très grave. « Demain, ici à Zem, il y aura une réunion qui décidera de l’avenir du pays. C’est pourquoi non seulement Sa Majesté, mais moi aussi sommes ici. »

« Je vois… »

Dans quoi s’était-elle embarquée ? La tête de Mio était un désordre confus.

◇ ◇ ◇

Le jour suivant, nous avions quitté la cité de Zem et avions volé.

« Tu aurais pu monter sur mon dos. » Naden me l’avait reproché par télépathie.

Parce qu’il y avait des choses dont nous devions parler, je n’étais pas monté sur le dos de Naden cette fois-ci, mais j’avais plutôt rejoint tout le monde dans la gondole qu’elle transportait sous sa forme de ryuuu. Naden m’avait jeté un regard malheureux à ce sujet, mais cette fois, je n’avais pas vraiment le choix.

Dans la gondole, il y avait moi, Aisha, Owen et Hakuya qui nous avait rejoints à la place de Colbert. Colbert avait pris la gondole à wyverne que nous avions utilisée sur le chemin du retour avec la mère de Mio — c’est-à-dire la femme de Georg — et ils étaient rentrés au Royaume avant nous.

Les autres gardes étaient aussi avec nous, mais Mio semblait un peu déplacée parmi eux. Elle nous avait apparemment rejoints à la demande de Hakuya. Je savais quelles étaient ses intentions et je n’avais aucune raison de la considérer comme une menace maintenant que nous avions promis une nouvelle enquête sur Georg, mais c’était quand même un geste audacieux de l’amener ainsi.

À propos de cette nouvelle enquête, Hakuya m’avait beaucoup

sermonné la nuit dernière pour avoir pris cette décision.

◇ ◇ ◇

« Honnêtement… C'était peut-être le bon choix cette fois-ci, mais un seul faux pas et cela auraient pu nuire à l'intérêt national. J'aimerais que vous me consultiez à l'avance. Écoutez, Sire, vous devez vraiment… »

Ensuite, il y avait eu un sermon de Hakuya pendant un petit moment. Une fois que j'avais entendu tout ce qu'il avait à dire, je lui avais dit. « Je réfléchis à tout ça. »

Les sermons de Liscia m'avaient appris que lorsque quelqu'un était après vous, il était plus efficace d'attendre qu'il ait fini avant de s'expliquer.

« Georg était particulièrement respecté par les militaires. Même maintenant qu'il est un traître, il y a probablement des gens qui se posent des questions, se doutant qu'il avait peut-être une raison, non ? »

« Eh bien… oui. »

« J'ai pensé que c'était une bonne occasion d'éteindre cette discorde au sein du pays. Si Mio veut bien coopérer, nous pouvons leur donner une version embellie de l'histoire qui est incroyablement proche de la vérité. »

Deux points nous empêchaient de rendre public le plan de Georg.

Tout d'abord, Georg avait envoyé Glaive pour m'informer à l'avance du plan. Parce que des gens étaient morts à cause de ce plan, je finirais par agiter leurs proches en deuil. Il y avait après

tout des gens comme la famille de Carla qui avaient rejoint la rébellion et qui étaient devenus des martyres pour leur amitié avec Georg.

Ensuite, nous avions fait prisonnier les mercenaires engagés par les nobles corrompus et nous les avions utilisés pour collecter la richesse secrète des nobles sous forme d'argent de rançon. Si Zem découvrait cela, cela causerait beaucoup d'ennuis. Car, de leur point de vue, ils auraient été trompés par Georg et moi. Cela pourrait bien se transformer en incident diplomatique. À l'inverse, si nous pouvions garder ces deux points secrets, nous pourrions faire ce que nous voulons pour le reste.

Lorsque j'avais expliqué cela, Hakuya avait soupiré. « Cela pourrait faire baisser l'opinion des gens à votre égard, parce que vous avez laissé un bon vassal mourir. »

« Cela passera. Georg a trompé tout le monde et, grâce à ma jeunesse et à mon inexpérience, il a pu me faire danser dans la paume de sa main. Si Mio dit les bonnes choses pour étayer l'histoire, nous pouvons faire en sorte que le public le voie de cette façon. À partir de là, si nous ne faisons que renforcer la réputation de Georg, les choses que nous rendons publiques ne me feront pas trop mal. »

« Je vois... Ce n'est pas que vous étiez aveugle, mais que le duc Carmine était tout simplement trop bien pour vous ? ... Vous êtes un sacré magouilleur, hein ? » Hakuya poussa un soupir rempli d'un peu d'admiration et de beaucoup d'exaspération. « Si le Duc Carmine écoutait, je suis sûr qu'il ne serait pas d'accord. »

« Vous savez, les morts ne racontent pas d'histoires. »

« Tout est dans la façon de dire une chose... »

Partie 2

Après cet échange, j'avais pu forcer Hakuya à l'accepter, bien que nous n'allions le faire qu'une fois de retour au Royaume. Jusque-là, nous devions nous concentrer sur ce qui nous attendait.

« Hum, où va cette gondole ? Il semble que nous nous dirigions dans la direction opposée du Royaume de Friedonia… » demanda Mio, incapable de supporter d'être plus longtemps dans le noir à propos de la situation actuelle.

Il était vrai que nous nous dirigions vers l'ouest, et non vers l'est, en direction du Royaume.

« L'autre raison pour laquelle nous sommes venus à Zem, » déclarai-je.

« … J'ai entendu dire que vous rencontriez quelqu'un d'important. »

« C'est exact. Il s'agit d'une négociation très importante qui affectera notre façon d'agir à l'avenir. C'est pourquoi je dois vous demander de me pardonner de ne pas rentrer directement chez moi. Je vous promets que nous lancerons la nouvelle enquête sur votre père dès que nous serons rentrés, » déclarai-je.

« Ce n'est pas un problème, mais… euh, est-ce que je peux venir dans un endroit aussi important ? »

J'avais souri avec ironie alors que Mio semblait avoir des sueurs froides. Elle avait l'air si forte et courageuse en combattant Kagetora, mais elle était aussi timide que possible quand vous l'aviez sortie de son élément et l'aviez amenée dans un endroit pour négocier comme ça. Elle était si cool que vous pouviez tomber amoureux d'elle quand elle faisait ce pour quoi elle était spécialisée, mais elle était une sorte de déception quand il

s’agissait d’autre chose.

« Ça me rappelle une certaine personne… » avais-je murmuré.

« … Hum, sire ? Pourquoi me regardes-tu quand tu dis cela ? » Aisha m’avait jeté un regard accusateur, et j’avais détourné les yeux pour essayer de cacher ce que je pensais.

« Eh bien, c’est une négociation importante, mais c’est un travail que Hakuya et moi devons gérer. Il ne vous arrivera rien de mal en vous joignant à nous, alors détendez-vous, » déclarai-je.

« D’autre part, dans votre cas, sire, l’échec ne peut être toléré, » m’avait dit Hakuya avec un regard impartial.

« Je sais… Il ne nous reste plus beaucoup de temps, après tout, » répondis-je.

Alors que l’air de la gondole s’alourdissait, Mio regardait autour d’elle, agitée, ne sachant pas trop quoi faire. Alors qu’ils parlaient…

« Souma, nous sommes arrivés. C’est cet endroit qui ressemble à une maison, non ? »

… La voix de Naden résonna dans ma tête.

Je regardais par les fenêtres de la gondole, et il y avait un manoir au sommet d’une des montagnes de Zem. Il ressemblait à une maison canadienne en rondins, faite avec beaucoup de bois. C’était apparemment la villa de montagne du roi de Zem pour échapper à la chaleur de l’été.

En regardant la villa, j’avais repéré une luxueuse gondole destinée à être portée par une wyverne garée à proximité. « … Ils sont déjà là, hein ? »

« Sire, nous devons aussi nous dépêcher, » déclara Hakuya.

« Je sais. Naden, pose-nous à côté de cette gondole, » déclarai-je.

« Compris. »

Naden avait fait une descente en douceur et avait atterri à côté de la luxueuse gondole. Lorsque Naden avait pris sa forme humaine et que nous étions sortis de la gondole, un certain nombre de personnes étaient immédiatement sorties de la villa.

« Hee hee. »

La personne à la tête du groupe s'était tenue devant nous, puis elle avait gloussé. Comme toujours… surtout maintenant que je la rencontrais en chair et en os, j'étais subjugué par sa beauté. Je pensais que j'étais habitué à la voir, moi aussi… Bien sûr, s'il ne s'agissait que d'une simple beauté, mes propres femmes n'étaient pas moins belles qu'elle. Liscia, Aisha et Juna étaient toutes des beautés, et Roroa et Naden étaient mignonnes.

Cependant, dans son cas, l'air autour d'elle était différent. Elle avait un charisme naturel. Le charme qui avait toujours attiré les gens vers elle. Fuuga avait aussi quelque chose de semblable, mais dans son cas, cela provenait surtout de ses ridicules capacités martiales. Sa présence n'exsudait que de son charme humain.

Elle avait tendu sa main droite vers moi. J'avais pris sa main, en plaçant ma main gauche par-dessus, et elle avait tendu la main et avait placé sa main gauche par-dessus la mienne. Nous avions échangé une poignée de main ferme à deux mains.

Avec un sourire, elle avait dit. « Je suis enfin en mesure de vous rencontrer, Sire Souma. »

« Oui. Je suis heureux de pouvoir m’entretenir avec vous en personne, Lady Maria. »

Bien que, curieusement, ce n’était pas le cas, c’était ma première rencontre (sans compter le Joyau de Diffusion de la Voix) avec l’impératrice Maria Euphorie de l’Empire du Gran Chaos.

◇ ◇ ◇

Une autre raison pour laquelle j'avais accepté l'invitation de Gimbal était qu'il m'avait proposé une rencontre avec l'impératrice Maria de l'Empire du Gran Chaos, de l'intérieur des frontières de Zem. En m'invitant au Grand Tournoi d'arts martiaux, son but était de montrer la force de ses mercenaires et de nous convaincre soit de renouer le contrat de mercenariat avec eux, soit, à défaut, d'obtenir un traité de non-agression mutuelle. Entre sa rencontre personnelle avec Mio et cette chance de rencontrer l'Impératrice, Gimbal avait fait un marché difficile.

Cela dit, nous avions des relations amicales avec l'Empire, mais notre alliance était fondamentalement secrète. Le commerce engendré par le pacte médical entre le Royaume, l'Empire et la République de Turgis devait être visible même pour ceux qui se trouvaient en dehors des trois pays. Cependant, seuls les membres des plus hautes instances de nos deux nations savaient que nous étions en communication constante grâce au Joyau de diffusion de la voix. Si des informations fuyaient et que des tiers découvraient que nous entretenions des relations aussi étroites avec l'Empire ou la République, ils risquaient de se méfier de nous. Par exemple, si Fuuga l'apprenait, cela ferait beaucoup de bruit.

En apprenant la nouvelle d'une relation commune apparente entre l'Empire et notre royaume, il pouvait être assez désespéré pour construire une base de pouvoir qui dépasse la nôtre, enrichir les ressources de son pays, et renforcer leur armée n'était pas non plus hors de portée. Il poursuivrait probablement ses ambitions avec une plus grande intensité, et encore moins en tenant compte des conséquences de ses actes.

Comme nous avions gardé le secret pour éviter cela, aucun de

nous n’avait pu se rendre dans le pays de l’autre pour discuter. Mais comme c’était une proposition d’un tiers, nous avions voulu profiter de l’occasion. Comme Zem était pris en sandwich entre nos deux pays, il était probable qu’ils aient fait cette offre afin de mesurer le risque d’être pris dans un conflit entre nous. Ils voulaient sans doute nous réunir, Maria et moi, afin de pouvoir utiliser l’atmosphère de la réunion comme un indicateur de l’existence ou non de relations amicales entre nos deux pays.

Mais j’avais volontiers accepté ce récit. Avec tout cela en tête, en acceptant de venir à Zem, je ferais d’une pierre trois coups. Quant à Gimbal, mon assurance que nous ne lui serons pas hostiles — à condition qu’il soit vraiment neutre — avait pour l’essentiel probablement satisfait son objectif final. Il était vraiment plus qu’un guerrier compétent, mais aussi un roi rusé.

J’avais trouvé un visage familier dans le groupe de personnes derrière Maria qui était venu nous saluer. J’avais tendu la main à la personne suivante. « Ça fait trop longtemps, Madame Jeanne. »

« C’est le cas. Vous avez l’air en santé, Roi Souma. »

C’était la petite sœur de Maria et son général, Jeanne.

Jeanne m’avait serré la main, puis elle s’était tournée vers Hakuya. « Cela fait longtemps que je ne vous ai pas vu non plus, Sire Hakuya. C’est un plaisir. »

« Tout le plaisir est pour moi. Je suis heureux de voir que vous semblez aller bien, Madame Jeanne, » déclara Hakuya.

« Nous voyons le visage des uns et des autres au cours de nos entretiens réguliers, mais cela nous semble un peu étrange, »

déclara Jeanne.

« C’est vrai, n’est-ce pas ? »

Jeanne avait un large sourire, et même le visage de pierre de Hakuya avait un soupçon de sourire.

Ces deux-là s’entendaient aussi bien que jamais. J’avais entendu dire que, comme ils étaient tous les deux enragés par les caprices de leurs dirigeants respectifs, ils avaient créé une association qu’ils avaient appelée « Association des victimes des maîtres paresseux ». Leurs membres, d’ailleurs, s’étaient peut-être élargis pour inclure Colbert, qui était dirigé par Roroa, et Leporina, qui avait eu la même expérience avec Kuu.

Maria avait tapé dans ses mains. « Oh, c’est vrai, Sire Souma. En plus de Jeanne, j’ai fait venir des commandants compétents de notre pays pour assurer la sécurité de cette conférence. Laissez-moi vous les présenter. Gunther, Krahe. Par ici, je vous prie. »

« « Oui, madame ! » »

Deux hommes en armure impressionnante s’avancèrent. Celui en armure jaune était un macho stéréotypé. Son visage sévère était construit de la même façon qu’Owen ou Herman, et avait une coupe carrée et une barbichette. Il semblait avoir la trentaine ou la quarantaine, mais c’était certainement le type qui paraissait plus âgé que son âge réel.

Il avait pincé ses lèvres, croisé les bras derrière le dos comme le ferait un militaire, incliné la tête pour que sa barbichette dépasse, et n’avait pas tenté d’établir un contact visuel.

L’autre homme portait une armure bleue, et donnait l’impression inverse. C’était un homme mince, mais fort, comme Julius. Ce type

avait peut-être une trentaine d'années. Il avait les cheveux longs et portait un peu de maquillage, donc son visage rappelait celui d'un membre d'un groupe de rock visual-kei.

L'homme aux cheveux longs me regardait avec un large sourire. Ce n'était pas désagréable, mais je n'avais jamais senti les yeux de quelqu'un s'accrocher à moi comme ça, et ça m'avait fait un peu frissonner.

En les désignant chacun d'entre eux avec la paume de ses mains, Maria avait poursuivi. « Laissez-moi-les présenter. Le grand est Gunther Lyle, et le petit est Krahe Laval. Ces deux-là, ainsi que Jeanne, qui ont géré l'armée de l'Empire pour moi, puisque ce n'est pas quelque chose que je sais faire. »

Partie 3

« … Je suis Gunther, » déclara soudain le grand homme. Il semblait un peu intimidant, mais je n'avais pas détecté d'hostilité. Il était probablement de nature calme. Si l'on regarde la façon dont l'expression de Maria n'avait pas changé, c'était apparemment comme ça qu'il était toujours. Krahe, d'un autre côté…

« Eh bien, c'est un honneur de vous rencontrer, Roi Souma. Je m'appelle Krahe Laval. C'est un plaisir de faire votre connaissance. Ça ne me dérange pas si vous voulez m'appeler "Lavie". Oh, vous ne voulez pas ? Comme c'est impoli de ma part de le suggérer. Mais je suis vraiment heureux de faire votre connaissance. Oui. Je ne mens jamais. »

Même s'il utilisait aussi la part de temps de parole de Gunther, l'homme était trop amical. Il s'était approché avec un sourire amical, avait saisi ma main avec les deux siennes, et l'avait serrée vigoureusement.

Choqué par son attitude, je m'étais tourné vers Maria et sa sœur, luttant pour savoir comment je devais réagir. Maria me fit un sourire légèrement troublé tandis que Jeanne pressait sa paume contre son front.

« Pas encore… » marmonna-t-elle.

Il semblerait que les choses se soient aussi déroulées comme d'habitude ici.

« Euh… je vois que vous avez aussi du personnel unique dans l'Empire, » avais-je dit en arborant un sourire tendu.

Maria avait répondu avec un sourire d'affaires de son propre chef. « Ce sont des commandants à la fois loyaux et fiables. »

Cela signifiait probablement qu'ils étaient capables, leur personnalité était donc une seconde priorité. Notre pays en avait quelques-unes aussi. (Comme la chef de ménage super sadique Serina, ou Genia l'hyperscientifique).

Krahe avait continué à bafouiller. « Quand même, de penser que je serais présent quand la Sainte de l'Est et le Héros de l'Ouest se rencontreront. Je suis plus que ravi. Ce sera une nouvelle page du livre des légendes. Une fois que vous aurez tous deux écrasé le Domaine du Seigneur-Démon, main dans la main, ce jour sera évoqué pour toujours. Ohh, vous êtes merveilleux, Votre Majesté impériale. En vérité, vous êtes une Sainte. »

Le regard d'extase sur le visage de Krahe donnait l'impression qu'il pourrait éclater en poésie ou en chanson. Il était apparu comme un monstre qui avait commencé à me faire me sentir bizarre.

« Lady Maria, vous êtes une vision céleste de la beauté descendue à — ai ! »

« Tu parles trop, imbécile ! » Jeanne avait lâché un poing sur sa tête pour le faire taire.

Elle lui avait saisi la tête et l'avait forcé à s'incliner. « Aïe ! Madame Jeanne, ça fait mal ! J'ai dit que ça fait mal… ! »

« Je suis désolée, veuillez ignorer Sire Krahe. C'est un individu très impressionnable, et avec la façon dont il vénère ma sœur en tant que sainte, il est comme une jeune fille avec la tête pleine de rêves, » déclara Jeanne.

« … L'Empire a des gens *vraiment* intéressants, » avais-je dit en plaisantant.

« C'est un grand pays, après tout. » Maria gloussa. « Bien sûr, il y en a de toutes sortes. Le Royaume est pareil, non ? »

Elle regardait mes reines et mes serviteurs derrière moi. *Ouais… Elle marque un point.*

« Ahh, laissez-moi-les présenter, Madame Maria, » avais-je dit en me dirigeant vers eux. « Ce sont mes femmes, Aisha et Naden. »

« Ravie de vous rencontrer. Je suis Aisha Udgard Elfrieden. »

« Naden Delal Souma. »

Ces deux-là n'avaient pas participé à nos conférences avec le Joyau de Diffusion de la Voix, c'était donc la première fois que Maria les rencontrait. Comme les diffusions se déroulaient en secret, à l'exception rare de personnes comme Ginger et Sandria, elle n'avait rencontré que peu de personnes.

« J'ai entendu parler de vous deux par Souma. Vous êtes toutes les deux adorables. » Maria leur avait souri à toutes les deux.

« C’est cette impératrice qui chante, qui danse… Elle est plutôt normale, hein ? » Naden se parla doucement en regardant Maria.

En y repensant, Naden avait regardé des émissions de l’Empire lorsqu’elle était à la Chaîne de Montagnes de l’Étoile du Dragon. D’ailleurs, le simple récepteur qu’elle utilisait se trouvait maintenant dans le château.

Je ne voulais pas qu’on pense que je faisais de l’espionnage, ce qui laisserait une mauvaise impression, alors j’avais dit à Maria que nous avions un récepteur qui pouvait capter les émissions de l’Empire. Comme ils utilisent des gemmes séparées pour les émissions publiques et les communications importantes comme nous, elle avait dit que ce n’était pas un problème. En fait, elle voulait un récepteur qui pouvait voir les émissions du Royaume en retour, alors nous lui en avions envoyé un.

Quand Juna avait vu Maria chanter et danser, elle avait dit. « Quel charisme naturel… C’est effrayant de voir à quel point elle est douée, » ce qui avait enflammé son esprit de compétition. J’avais eu de la chance d’avoir eu un aperçu de sa détermination à toujours gagner.

« Vous êtes incroyable. Je crois que c’est la première fois que je vois une femme plus forte que Jeanne. » Maria s’était penchée sur le physique d’Aisha qui se tenait rigide et droite.

« Vous me flattez. »

Maria avait un comportement doux et pouvait interagir avec n’importe qui de façon tout à fait naturelle. Elle était douée pour réduire la distance entre elle et les autres, je pouvais donc comprendre pourquoi les gens de l’Empire l’aimaient. Si cela lui venait naturellement, elle était une enchanteresse née. Il n’y avait pas que Krahe, elle pouvait probablement faire danser n’importe

quel homme dans la paume de sa main.

« L'impératrice ? Sérieusement ? » En entendant un ton de voix étrange, je m'étais retourné pour voir que Mio était figée, ses yeux clignotant rapidement. Elle venait d'arriver comme on le lui avait dit, et maintenant le chef de la superpuissance à l'ouest se tenait devant elle. Il ne fait aucun doute que son esprit essayait encore de comprendre tout ce qui se passait.

Owen avait donné à Mio une tape dans le dos. « Ah ! Monsieur Owen ? »

« Je sais ce que vous ressentez, mais détendez-vous. Quand vous vivez dans le Royaume, ce genre de choses ridicules se produisent tout le temps. Ce sera plus facile pour vous si vous vous y habituez tôt. »

« … Qu'est-il arrivé au Royaume après mon départ ? » demanda Mio.

Aïe, ça fait mal. Il ne lui est rien arrivé de grave. Probablement.

« Ma sœur, il est temps, » déclara Jeanne.

« Hee hee, oui, c'est ça. » Maria m'avait regardé. « Ça ne nous suffit pas de rester là à parler toute la journée. Allons à l'intérieur. J'ai après tout entendu dire que vous aviez quelque chose de très important à discuter. »

« Oui. C'est pourquoi je voudrais limiter le nombre de personnes qui participent aux discussions. Cela sera-t-il acceptable ? Nous aurons chacun un assistant à l'intérieur de la salle, et un garde à l'extérieur, » proposai-je.

« Je comprends. J'aimerais que Jeanne se joigne à moi. Gunther

montera la garde, » déclara Maria.

« Hakuya me rejoindra alors, et Aisha sera l'autre garde, » déclarai-je.

Nous avions ordonné aux autres de surveiller les environs.

Lavie… Euh, non, Krahe, qui avait été laissé de côté, avait dit. « Pourquoi dois-je être laissé de côté pour cette conférence historique ? Je suis très triste. Je veux dire, ce stupide Gunther n'est qu'un bœuf taciturne, n'est-ce pas ? Je vous en supplie, laissez-moi être à vos côtés, moi aussi. S'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît. »

Il avait pleuré et supplié désespérément, mais Maria et Jeanne l'avaient toutes les deux rejeté.

Ensuite, Maria avait pointé du doigt Naden. « J'ai entendu dire que Madame Naden aux cheveux de corbeau est un dragon de la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon. »

« Hein ? Pourquoi parle-t-on de moi maintenant ? » Les yeux de Naden s'élargirent à la vue de ce changement soudain de sujet pour elle.

J'avais cru remarquer un flash dans l'œil de Krahe à ce moment-là. Maria avait poursuivi. « J'ai entendu dire qu'elle était aussi un type de dragon particulièrement unique appelé "ryuu". N'êtes-vous pas curieux de savoir comment Naden a rencontré Souma, qui n'est pas l'un des chevaliers dragons de Nothung, et a tissé un lien assez fort pour les amener à former un contrat ? »

« … Certainement ! »

Whoa… Pour détourner l'attention de Krahe de la conférence, elle

avait évoqué l’histoire de Naden, et essayait de le lui imposer. C’était une impératrice à tous les coups. Quel coup dur !

« Pourquoi ne pas lui poser la question pendant la conférence ? »

« Ohhh, je le ferai certainement ! » Krahe se précipita vers Naden, joignit ses mains devant lui et inclina la tête. « S’il vous plaît, s’il vous plaît, dites-le-moi ! »

« Whoa, vous êtes trop près ! Souma, puis-je électrocuter ce mec !? » demanda Naden.

« Euh, non, c’est une sorte de général étranger…, » répondis-je.

« Cela ne nous dérange pas. S’il devient trop grossier, s’il vous plaît, punissez-le, » dit Jeanne en souriant.

« Je peux ? » demanda Naden.

Elle a donné sa permission avec une facilité déconcertante. Est-ce vraiment bien ? Naden avait envoyé des étincelles dans ses cheveux noirs pour l’intimider, mais il semblerait que Krahe ne s’en soit pas du tout inquiété, car il se rapprochait sans cesse.

« Ohh, la partenaire du dragon du héros se courtise à la foudre ? Comme c’est mystique et divin ! Ahh, je suis fasciné d’apprendre comment vous et Souma vous êtes rencontrés. Quelle était l’histoire ? S’il vous plaît, racontez-la-moi ! Maintenant, maintenant, maintenant ! »

« Gyah ! Restez! Loin ! De ! Moiiiii ! »

Je ne savais pas ce qui allait se passer. S’il avait pu aller aussi loin sans sourciller, j’avais presque dû être impressionné. *Ah ! J’ai peut-être le mot pour décrire Krahe…* C’était un romantique — à un degré malsain — c’était ce qu’était Krahe.

« Désolé, Naden. Ce serait dommage qu'il interrompe la conférence, alors peux-tu l'occuper pour nous ? » demandai-je.

« Attends ! Pourquoi moi ? » demanda Naden.

« Je t'en prie. Je te promets de me rattraper plus tard. » J'avais joint mes mains, comme pour prier, alors que je le lui avais demandé.

« Murgh… » Naden gémit. « … Je vais m'assurer que tu te rattrapes. »

« Oui, je le jure. »

« OK, j'ai compris. Je vais discuter avec lui, mais juste un peu. »

On aurait dit que je l'avais convaincue. Naden s'occuperait de Krahe, alors nous avions décidé d'aller rapidement à l'intérieur de la villa et de commencer la conférence.

Chapitre 8 : Conférence directe

Partie 1

Le lieu de notre conférence était le salon de la villa. Il y avait deux canapés, et Maria et moi y étions assis en face l'un de l'autre avec nos assistants respectifs assis à côté de nous. Près de la porte se trouvait Gunther, et près de la fenêtre du côté opposé de la pièce se tenait Aisha, qui gardait la pièce et s'assurait qu'il n'y avait pas de personne non invitée qui écoutait. Cela semblait trop sûr pour une conférence entre deux nations amies, mais comme nous étions sur le territoire d'un pays tiers, c'était inévitable.

« C'est une occasion précieuse de se rencontrer en personne. J'aimerais profiter de cette occasion pour discuter de quelque chose avec votre pays, » avais-je dit, allant droit au but.

« Quelque chose dont vous voulez discuter… Vous dites ? » Le front de Maria se plissa et elle pencha la tête sur le côté. « Est-ce quelque chose que vous n'auriez pas pu dire pendant l'émission ? »

« Ce n'est pas que je n'aurais pas pu, mais il y a des émotions, la sensation de la pièce — des facteurs qui ne peuvent pas être transmis par voie hertzienne. Afin de transmettre ces choses avec précision, j'ai pensé qu'il était vraiment préférable que nous nous rencontrions en personne. Si je communique mal ce dont je veux parler ici, je crois que cela pourrait former une fissure entre nos deux nations. »

« … Nous écoutons, » dit Maria en me regardant d'un œil inquisiteur.

J'en avais déduit qu'elle voulait d'abord entendre ce que j'avais à dire. Je l'avais regardée dans les yeux et je lui avais dit franchement. « Dans un avenir proche, je pense que mon pays va envoyer une flotte dans l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes. »

Maria avait fermé les yeux en silence, tandis que Jeanne s'était écriée, surprise. « Quoi ! »

L'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes était un groupe d'États situés dans la mer à l'est du Royaume. Bien qu'elles aient un chef commun, chaque île avait un fort sentiment d'indépendance et son propre système politique, de sorte qu'elles n'étaient pas unifiées.

Jeanne avait claqué ses mains sur la table et m'avait regardé fixement. « Voulez-vous dire qu'il y aura une autre guerre entre humains, à cette date tardive ? Vous avez vous-même vécu la vague démoniaque ! En ces temps où l'humanité ne s'unit pas en un seul groupe — . »

« Jeanne, » Maria l’avait appelée, et Jeanne s’était tue.

L’expression de Maria n’avait pas changé, et elle n’avait pas parlé particulièrement fort, mais derrière son seul mot, je sentais le poids d’une personne qui portait une grande nation sur ses épaules. Cela m’avait fait m’asseoir droit et faire attention.

« Pour l’instant, écoutons tout ce que Sire Souma a à dire, » déclara Maria.

« … Merci. Hakuya, la carte. »

« Oui, monsieur. »

J’avais montré la carte que Hakuya avait étalée et j’avais expliqué. « Notre nation partage une frontière maritime avec l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes, et nos relations sont actuellement tendues par les questions relatives à l’industrie de la pêche. Les navires de leur région viennent en grand nombre pour pêcher dans les eaux proches de chez nous, et ils causent régulièrement des ennuis à nos pêcheurs. »

Maria avait fait un signe de tête. « J’ai entendu la situation. Mais n’y a-t-il aucun moyen de la réprimer pacifiquement ? »

« C’est impossible. Il y a des navires armés dans leurs flottes de pêche, et ils interviennent lorsque nous essayons de les arrêter. Ils semblent être compétents, donc ils font probablement partie des forces régulières de l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes. En d’autres termes…, » déclarai-je.

« … L’État est derrière la pêche illégale ? » demanda Maria.

J’avais fait un signe de tête en réponse. « Si nous ne nous attaquons pas à la racine du problème, tout ce que nous faisons,

c’est jouer au jeu de la taupe. C’est pourquoi nous allons envoyer une flotte dans l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes pour régler le problème et assurer la sécurité de nos pêcheurs. »

« Une flotte… Vous voulez ouvrir les hostilités en mer ? » demanda Maria.

« L’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes n’est pas signataire de la Déclaration de l’humanité, tout comme nous. Je ne crois pas que l’Empire ait besoin de les protéger, » déclarai-je.

« Je vois… » Maria me regardait fixement. Il n’y avait ni colère, ni tristesse, ni soupçon, ni rien de ce genre. C’était comme si elle regardait au fond de mon être. *Ce regard est difficile à supporter…* Bien que j’aie essayé de prétendre que j’allais parfaitement bien, il y avait de la sueur dans mes mains.

« … Vous avez des questions ? » demandai-je.

Maria était restée silencieuse, comme si elle pensait à quelque chose. Je m’attendais à être critiqué, ou du moins interrogé, lorsque je lui avais dit que nous envoyions une flotte dans l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes, et ce silence était donc inopinément gênant. J’avais encore plus l’impression de dormir sur un lit d’aiguilles que si elle m’avait appelé pour cela.

Il semblerait que le silence soit tout aussi insupportable pour Jeanne, et elle prit donc la parole. « Sire Hakuya ! Était-ce votre plan ? »

« … Il ne vient pas de moi, mais je l’ai examiné en profondeur avec Sa Majesté, » répondit-il.

« Vous êtes donc d’accord avec ça. Pourquoi… ? » demanda Jeanne.

« Jeanne… » Maria lui avait encore coupé la parole. « Après avoir négocié avec Sire Hakuya au sujet du Joyau de Diffusion de la Voix, vous devez savoir quel genre d'individu il est, n'est-ce pas ? »

« Oui… Mais, pour l'instant, je ne comprends pas ce qu'il pense, » déclara Jeanne.

« Dans ces moments-là, vous devez regarder le visage de l'autre personne, » déclara Maria.

Le visage ? J'avais touché le mien. Était-ce si étrange ?

Quand elle avait vu ma réaction, Maria avait ri. « S'ils ont quelque chose à cacher, cela se verra sur leur visage — qu'ils essaient d'agir d'une manière agréable pour ne pas nous offenser, qu'ils essaient de nous tromper, ou qu'ils deviennent tendus en pensant que leur complot sera découvert… N'est-ce pas ? À vos yeux, le visage de Sire Hakuya est-il différent de ce qu'il est habituellement lorsque vous négociez tous les deux ? »

« … Non. Je pense que c'était la même chose, » déclara Jeanne.

« Le visage de Sire Souma m'a fait le même effet. » Maria avait regardé mon visage. « Pour faire simple, vous avez une raison de faire ça, n'est-ce pas ? »

« Oui, » avais-je répondu.

« Pouvez-vous me dire ce que c'est ici ? » demanda Maria.

« Je ne peux pas. » J'avais regardé dans les yeux de Maria pendant que je parlais. « Ce n'est pas que je n'ai pas confiance en vous deux, mais si l'information fuit, tout ce que j'ai fait pour me préparer sera perdu. Je dois absolument éviter cela. »

Si elle pouvait dire aux gens quand ils cachaient quelque chose à

travers leurs yeux, je voulais qu’elle voie à travers moi.

« Je jure que rien ne décevra nos amis jurés, » lui avais-je assuré.

« Alors, laissez-moi faire confiance à la parole de mon ami juré, » déclara Maria.

La réponse de Maria était venue plus facilement que je ne le pensais.

« Ma sœur… »

« Toutefois, n’oubliez pas que si vous faites quoi que ce soit pour trahir cette confiance, je serai obligée de résilier notre alliance secrète, le pacte médical, l’accord de recherche et notre position de coopération à votre égard pour faire table rase, » déclara Maria.

Bien qu’elle ait eu l’audace de nous faire confiance, elle n’avait pas oublié d’exprimer clairement sa position. Elle était vraiment une femme qui portait une grande nation. Je n’étais pas du tout à sa hauteur.

« Je vais prendre cela à cœur, » avais-je dit. « Parce que je ne veux pas me battre contre vous. »

« Je ressens la même chose. Alors… Si vous avez fait un effort pour nous dire quelque chose qui pourrait nous contrarier, vous devez avoir une raison, n’est-ce pas ? » demanda Maria.

Détectant la certitude dans les mots de Maria, j’avais abandonné et j’avais hoché la tête. « Oui. Il y a une chose pour laquelle je veux que l’Empire nous aide. »

« Si vous voulez attaquer l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes avec une attaque en tenaille de l’est et de l’ouest, je ne peux pas le faire, vous savez ? » déclara Maria.

« Je ne demanderais pas une telle chose. J'aimerais que l'Empire agisse en tant que médiateur de paix, » déclarai-je.

« La paix… ? » Maria avait de nouveau affiché un regard complexe sur son visage. Je lui avais déjà dit que j'envoyais une flotte, mais maintenant je lui demandais de faire la médiation de la paix, ce qui est exactement le contraire, donc je ne pouvais pas lui reprocher d'être méfiante. « Vous voulez dire avec le Roi de l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes ? »

« Non. Il semble que le Roi de l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes rassemble déjà sa propre flotte. Je ne pense pas que nous puissions négocier avec lui. Par conséquent, même si cela représente beaucoup de travail, j'aimerais que l'Empire persuade les dirigeants de chaque île des risques qu'il y ait à nous combattre. Je veux que vous leur disiez : "Si le Royaume décide de se battre, il est probable qu'ils mettront toute l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes sous leur domination. C'est pourquoi vous devez éviter le conflit" et éveiller leur sens du danger. »

« Ah ! … Ce n'est pas de nature à éviter les conflits. » Le regard de Maria s'était aiguisé. « Historiquement, ce pays a été fondé par ceux qui se sont rassemblés après avoir été chassés du continent pour une raison quelconque. L'esprit de rébellion est profondément enraciné dans le peuple, et ils incarnent le dicton : "Si tu veux être la pointe d'une lance, deviens plutôt le tranchant d'un couteau. »

C'était un dicton de ce monde. Dans mon ancien monde, nous aurions dit : « Choisissez d'être la bouche d'un poulet, plutôt que de devenir la queue d'un bœuf ». Cela signifiait qu'il valait mieux être à la tête d'un petit groupe plutôt que de suivre un grand groupe.

Maria avait poursuivi. « Lorsque nous les avons appelés à rejoindre la Déclaration de l'humanité, pas une seule île n'a répondu. Si je

leur disais : “Vos ennemis sont forts, alors évitez de vous battre”, dans ce cas, cela les énerverait encore plus. Si cela se produit… Ah !? »

Les yeux de Maria s’étaient élargis.

« Non, ne me dites pas que c’est ce que vous visez !? » s’exclama Maria.,

Il semble que Maria ait bien saisi mes intentions. *Va-t-elle se mettre en colère ?* pensais-je, mais au lieu de cela, elle y avait pensé encore plus. C’était inattendu, et je m’étais tourné vers Hakuya. Il semblait lui aussi perplexe. Jeanne, pendant ce temps, regardait dans les deux sens, de Maria à nous deux.

J’avais attendu tranquillement que Maria parle, et finalement elle avait lentement ouvert la bouche. « … C’est vague, mais je crois que je commence à voir ce que vous essayez de faire. »

« Hein ? »

Cette fois, c’était à mon tour d’être surpris. *Pas question… Est-ce tout ce qu’il lui a fallu pour comprendre notre plan ?*

« Nous recueillons toujours des informations sur d’autres nations. » Alors que je restais sans voix, Maria m’avait souri. « Nous avons des informations sur l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes, et je n’ai pas pu détecter de mensonge dans ce que vous avez dit. Si je compare ce que nous savons sur ce pays avec ce que vous avez dit, Sire Souma, je suis en mesure de me faire une vague idée de ce que vous voulez faire. »

« Je vois… »

Quelle personne incroyable ! Il semblait qu’elle avait plus ou moins

compris notre objectif, même si ce n’était pas parfaitement. Je ne savais pas combien de fois je l’avais pensé maintenant, mais elle était tout simplement trop incroyable. Non seulement elle avait un charisme naturel, mais elle était aussi incroyablement sage.

Partie 2

Maria avait tapé dans ses mains. « Je comprends. L’Empire offrira au Royaume notre entière coopération sur cette question. »

« Sœur !? Est-ce que c’est bien de décider sur place comme ça !? » Jeanne protesta, mais Maria semblait indifférente.

« Si ma prédiction est juste, c’est quelque chose qui aura aussi un sens pour l’Empire. Mais je pense que nous devons nous mettre d’accord sur le fait que vous nous en devez une, n’est-ce pas ? » dit-elle, en souriant d’un air enjoué.

Je m’étais affaissé, toute la malice ayant été aspirée. « … Considérez-nous comme votre débiteur. Je trouverai une occasion de vous rembourser cette faveur. »

« Hee hee, n’oubliez pas que vous avez dit cela. »

Avec cela, les choses s’étaient arrangées avec l’Empire. Finalement, Maria nous avait montré qu’elle était à un niveau bien plus élevé que nous, mais il était indéniable que nous avions réussi à obtenir la coopération de l’Empire. Tout ce voyage en valait la peine.

Nous pouvons maintenant envoyer une flotte vers l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes sans réserve. La sagacité de Maria m’avait quand même surpris, mais j’avais eu l’impression que c’était un poids en moins sur mes épaules.

La discussion la plus importante étant terminée, nous avions déplacé nos négociations vers un certain nombre d'autres sujets. Il s'agissait d'une extension des sujets dont nous avions l'habitude de discuter pendant l'émission, donc cela s'était terminé sans problème, tout comme ma première rencontre directe avec Maria.

Ensuite, nous devions avoir une rencontre amicale en utilisant cette villa. Si nous devions partir et essayer de retourner dans nos pays maintenant, cela signifierait voyager de nuit, donc le plan était que nous resterions ici pendant la nuit, et que nous rentrerions chez nous le matin. La nourriture de la réunion avait été préparée par des chefs du Royaume et de l'Empire, à partir d'ingrédients fournis par ce pays. Chaque partie avait également testé le poison.

Si quelque chose devait arriver à Maria ou à moi, cela augmenterait le risque que Zem soit attaquée des deux côtés, donc je ne m'attendais pas à ce qu'ils fassent quelque chose, mais nous avions quand même pris des précautions de sécurité au cas où. Cela m'avait fait douloureusement prendre conscience de la difficulté pour les chefs de deux nations de se rencontrer.

De plus, en ce qui concerne l'identité des chefs du Royaume, nous n'allions pas pouvoir protéger correctement plus de VIP que nous ne l'étions déjà, ce qui signifiait que le ministre de l'Agriculture et des forêts Poncho, et ses épouses enceintes Serina et Komain ne pouvaient pas être là. À leur place, nous avions fait venir le personnel qui travaillait au restaurant Ishizuka.

« « Nous vous servirons avec une dévotion sans faille ! » »

Lorsqu'ils avaient été chargés de préparer la nourriture que l'impératrice du grand pays à l'ouest allait manger, ils étaient pétrifiés, mais… il semblait qu'ils allaient quand même tout donner.

« Oh, mon Dieu. L'extérieur est croustillant, mais l'intérieur est juteux. » Je pouvais dire en regardant le sourire radieux sur le visage de Maria, alors qu'elle se farcissait les joues de poulet tatsuta, qu'elle aimait ça.

Comme nous avions peu de place cette fois-ci, nous avions opté pour un format buffet où les gens se mettaient debout pour manger. Les gens des deux pays se parlaient de tout ce qui leur plaisait.

« *Mange, grignote*. La nourriture du Royaume a-t-elle toujours été aussi bonne ? » demanda Mio.

« Et bien, nous avons une bande de gourmets pointilleux chez nous, » répondit Naden.

Mio et Naden discutaient. *Naden, ne t'oublies pas là-bas.*

« Sire Gunther ! J'ose dire que ce sont de beaux muscles que vous avez là ! »

« … Vous aussi, Sire Owen. »

« Ohohoho, Sire Gunther, vous êtes inhabituellement timide. »

Les commandants, Owen, Gunther et Krahe, semblaient aussi bien s'entendre, et la réunion s'était poursuivie dans une atmosphère détendue. Par rapport à l'époque où j'étais invité à des soirées tardives par les nobles, l'absence de personne qui venait me voir, se frottant les mains l'une à l'autre avec un faux sourire plâtré sur le visage, était un énorme soulagement.

Lorsque Maria et moi parlions, même nos subordonnés hésitaient à s'approcher. C'est peut-être pour cette raison que Maria avait pu savourer pleinement son repas.

« Vous nous avez appris les recettes, mais la cuisine authentique est vraiment différente. Même l'odeur de la sauce soja que vous utilisez est meilleure que celle de notre pays, » déclara Maria.

« Eh bien, cela doit être le fruit de la lutte quotidienne de la race des loups mystiques pour améliorer leurs méthodes, » répondis-je.

« C'est tellement délicieux que ma fourchette ne s'arrête pas. » Maria souriait en ramassant de la nourriture.

D'une manière ou d'une autre, j'avais soudain ressenti un sentiment de parenté avec elle. *Jeanne a dit qu'elle est un peu déçue dans sa vie privée, mais de penser qu'elle est ce genre de femme facile à vivre…* Pendant que je pensais cela, Aisha était venue et avait offert un plat à Maria.

« Madame Maria, ce ragoût est également délicieux, » déclara Aisha.

« Oh, mon Dieu, Madame Aisha, est-ce vrai ? Il faut que j'essaie. »

Pour une raison inconnue, elle s'entendait aussi bien avec notre elfe sombre gloutonne.

« Hum, Madame Maria ? Si vous devenez trop agitée, Madame Jeanne ne va-t-elle pas se fâcher à nouveau contre vous ? » Avais-je demandé par inquiétude, mais Maria avait juste ri en s'amusant.

« C'est bien. Jeanne est dans une autre pièce en train de bouder en ce moment, » déclara Maria.

« Ahh… Vraiment ? » demandai-je.

Hakuya et moi n'avions pas beaucoup parlé de nos intentions d'envoyer une flotte vers l'archipel, et bien que Maria semblait avoir compris, elle n'en avait pas parlé. En fait, elle avait

probablement gardé le silence pour aider à préserver le secret autour de cette question. Semblant être hors du coup sur ce point, Jeanne était devenue très boudeuse. Il était évident qu'elle n'allait pas bouder ouvertement lors d'une rencontre amicale avec une autre nation.

« Je suis désolée. Je ne me sens pas très bien, alors je vais devoir vous demander de me laisser y aller. » Elle avait fait cette excuse, puis s'était retirée dans une autre pièce. Mais, aux yeux de sa sœur Maria, il était clair qu'elle se sentait déprimée parce qu'elle avait été laissée de côté.

Maria inclina la tête. « Je suis désolée d'avoir dû vous faire vous séparer Hakuya pour qu'il s'occupe de Jeanne. »

« Ne vous inquiétez pas. Pour commencer, Hakuya n'est pas doué pour ce genre d'événements animés, alors il a peut-être juste cherché une excuse pour s'échapper, » répondis-je.

« Vous le pensez ? » Maria se mit la tête sur le côté, curieuse.

« Oui. Et en plus…, » avais-je laissé tomber, avant de lui dire mon opinion sur la question. « Je pense que ce célibataire suffisant pourrait supporter d'être ballotté au gré d'une femme de temps en temps. »

◇◇◇

« … Hmph. » Dans une autre pièce, Jeanne tourna la tête sur le côté avec peine.

Hakuya se tenait à proximité avec un regard légèrement troublé. Bien qu'il ait un esprit brillant pour la politique et la stratégie, il

était encore un homme célibataire qui avait passé toute sa vie comme rat de bibliothèque avant de venir servir au château. Il n'y avait pas beaucoup d'occasions d'interagir avec des femmes, alors naturellement il ne savait pas comment en apaiser une lorsqu'elles étaient d'humeur aigre.

Si cela devait arriver, j'aurais dû prêter plus d'attention à la façon dont Sa Majesté interagit avec ses reines… Souma et ses reines s'entendaient bien, mais elles se disputaient tout le temps. Liscia pouvait parfois se fâcher contre lui pour son indélicatesse, tandis que d'autres fois, Souma pouvait bouder le fait que ses épouses s'unissent et ne tiennent pas compte de son opinion.

Pour donner un exemple, ils avaient récemment eu une dispute sur l'orientation future de l'éducation de Cian et Kazuha. Cependant, tous ceux qui les avaient entendus avaient été exaspérés, car il était de toute façon bien trop tôt pour en parler. Cependant, ces disputes n'étaient qu'une petite querelle amicale entre mari et femme, et s'ils se laissaient seuls, ils étaient prêts à se réconcilier en un rien de temps. Dans le monde natal de Souma, on disait apparemment que « même un chien se moque d'une dispute entre un mari et sa femme ».

Hakuya n'avait aucun désir de s'impliquer dans les disputes conjugales d'une autre famille, il avait donc fait de son mieux pour rester en dehors de tout cela. Aujourd'hui, il regrettait sérieusement de ne pas avoir prêté attention à la façon dont Souma calmait ses femmes lorsqu'elles se mettaient en colère contre lui.

« Hum… Madame Jeanne ? » demanda Hakuya.

« … Qu'y a-t-il, Sir Hakuya ? » demanda Jeanne en retour.

Il semblait qu'elle était au moins prête à répondre.

« Hum… Êtes-vous en colère ? » demanda Hakuya.

« Je ne suis pas en colère… Je suis indignée, » répondit Jeanne.

« Je vous présente mes excuses. Mais nous ne pouvons pas parler quand nous ne savons pas qui pourrait nous écouter. Nous n'avions pas l'intention de vous laisser en dehors du —, » commença Hakuya.

« Ce n'est pas ça. » Jeanne avait coupé l'explication de Hakuya et s'était tournée vers lui. « Je m'indigne contre moi-même d'être si inutile. »

Jeanne avait croisé les bras sur sa poitrine, et avait tourné ses yeux vers le bas, l'air triste.

« Aussi longtemps que ma sœur maintiendra ses idéaux, le Royaume marchera aux côtés de l'Empire… C'est le roi Souma qui a dit cela, et maintenant il parle d'envahir l'Union de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes. Cela aurait dû suffire pour lui faire froncer les sourcils, mais, pour une raison ou une autre, ma sœur a accepté sa demande, » déclara Jeanne.

« C'est parce que… non… » Hakuya allait dire quelque chose, mais il s'était arrêté.

« Il semblait que vous et le Roi Souma étiez devenus des personnes totalement différentes, et que ma sœur avait mis de côté ses idéaux… Je n'ai aucune idée de ce que vous pensiez tous, » déclara Jeanne.

Jeanne avait secoué la tête.

« Mais ce que je comprends, c'est que vous avez tous quelque chose à quoi vous pensez. C'est juste que je ne connais pas la

situation. C’est… intensément frustrant. Surtout quand ma sœur a été capable de discerner correctement vos intentions à partir de quelques petits indices, » continua Jeanne.

Hakuya avait laissé échapper un petit soupir. « Madame Maria est une femme intelligente. Nous n’avions pas prévu non plus qu’elle verrait à travers nous comme ça. Même si cela a rendu les relations tendues pendant un certain temps, tant que Maria continuait à agir comme d’habitude, cela aurait été bien. Mais, ayant plus ou moins compris ce que nous faisions, Maria a promis de coopérer. C’est terrifiant de voir à quel point elle est perspicace. »

« Ma sœur est trop facile à vivre dans sa vie personnelle, mais elle est très intelligente. » Jeanne sourit faiblement. « C’est pourquoi nous comptons sur elle. Trop. Quand je vois ma sœur porter constamment le fardeau d’être impératrice, je veux être là pour l’aider, mais… si seulement j’avais plus de force. »

Incapable de trouver les mots pour le dire, Hakuya lui avait fait un regard empathique.

« Je suis désolée. D’avoir pleurniché comme ça, » déclara Jeanne.

« Non, je comprends. »

Ils étaient tous deux dans la position de devoir soutenir le leader de leur nation. Souma était exceptionnellement doué pour déléguer des tâches à ceux qui en avaient la capacité. Il avait rassemblé tellement de personnes qu’ils le traitaient de maniaque du personnel, et cela signifiait qu’ils étaient capables de mener des politiques dans différentes directions. L’inconvénient était qu’il lui était plus difficile de faire son travail de roi à l’extérieur, et cela avait l’air plutôt clair pour le peuple, mais si l’État était bien géré, le peuple n’allait pas s’en plaindre.

Mais… Et si ?

Et si Souma avait possédé la capacité et le charisme de Maria ? S'il pouvait tout faire tout seul, ne l'aurait-il pas fait, et n'aurait-il pas poussé ses politiques au lieu de recruter du personnel ? Parce que c'était plus rapide ainsi ? Résoudre des problèmes tout seul lui aurait valu une plus grande popularité, et aurait fait naître de plus grandes attentes à son égard. Plus il était à la hauteur des espoirs des gens, plus ces espoirs seraient grands…

Je vois… Madame Jeanne est… Cela avait dû être irritant de voir une sœur comme ça. Maria était un tel génie que Jeanne ne pouvait même pas dire. « J'aimerais que tu comptes plus sur moi. »

« Voir ma sœur jouer la Lorelei en plus de ses fonctions politiques m'a fait réfléchir. N'est-ce pas plus proche de ce que ma sœur veut vraiment faire ? » Il y avait une douleur dans la voix de Jeanne. « L'échec de l'offensive combinée des forces de l'humanité menée par l'Empire, et la mort du dernier empereur… Ma sœur est montée sur le trône à une époque où le peuple était sombre et déprimé. Elle m'a dit : "Je veux faire sourire le peuple. C'est ce qui l'a motivée à rassembler l'Empire une fois de plus, et à leur donner l'espoir qu'était la Déclaration de l'humanité". »

« … Je trouve ça incroyable. »

« Ma sœur voulait seulement que tout le monde sourie ! Peut-être… Peut-être qu'elle ne voulait même pas être impératrice. Elle semble si pleine de vie quand elle chante et danse, et les gens aiment la voir. Honnêtement, j'aimerais pouvoir la laisser ne faire que ça, mais… ce n'est pas une option, » déclara Jeanne.

Partie 3

Hakuya n'avait rien pu dire en réponse à la tristesse dans la voix

de Jeanne. En tant que ressortissant étranger, il avait peu de souplesse, et en tant que membre de haut rang du Royaume, il ne pouvait pas parler avec insouciance. S'il y avait une chose qu'il pouvait faire, c'était d'écouter tranquillement Jeanne se défouler.

Soudain, Jeanne s'était elle-même giflée.

« Madame Jeanne !? » s'exclama Hakuya.

« Je ne peux pas continuer à agir de façon aussi lugubre. » Puis, elle avait fait un sourire face à la surprise de Hakuya. « Pas quand j'ai eu la chance de vous parler, Sire Hakuya. Je perds mon temps. »

« … Ça ne me dérange pas. »

« Eh bien, moi si ! Buvons toute la nuit ! » déclara Jeanne.

« Ah ! Je ne tiens pas très bien l'alcool…, » déclara Hakuya.

« Ohh, c'est vrai, hein ? » Jeanne avait souri. « C'est bon. Si vous êtes bourré, je vais m'occuper de vous. »

« Je ne peux pas laisser un VIP d'un autre pays me voir dans cet état misérable…, » déclara Hakuya.

« Oh, quel est le problème ? Lâchez-vous de temps en temps, » déclara Jeanne.

« Non, ce que je veux dire, c'est que…, » commença Hakuya.

« Allez ! Maintenant que c'est décidé, allons chercher de la nourriture et des boissons à la fête, » déclara Jeanne.

Jeanne avait pris la main de Hakuya et avait commencé à partir d'un pas ferme en le traînant. Hakuya avait eu un air ahuri, ce qui

n’était pas caractéristique de lui. *Eh bien… c’est mieux que son air déprimé d’avant.*

En voyant le regard heureux de Jeanne, il se prépara à lui tenir compagnie toute la nuit.

◇ ◇ ◇

Peu de temps après, un Hakuya désemparé et une Jeanne heureuse étaient entrés dans la pièce. Jeanne tirait Hakuya par la manche. Il semblait qu'elle se sentait mieux maintenant.

« Il semble que votre sœur soit de meilleure humeur, » déclarai-je.

Maria les avait également remarqués, et souriait doucement. « En parlant de petites sœurs, Trill se porte-t-elle bien ? »

« Oui. Un peu trop bien. Elle travaille dur sur le développement de la foreuse avec Genia. En fait, je voulais l'emmener ici, mais elle a fermement refusé…, » déclarai-je.

Je pensais que ce serait une bonne occasion pour les trois sœurs de se retrouver, mais…

« Aucune chance ! Si je devais rencontrer mes sœurs maintenant, je recevrais sûrement une longue leçon sur la nécessité de ne pas interférer dans la vie conjugale de la Grande Sœur Genia ! La Grande Soeur Jeanne est si stricte, que je pourrais même être ramenée à l'Empire ! Je refuse absolument de vous accompagner ! »

… Trill ne voulait pas venir.

Certes, je ne pouvais pas être trop ferme avec elle étant donné son propre statut. J'avais la permission de Jeanne d'être strict avec Trill, mais je n'aurais pas voulu la contrarier et retarder le projet de développement de la foreuse en conséquence. C'est pourquoi je la laissais faire ce qu'elle voulait, dans la limite du raisonnable. Mais si les choses dérapaient, je demandais à ses sœurs de la gronder.

Maria rit. « C’est tout à fait elle. Toujours libre d’esprit. Je l’envie un peu. »

« En parlant d’esprits libres… Tout le monde ici agit plutôt librement, hein ? » demandai-je.

J’avais regardé autour de moi, et les gens du Royaume et de l’Empire se mêlaient dans une scène assez chaotique. Naden régalait passionnément Krahe avec l’histoire de notre rencontre. Son visage était un peu rouge et ses yeux étaient flous. Elle avait l’air ivre.

« Donc, comme je le disais, Souma, il m’a dit que j’avais de l’individualité. Ça… m’a rendue très heureuse, » déclara Naden.

« Oho, je vois, je vois. C’est une merveilleuse façon de se rencontrer. Tenez, prenez un autre verre, » déclara Krahe,

« … *Hic*. »

Il semble que Krahe l’ait poussée à tout lui dire. Le fait qu’il sache comment nous nous étions rencontrés n’allait pas poser de problème. Il y avait des gardes à proximité, donc si elle avait l’air de pouvoir divulguer quelque chose qui devait rester secret, ils l’arrêteraient probablement. Mais Naden… si elle se souvenait encore de ça quand elle aurait dessoûlé, elle allait se tordre de honte, n’est-ce pas ?

Pendant ce temps, ailleurs dans la pièce, Mio buvait une boisson en étant bien trop raide.

« Urgh… Qu’est-ce que je fais ici… ? » murmura Mio.

« M-Madame Mio ? Ne buvez-vous pas un peu trop ? » commenta Owen, en essayant de l’arrêter.

Mio avait alors crié. « Croyez-vous que je pourrais m'en sortir sans boire ? » Elle s'était servi une autre choppe. « J'ai été assez surprise que le royaume d'Elfrieden et la principauté d'Amidonia aient été unifiés, mais nous sommes aussi en bons termes avec l'Empire maintenant… ? Qu'est-il arrivé au Royaume pendant mon absence ? Je me sens comme un voyageur qui revient à la maison après une décennie, et choqué par la façon dont tout a changé… *Hic*. »

« Il s'est passé beaucoup de choses. Oh, mon Dieu, vous buvez trop. Si vous avez la gueule de bois, le voyage en gondole va être encore plus dur pour vous, vous savez ? » déclara Owen.

Bien qu'Owen essayait de la calmer, elle ne l'écoutait pas.

Hrm… Si ça devait être comme ça, peut-être que j'aurais dû aussi amener Colbert et sa mère… La mère de Mio ne semblait pas du genre à être intimidée par ce genre de choses. Avant de me séparer de Colbert, j'avais eu l'occasion de lui parler brièvement.

Quand je lui avais demandé ce qu'elle pensait de Georg, elle m'avait répondu : « *C'est la voie que cet homme sans tact a choisie. Peu importe ce que les autres pensent de lui pour cela, je suis sûre que c'était le meilleur choix qu'il aurait pu faire. En tant qu'épouse, je ne peux que croire en lui et l'accepter.* » Quelle femme forte! Je doute que la vue de sa fille noyant sa confusion dans l'alcool l'ait troublée.

En regardant de plus près, j'avais trouvé nos gardes du corps Aisha et Gunther qui se regardaient fixement.

« … »

« … » (*Munch, munch.*)

Gunther fixa Aisha, debout et immobile, tandis qu'Aisha lui retournait le regard, mais tenait une assiette avec divers plats dessus, et les croquait tout en regardant Gunther. Sérieusement, qu'est-ce que je regardais là ?

« Hum… Pourquoi Gunther regarde-t-il Aisha ? » avais-je demandé à Maria.

« Oh, je suis désolée. Ce regard sévère sur le visage de Gunther est normal pour lui. Il veut probablement parler à sa collègue garde du corps, mais il ne trouve pas les mots, et leurs yeux se sont rencontrés par hasard, alors je suppose… qu'il ne peut pas détourner le regard, non ? »

« Est-il timide, même s'il a l'air comme ça !? »

Lorsque nous nous étions rencontrés, je pensais qu'il ne devait pas avoir une bonne impression de moi, mais était-il en fait juste tendu ? Quand j'y avais pensé de cette façon, le vieux rude avait commencé à avoir l'air plutôt mignon.

Maria avait ri. « Tout le monde a l'air de s'amuser. »

« … Oui, ils le font. »

« Au fait, Sire Souma ? J'aimerais parler seul à seul avec vous, » dit-elle sur un ton malicieux.

Pris de court par son invitation soudaine, j'avais un peu paniqué. « Seul… ? Ce n'est pas bon. On est tous les deux des leaders, vous savez ? »

« Madame Aisha et Gunther devraient encore pouvoir nous voir sur le balcon là-bas, donc je ne pense pas que ce soit un problème, non ? » répliqua Maria.

« Alors… c’est… bien, » déclarai-je.

Nous avions dit à Aisha et Gunther que nous voulions parler seuls, donc nous aimerions qu’ils nous gardent à distance, puis nous étions allés sur le balcon. J’avais peur de me faire tirer dessus ici, mais il y avait des membres des Chats Noirs positionnés autour de la villa, donc c’était probablement bien.

Les épaules de Maria tremblèrent un peu. « Il fait un peu froid dehors, hein ? »

« Eh bien, c’est l’automne, et nous sommes dans les montagnes, après tout. »

Elle avait raison de dire qu’il faisait froid, mais je ne pouvais même pas dire combien de couches avaient cette robe, et j’étais moi-même assez lourdement vêtu, donc c’était tolérable. Finalement, nous étions restés sur le balcon.

Maria avait été la première à ouvrir la bouche. « Maintenant, en ce qui concerne l’envoi d’une flotte à l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes… »

« … Je ne peux pas vous en dire plus pour le moment, vous savez ? » déclarai-je.

« Je ne le demanderai pas. Ce que je vais dire concerne la faveur qui nous est due. Vous avez dit que vous nous rembourserez un jour, n’est-ce pas ? » dit-elle, un sourire malicieux sur son visage.

« Attendez une seconde. Hum… Si vous demandez quelque chose de trop déraisonnable, ça va être un problème, » répondis-je.

« Hee hee, l’accord que nous avons conclu était verbal, et non sur le papier. Il ne comptait que comme une faveur pour vous, car

vous pensez que nous allons le respecter. Donc, j'aimerais que vous me fassiez aussi une promesse verbale, » déclara Maria.

« Renvoyer la faveur avec une promesse ? » demandai-je.

« Oui. Si, à un moment donné dans le futur…, » commença Maria.

Ce que Maria m'avait dit après cela, malgré le calme de sa voix quand elle l'avait dit, m'avait fait douter de mes propres oreilles.

« Hein !? » Je l'avais regardée, les yeux grands ouverts.

Maria avait juste… souri.

Ce devait être les véritables sentiments de Maria, que même Jeanne ne connaissait pas. Même après avoir écouté tout ce qu'elle disait, je n'avais rien pu dire pendant un certain temps.

Après un silence qui m'avait paru particulièrement long, j'avais finalement réussi à répondre. « Ne dites rien de si inquiétant… »

Maria avait ri. « C'est important d'être préparé. Alors, qu'en est-il ? C'est un accord verbal, pas un engagement sur papier, mais puis-je vous demander de le faire ? »

« Je… »

Ce n'est pas quelque chose que je pouvais approuver de la tête si facilement. Si ce dont Maria venait de parler se réalisait, je devrais réunir Hakuya et mes plus proches collaborateurs et débattre de la question pendant des jours. Mais seulement si cela se produisait vraiment. Pour l'instant, ce n'était qu'une possibilité d'avenir. Si je leur disais que je voulais débattre de la question maintenant, ils me diraient que je m'inquiète trop.

Je n'arrivais pas à croire que cela allait arriver, après tout. *Oh…*

C’est pourquoi c’est un accord verbal. De cette façon, elle serait heureuse que je fasse ce que j’avais promis, mais on ne pouvait pas me reprocher de ne pas l’avoir fait. C’était la même chose que lorsque je lui avais demandé une faveur. Pourtant, Maria et moi pensions que si l’autre promettait quelque chose, elle le ferait. Elle avait dû en parler parce qu’elle me faisait confiance. Au cas où l’heure viendrait.

« … Je comprends. » J’avais regardé Maria dans les yeux et j’avais hoché la tête. « Si ce genre de situation se présente, le Royaume agira comme vous le souhaitez. »

Maria m’avait répondu par le plus grand sourire qu’elle ait jamais eu aujourd’hui. Son regard, lorsqu’elle soulevait doucement l’ourlet de sa jupe au clair de lune, était d’une beauté envoûtante.

Puis, d’une voix douce, elle avait dit. « Je vous crois, Sire Souma. »

◇ ◇ ◇

Le lendemain, nous allions tous rentrer dans notre pays. Gimbal, le roi de Zem, était venu nous rendre visite le matin. Ainsi, Maria, Gimbal et moi, nous nous disions adieu.

« Sire Gimbal. Je vous remercie, en ma qualité d'impératrice, de nous avoir offert un lieu de rencontre comme celui-ci, » déclara Maria.

« Je vous remercie également au nom du Royaume. Nous avons ainsi pu avoir une réunion fructueuse, » déclarai-je.

Alors que Maria et moi le remerciions tous les deux, Gimbal avait secoué la tête. « Si le Royaume et l'Empire sont en bons termes, nous ne serons pas pris au milieu de vos guerres. Enfin, en supposant que vous ne nous envahissiez pas joyeusement ensemble. »

Il avait dit cela en plaisantant, mais beaucoup de vérité était dite en plaisantant. Gimbal voulait éviter que nous soyons si hostiles les uns envers les autres que son pays devienne le champ de bataille de nos guerres, mais il ne voulait pas non plus que nous soyons si proches que nous décidions de l'envahir ensemble. C'est pourquoi il nous avait fourni un lieu de rencontre, nous rendant service à tous les deux, tout en le laissant sonder notre relation. C'était un homme très difficile à gérer.

Maria et moi avions répondu avec des sourires en plâtre.

« Comme je l'ai déjà dit, si vous restez vraiment neutre, le Royaume ne vous causera pas de problèmes. »

« Hee hee, l’Empire n’enfreindra pas la Déclaration de l’humanité alors que c’est nous qui l’avons publiée au départ. »

Gimbal avait répondu avec un sourire tout aussi faux. « Ha ha ha, c’est rassurant à entendre. Si vous souhaitez utiliser ce lieu pour des conférences à l’avenir, il suffit de le dire, et je vous le prêterai à tout moment. »

« Je vous remercie pour cela. »

« Nous vous en sommes reconnaissants, Sire Gimbal. »

Nous nous étions tous serré la main sous les yeux de nos serviteurs. C’était une façon théâtrale de montrer que nous avions une relation de confiance, mais ce genre de démonstration était également important.

Et donc, nous étions chacun rentrés dans nos pays.

Chapitre 9 : Devant la tombe d’un fidèle

Sur le chemin du retour de Zem, j’avais été sur le dos de Naden à certains moments, et j’avais aussi rejoint les gens dans la gondole pour discuter. C’était juste une rapide excursion à l’étranger, donc cela ne faisait qu’une semaine environ que nous avions quitté le Royaume.

J’avais demandé à Naden de voler jusqu’au château et de poser la gondole dans la cour, comme d’habitude. Alors que les gardes saluaient notre arrivée, et que tout le monde s’efforçait d’alléger la rigidité du voyage, Liscia et Juna étaient sorties du château en portant Cian et Kazuha. Roroa était aussi derrière elles.

Liscia avait donné Kazuha (je ne pouvais pas voir son visage à cette distance, alors je l'avais compris grâce à sa tenue de bébé Machapin) à Roroa, et s'était précipitée à mes côtés. *Oh… Avoir une femme pour m'accueillir à la maison, c'est bien…* Alors que je tendais les bras, prêt à prendre Liscia dans mes bras, elle avait couru droit devant moi et avait enlacé Mio.

« P-Princesse… est-ce vous ? » demanda Mio.

« … Mais je suis une reine maintenant, » déclara doucement Liscia à Mio, qui la regardait avec étonnement. « Oh, et je suis désolée. Nous avons fait subir à votre famille tant d'épreuves. »

« Non… Le simple fait d'entendre ces mots donne l'impression que tout cela en valait la peine, d'une manière ou d'une autre. » Mio avait rendu l'accolade à Liscia.

Les deux anciennes élèves de Georg s'étaient finalement rencontrées, et leurs yeux étaient mouillés de larmes alors qu'elles s'enlaçaient. J'avais aimé la façon dont Liscia pouvait être si prévenante envers les gens, et c'était une scène émouvante, mais je me sentais un peu triste qu'elle ait donné la priorité à Mio plutôt qu'à moi. *Je suis si mesquin, et je me déteste pour ça…*

« Pourquoi as-tu l'air si triste ? On est là aussi, n'est-ce pas ? »

« Regardez, Cian, Kazuha, c'est papa. »

Roroa et Juna avaient pris les petites mains de Cian et Kazuha et les avaient pressées contre mon visage. Les enfants roucoulaient, comme s'ils essayaient de me consoler. *Vous…*

« Je suis à la maison, tout le monde ! » J'étais si ému que je les ai serrés tous les quatre dans mes bras.

« Tu en fais vraiment tout un plat alors que tu n’es parti que pour une semaine, chéri, » déclara Roroa.

« Hee hee, bienvenue à la maison, mon cher, » répliqua Juna.

Roroa et Juna avaient souri à ma réaction excessive.

Alors que je profitais de la première fois que j’avais pu passer une semaine avec ma famille, Hakuya, qui était arrivé derrière moi à un moment donné, s’était éclairci la gorge. « Sire, je suis désolé d’interrompre ce moment de bonheur familial, mais occupons-nous immédiatement de l’affaire de Madame Mio. Si nous y consacrons trop de temps, cela risque d’avoir un impact sur nos projets ultérieurs. »

« … D’accord. »

J’avais promis, donc j’étais prêt à me mettre au travail pour restaurer l’honneur de Georg. Je ne reviendrais pas sur ma parole alors que j’avais dit quelque chose publiquement. L’honneur de Georg serait définitivement restauré. Mais… *Que ce soit quelque chose que Georg lui-même le veuille est une autre question.*

◇ ◇ ◇

Une nuit d’automne, un mois plus tard… Une annonce du château était passée dans le programme d’information de Chris Tachyon.

« Nous allons maintenant faire une annonce concernant la nouvelle enquête sur l’insurrection menée par l’ancien général de l’armée Georg Carmine. »

Selon la nouvelle, la raison pour laquelle la question avait été réexaminée était que la fille de Georg, Mio, avait remporté le

tournoi d’arts martiaux de Zem et avait eu l’occasion de parler directement avec le roi Souma, qui était présent. Elle avait demandé avec émotion que le roi Souma ouvre une nouvelle enquête sur la rébellion de Georg. Faire un tel appel direct au roi aurait pu facilement être considéré comme un affront, mais le roi Souma avait vu comment Mio avait été prête à se frayer un chemin à travers les puissants guerriers de Zem pour qu’il entende son souhait, et il avait décidé de lancer l’enquête lorsqu’elle avait fourni de nouvelles preuves sous la forme d’un journal que Georg avait tenu pendant la rébellion. Il semble qu’une véritable enquête ait été menée au cours de ce dernier mois.

Les habitants de Friedonia (en particulier ceux du royaume d’Elfrieden) ne savaient pas trop quoi penser de la rébellion de Georg Carmine. Parce que l’homme s’était suicidé en prison sans jamais dire un mot et que ses plus proches collaborateurs avaient choisi de le suivre dans la mort, il ne restait plus personne qui pouvait dire comment les choses avaient tourné comme elles l’avaient fait. L’annonce faite par le château à l’époque que « Georg a déclenché une insurrection, donc nous l’avons réprimée » avait été très claire. C’est pourquoi l’opinion des gens du royaume sur la question était largement basée sur des spéculations.

Si nous devions résumer la façon dont ils avaient vu les choses se passer, cela ressemblerait à ceci :

Georg se méfiait du transfert soudain du pouvoir de l’ancien roi, le roi Albert, au roi Souma. En raison de cette méfiance, il s’est enfermé dans son domaine et a ignoré Liscia lorsqu’elle a essayé de le persuader de parler au roi Souma. En outre, il a abrité des nobles que le roi Souma avait accusés de corruption dans son domaine. Il n’était pas clair si ces nobles l’avaient poussé à le faire ou s’il les utilisait à sa place, mais il a mené l’armée dans une

révolte. Il est possible que, dans sa vieillesse, il soit devenu ambitieux et qu'il ait voulu devenir lui-même roi.

C'était le scénario du peuple pour la rébellion, c'est pourquoi l'évaluation actuelle de lui était celle d'un guerrier autrefois loyal qui était devenu arrogant et s'était rebellé dans sa vieillesse. Cependant, c'est à ce moment-là que Mio était apparue avec le journal de Georg.

« C'est quelque chose qui doit rester secret, mais je prends mon stylo maintenant parce que je veux que vous, ma famille, sachiez la vérité. »

Le journal qui commençait par ce passage dépeignait un Georg complètement différent de celui dont les gens avaient parlé jusqu'alors.

Si nous devions résumer la représentation de Georg dans le journal, ce serait comme suit :

Georg a toujours été fidèle à la famille royale d'Elfrieden. Il considérait la princesse Liscia non seulement comme la fille de son suzerain, mais aussi comme sa propre fille. Il comprenait également que le jeune homme que le roi Albert avait choisi pour épouser la princesse Liscia était apte à être le roi. Cependant, certains membres de la noblesse du royaume s'étaient engraissés par la corruption, et même certains avaient collaboré avec la principauté d'Amidonia, et ils ne pouvaient pas accepter la façon dont Souma les poursuivait pour leur corruption alors qu'il essayait d'améliorer le pays.

Georg avait alors pressenti une rébellion imminente de ces nobles et une invasion de la principauté d'Amidonia. Il avait donc réuni les nobles corrompus et il dirigea lui-même la rébellion, afin de pouvoir déloger les nobles corrompus en perdant contre Souma. Dans le même temps, Georg avait mis fin à la collaboration des nobles corrompus avec Amidonia. Si, pendant cette guerre, les Amidoniens avaient plutôt envahi le duché du Carmine et collaboré avec les nobles corrompus, la guerre aurait pu durer longtemps. Parce qu'il était prudent, Georg s'était efforcé de les empêcher de collaborer avec la principauté d'Amidonia.

En conséquence, la principauté d'Amidonia avait plutôt espéré que le roi Souma et les nobles se neutralisent mutuellement, puis ils avaient envahi par le sud parce qu'ils ne pouvaient pas coordonner les choses avec les forces des nobles corrompus. Puis, lorsque les lanceurs de carreaux à répétition antiaériens sur les murs du château de Randel tombèrent, Georg se rendit et fut capturé avec succès avec les nobles corrompus. Il était satisfait du résultat, mais il y avait juste une chose qui n'allait pas. Il se sentait coupable pour les gens de la maison de Vargas, qui avaient rejoint l'insurrection par fidélité vis-à-vis de leur amitié avec lui.

Le journal s'était terminé le jour où Georg s'était rendu et avait été capturé.

À la fin du journal, on pouvait lire : « Pour éviter que Liscia ne soit triste, il faut que cela reste secret. Quand vous aurez fini de lire ceci, s'il vous plaît, brûlez-le. » Cependant, lorsque Mio avait appris la détermination tragique de son père, elle n'avait pas pu se résoudre à le faire. Bien que ce fût contre la volonté de Georg, elle avait remporté le tournoi d'arts martiaux de Zem pour racheter l'honneur de son père.

Souma avait lu ce journal, et avait immédiatement ordonné une nouvelle enquête sur Georg. Lorsqu'il l'avait fait, il était devenu évident que les récits de ceux qui avaient combattu dans l'armée dans le cadre de la rébellion, et de ceux qui avaient combattu contre eux dans l'armée interdite, correspondaient au contenu du journal.

Les soldats qui avaient combattu dans l'armée à l'époque avaient réfléchi à leurs expériences.

« Bien qu'ayant une force plus importante que l'Armée Interdite, le Duc Carmine n'a entouré que la forteresse où ils étaient terrés, et n'a pas activement tenté de les attaquer. Parce que le Duc Carmine, connu pour ses attaques intenses, agissait de manière si passive, les soldats ne pouvaient pas rassembler la volonté de se battre. »

« Les seuls qui étaient motivés étaient les forces dirigées par les nobles corrompus. »

Pendant ce temps, les soldats du côté de l'armée interdite avaient dit…

« Ce sont seulement les forces de la noblesse corrompue qui ont activement essayé de nous attaquer pendant cette bataille de siège. »

« Ce sont eux qui ont sorti les canons pour nous attaquer, alors que les unités de l'armée n'attaquaient qu'à distance. Je me souviens avoir été déçu lorsque Georg a capitulé au moment où Sa Majesté est arrivée avec l'armée de l'air. »

L'Armée Interdite et l'Armée de Terre se combattaient en tant qu'ennemies, mais les deux camps avaient cette compréhension des événements. Et cela avait été consigné dans le journal.

« Lorsque Sa Majesté (Souma) viendra avec l'armée de l'air, je me rendrai immédiatement et, pour aider à la capture des nobles corrompus qui m'accompagnent, j'aimerais d'abord épuiser leurs forces. Afin de limiter les pertes parmi les soldats que j'ai entraînés avec moi dans cette rébellion, je resterai passif, ne lançant que des attaques assez sporadiques pour satisfaire les nobles corrompus. »

… C'était également conforme à cette compréhension.

En comparant ce journal avec les récits de ceux qui avaient réellement vécu la guerre, il est apparu que son contenu était très crédible. Certains soupçonnaient qu'il s'agissait d'une fabrication, faite par Mio pour reconstruire la Maison du Carmine. Un évaluateur avait comparé l'écriture aux lettres de Georg qui étaient stockées dans le château, et était arrivé à la conclusion qu'elle était indubitablement écrite de la main de Georg.

Plus tard, les historiens avaient considéré le moment de l'apparition du journal comme « trop commode » et avaient soupçonné qu'il s'agissait en fait d'une contrefaçon, mais une nouvelle analyse de l'écriture était revenue montrant qu'elle correspondait à celle de Georg. C'est pourquoi il avait été conclu qu'il s'agissait indubitablement du journal manuscrit de Georg lui-même. Il fut baptisé *Le journal de bord du fidèle* et conservé au musée de Parnam.

La véracité du journal étant jugée élevée, la réputation de Georg, par sa publication, avait beaucoup changé, passant d'un « traître arrogant » à un « guerrier patriote qui avait trompé ses ennemis et ses alliés ». Cependant, il était toujours vrai qu'il avait déclenché une rébellion, et il y avait toujours des parents vivants de ceux qui

étaient morts dans l'armée et l'armée interdite à cause de cela, donc il faudrait un certain temps pour que la réputation de Georg se rétablisse complètement.

◇◇◇

Un jour, alors que le Royaume était frappé par les résultats de la nouvelle enquête sur Georg, Souma et Liscia étaient apparus au peuple dans une émission, tenant Cian et Kazuha devant la tombe de Georg. L'endroit était une colline surplombant le duché du Carmine.

L'émission expliquait que le nouveau dirigeant de Randel, Glaive Magna, avait dit. « Je sais qu'il a commis une trahison, mais il ne serait pas juste de jeter le corps de mon ancien maître, » et il avait reçu la permission de Souma d'enterrer son corps ici. Leurs principaux subordonnés étaient alignés derrière Souma et Liscia, et parmi eux se trouvait Mio Carmine. Il y avait un grand homme en armure noire à côté de Mio qui attirait l'attention, mais peut-être que l'emplacement de la gemme de l'émission avait été mal choisi, parce que son visage était hors cadre.

La reine Liscia avait remis son enfant à la servante dragonewt qui se trouvait à proximité, et elle avait pris un bouquet de fleurs qu'elle avait placé sur la pierre tombale de Georg. Puis, lorsque Liscia revint, ce fut au tour du roi Souma de lui remettre l'enfant qu'il tenait dans ses bras et de marcher devant la tombe.

« Pouvez-vous voir nos enfants, Duc Carmine ? » Souma s'y agenouilla, et posa ses mains sur la pierre tombale en inclinant la tête. « Ils sont le "futur" pour qui vous avez risqué votre vie pour le défendre. Je sais que j'étais trop immature pour comprendre vos véritables intentions, mais je vous en prie, continuez à veiller sur le

royaume que vous avez aimé depuis l'au-delà. »

Alors qu'il disait cela, le roi Souma baissa la tête et ses épaules frémirent. Son visage était hors de vue, mais pleurait-il, peut-être ?

Une personne qui regardait avait dit. « C'est comme s'il essayait désespérément de ne pas rire. »

Si c'est le cas, ce devait être un rire d'autodérision. Peut-être voulait-il rire de sa propre inaptitude à ne pas discerner la véritable intention de son serviteur. Cependant, le peuple n'avait pas reproché au roi Souma de ne pas comprendre Georg. C'était peu de temps après qu'il eut été mis sur le trône, et il était encore jeune, il n'avait même pas vingt ans à l'époque.

Georg, plus expérimenté, devait être félicité pour avoir réussi sa tromperie, mais personne ne s'était empressé de condamner l'échec de Souma à le comprendre. Cela se voyait dans l'expression du visage de Mio qui regardait le roi Souma par-derrière. A-t-elle été humiliée de voir le roi montrer un tel respect à son père ? Pendant toute l'émission, elle avait eu un regard incroyablement gêné, comme si elle dormait sur un lit d'aiguilles. Le grand homme en armure noire à côté d'elle tenait sa cape. Il avait l'air de trembler lui aussi, mais c'était peut-être l'imagination des gens.

Souma se leva, puis se tint devant Mio. « Voici, l'honneur de Georg Carmine a été restauré. Vous, sa fille, allez hériter de la maison des Carmines, et la reconstruire. »

« O-Oui, Sire ! » Mio s'agenouilla et joignit ses mains.

Le roi Souma acquiesça. « Cependant, même s'il avait ses raisons, cela ne change rien au fait qu'il a commis une trahison. Par conséquent, bien que je ne puisse pas vous rendre toutes vos

anciennes terres, je vous donnerai votre ancienne maison, Randel, et les terres qui l'entourent comme domaine. Le propriétaire actuel, Glaive Magna, a été heureux d'accepter cela. »

« Je vous en suis reconnaissant, oui ! »

Alors que Mio inclinait à nouveau la tête, le roi Souma avait placé une main sur son épaule.

« Mio Carmine. Je veux que vous fassiez preuve de la même loyauté envers ce pays que votre père l'a fait autrefois. »

« Par votre volonté ! »

La Maison du Carmine avait été restaurée. Cette nouvelle avait enthousiasmé tout le royaume.

◇ ◇ ◇

Une fois que je m'étais assuré que nous ne diffusions plus, j'avais abandonné mon regard pensif et je m'étais détendu.

« Je dirais que tout est réglé. »

« Bon travail, Souma. Je pense que c'était assez crédible, » déclara Liscia en me félicitant pour le travail bien fait.

« Hum, je suis désolée de vous faire faire tout ça pour moi ! » Mio s'inclina encore plus qu'avant, si bas qu'on aurait dit que son front touchait le sol. Je lui avais donné une claque sur l'épaule.

« J'avais l'intention de restaurer l'honneur de Georg à un moment donné de toute façon, alors ne vous en faites pas. De plus, vous m'avez aidé à présenter les faits d'une manière assez pratique. »

Nous avions gardé secret le fait que Georg avait envoyé Glaive pour nous prévenir, et qu'il avait utilisé les mercenaires zemishs pour faire dépenser aux nobles corrompus l'argent qu'ils avaient détourné, pour le récupérer ensuite. Si ces choses se savaient, le pays en souffrirait. J'avais évidemment dit à Mio ce qui était vraiment arrivé lors cette révolte, mais elle ne voulait pas le rendre public. C'est pourquoi, si je pouvais lui faire accepter le résultat de la nouvelle enquête, je pourrais gérer n'importe quoi d'autre.

« Sire. Prenez la princesse. »

« Ah, merci. » J'avais pris Kazuha à Carla. « Oh, c'est vrai. Maintenant que l'honneur de Georg a été restauré, il y a bien plus de gens qui regardent la maison de Vargas sous un jour plus sympathique. Compte tenu des circonstances atténuantes, je pourrais te libérer de l'esclavage maintenant, tu sais ? »

En entendant cela, Carla avait secoué la tête avec un sourire ironique et elle avait dit. « Pas encore. J'ai pour rôle de veiller à ce que vous ne dérailliez pas, et je me suis habituée à être une femme de ménage ces derniers temps. Je m'inquiète aussi pour le prince Cian et la princesse Kazuha. Cela ne me dérange pas si vous attendez pour me libérer que le prince Cian prenne le trône. »

Elle avait ri après avoir dit cela. *Eh bien… si elle est d'accord avec ça, je suppose que c'est bon.*

J'avais regardé Kagetora, qui se tenait à côté de Mio. « Qu'en pensez-vous ? Le défunt duc Carmine aurait-il été satisfait de ce résultat ? »

Kagetora avait juste regardé le ciel, sans donner de réponse.

Histoire de fin d’arc: L’île silencieuse, et le royaume tranquille

Partie 1

— Une nuit au 12e mois, 1548e année, Calendrier continental —

Bonk !

« Aïe… ! Quoi ? »

Je dormais jusqu’à il y a quelques instants, lorsque quelque chose m’avait frappé sur la tête et m’avait arraché à mon sommeil. Bien que le ciel que je pouvais voir par la fenêtre commençait à s’éclaircir, il faisait encore nuit. *Il est probablement cinq heures du matin…* m’étais-je dit, puis j’avais remarqué que mon corps me semblait lourd pour une raison inconnue. On me tenait si fort que je ne pouvais pas me retourner.

En ne bougeant que la tête, j’avais regardé vers ma poitrine, et la raison en était immédiatement apparente.

« … Attends, encore… ? »

« Zzz… »

Naden dormait sur moi, complètement nue. Je ne portais pas non plus de vêtements. La nuit dernière, c’était le tour de Naden, donc nous nous étions tous les deux endormis dans cet état après, euh… beaucoup d’amour passionné.

J’avais mis ma main sur le dos de Naden alors qu’elle était étendue entre moi et les couvertures, respirant doucement. Sa peau lisse était un peu fraîche au toucher. Je ne savais pas si c’était parce

qu’elle était une ryuuu, mais la température de Naden était généralement basse. Elle n’avait pas la même température qu’un animal à sang froid, mais si je l’enlaçais pendant mon sommeil en été, elle était confortablement fraîche. De même, quand je faisais cela, ma propre chaleur corporelle lui donnait une sensation de chaleur étouffante, et elle se plaignait si je la serrais trop longtemps dans mes bras.

En hiver, par contre, Naden se blottissait contre moi. Comme elle avait une température corporelle basse, lorsqu’elle était seule, ses couvertures mettaient un certain temps à se réchauffer. Normalement, elle le compensait avec le chauffage que je lui avais fabriqué, mais quand nous dormions ensemble, elle pressait sa peau contre la mienne.

Quand elle se pressait contre moi, parfois, comme maintenant, elle finissait par monter sur moi. En raison de sa petitesse, elle se mettait facilement au-dessus de moi. En fait, j’avais un peu froid maintenant, mais si on s’amusait un peu, les couvertures se réchaufferaient, et ce ne serait pas un problème. Si je pouvais dire qu’il y avait un problème, c’est que lorsque nous étions comme ça, avec Naden qui me mettait sa joue contre ma poitrine, ses cornes me frappaient parfois au visage. Elle portait au moins les couvre-cornes (comme des mitaines pour ses cornes) que j’avais cousus pour elle, mais c’était quand même un peu un choc chaque fois qu’elle me frappait avec.

« Nngh… » Naden avait levé la tête, et s’était frotté les yeux. Quand nos yeux s’étaient finalement rencontrés, elle avait penché sa tête sur le côté. « Souma ? Tu es réveillé ? Est-ce déjà le matin ? »

« C’est encore avant l’aube. »

« Oh, oui… ? Bon, alors, je retourne me coucher. Haah…, » répondit Naden.

« Je suis tout à fait d’accord, mais peux-tu me lâcher d’abord ? » demandai-je.

« Pas question. »

Abattu instantanément. Oh, bien.

Je m’étais rendormi une fois de plus avec Naden qui restait là où elle était. Quand nous avions commencé à dormir comme ça, j’avais fait des rêves où j’étais écrasé par un rhinosaurus, mais maintenant… Je suis déjà assez écrasé. *J’espère… que ces jours paisibles… pourront durer jusqu’à… ver… Zzz…*

◇ ◇ ◇

Un jour, environ un mois après que la réputation de Georg Carmine ait été rétablie…

J’étais au bureau des affaires gouvernementales et j’avais reçu un rapport de Hakuya sur les effets de ce phénomène. « Les nouvelles informations sur le Duc Carmine ont un peu troublé les gens, mais plus personne ne fait de bruit à ce sujet. La glorification presque excessive dont il a fait l’objet, et le fait que Madame Mio vous ait fait un nouveau serment de loyauté, a conduit la majorité à croire que c’est ce qu’il aurait voulu. »

« Ce serait bizarre que des étrangers m’en veuillent alors que sa

propre fille ne le fait pas, » déclarai-je.

Même si une autre nation essayait de la monter contre moi et de semer la discorde, Mio elle-même n'avait aucune intention de faire quoi que ce soit, donc cela ne créerait même pas une étincelle.

Hakuya poursuit : « L'honneur des hommes de l'armée comme Sire Beowulf, qui a rejoint la farce de rébellion du Duc Carmine et est mort avec lui, a également été restauré. Bien que, dans le cadre de la rébellion, ceux qui avaient des familles, comme Sire Glaive, aient quitté l'armée de leur propre gré — ou y aient été forcés —, pratiquement aucun de ceux qui sont morts n'a laissé de parents derrière lui. »

« Cela signifie qu'il a pris ces mesures à l'avance. Eh bien, même si leurs maisons ne sont pas restaurées, tant que leur honneur l'est, ils en seraient probablement satisfaits. »

« Oui. Je suis sûr qu'Inuga — Ah, pardon. J'ai presque commencé à parler de quelqu'un qui n'a absolument rien à voir avec le sujet dont nous discutons. » Hakuya s'était éclairci la gorge de manière délibérée.

J'avais souri avec ironie et j'avais dit. « C'est vrai. Tu ne devrais vraiment pas parler de gens qui n'ont absolument aucun lien avec ce dont nous parlons. »

« Je serai plus prudent à l'avenir. Oh ! En parlant de Madame Mio, il y a juste un problème. »

« Avec Mio ? Quoi ? » demandai-je.

« Il semble qu'elle ait du mal à gérer son domaine, » répondit Hakuya.

« Ahh…! »

Avec la restauration de l'honneur de Georg, Mio avait été réintégrée comme chevalier de rang moyen et avait reçu Randel et les environs comme son domaine. Comme tous les chevaliers appartiennent à la Force de défense nationale, Mio y travaillera et confiera la gestion de son domaine à un magistrat pendant cette période. Cependant, comme le Royaume avait toujours manqué de mains compétentes, il n'était pas facile de trouver un magistrat de talent.

Heureusement, la base de la Force de Défense Nationale se trouvait près de Randel, ce qui avait permis à Mio de ne pas avoir à voyager loin. Il semblerait qu'elle y ait géré les choses elle-même pendant un certain temps, mais Mio était une guerrière dans l'âme, et le fait d'être soudainement chargée de tâches politiques s'était avéré trop pour elle. Peu de temps après, son cerveau avait surchauffé. Ceux qui avaient autrefois géré la Maison des Carmines étaient revenus à ses côtés, et Glaive de la Maison de Magna veillait sur elle en tant que voisin, mais cela ne résolvait pas le problème fondamental.

Hakuya avait haussé les épaules. « Madame Mio nous a envoyé une lettre nous demandant de lui présenter quelqu'un qui est doué pour les tâches administratives et qui a le sens du nombre. "Si possible, j'aimerais épouser quelqu'un qui sait faire des mathématiques et lui faire gérer la Maison des Carmines", dit-elle. »

« D'une certaine manière, tu dois respecter cela, » déclarai-je.

« Les calculs ont dû être très difficiles pour elle, » répondit-il.

« Mais un mari, hein… » Je reposais ma tête sur la paume de ma main. « Je suis sûr qu'il y a beaucoup de chevaliers et de nobles qui

voudraient former des liens conjugaux avec la Maison des Carmines renaissante. Si elle le demande publiquement, je ne doute pas qu'elle trouvera un grand nombre de candidats pour être son mari. Mais, étant donné l'importance de sa maison, je ne voudrais pas qu'elle se fiance avec quelqu'un d'étrange. D'une certaine manière, c'est encore plus important qu'avec Poncho. »

« Devrions-nous demander à Madame Serina d'examiner à nouveau les candidats ? » demanda Hakuya.

« Dans ce cas, Serina est du même sexe que Mio, et elle est déjà la femme de Poncho, donc elle n'entraverait pas le processus, mais… ce n'est pas une solution fondamentale au problème. Le problème fondamental est la pénurie de personnes talentueuses, » répondis-je.

Quelqu'un de célibataire, doué pour les tâches administratives, fort en mathématiques, et que je pouvais accepter d'épouser dans la Maison des Carmines… Hakuya avait dit qu'il n'avait pas encore l'intention de se marier, et il n'y avait pas beaucoup d'autres… *Attends un peu.*

« N'y a-t-il pas quelqu'un qui te vient à l'esprit ? » demandai-je.

« … Il y en a un. Nous avons la personne qu'il faut pour cela. » Hakuya semblait avoir eu la même idée que moi, et il avait hoché la tête. « Si vous lisez attentivement les critères de cette lettre, il semble qu'elle demande aussi une personne spécifique. »

« Oui, c'est vrai. Le château n'est pas un service de conseil matrimonial, mais… » Cela dit, nous avions quand même fait appel à la personne en question.

Quelques minutes plus tard, on avait frappé à la porte et un jeune homme aux cheveux courts était entré. « Votre Majesté, avez-vous

besoin de moi ? »

« Merci pour tout votre travail, Colbert, » déclarai-je.

Le jeune homme qui était entré dans la pièce était notre ministre des finances, Gatsby Colbert.

« Je vais aller droit au but, Colbert. Pourriez-vous aider la Maison des Carmines dans ses tâches administratives pendant un certain temps ? Mais cela impliquerait de faire la navette entre la capitale et Randel, » déclarai-je.

« Par la Maison des Carmines, vous voulez dire… La maison de Madame Mio, c'est ça ? Celle qui vient d'être rétablie, » demanda Colbert.

« Oui. Mio est plutôt une guerrière, et j'ai entendu dire qu'elle avait des difficultés financières. Vous êtes l'une de ses vieilles connaissances, alors pourquoi ne pas aller l'aider un peu ? » demandai-je.

« Oui, Sire ! Si c'est votre ordre, j'obéirai. » Colbert rassembla ses mains devant lui et inclina la tête. « Mais pendant mon absence, veuillez vous occuper de Lady Roroa… »

« Je sais. Je vais la surveiller de près, » répondis-je.

Cet homme était un ministre des finances modèle qui n'avait jamais oublié de me faire comprendre l'importance de ces derniers.

Une fois qu'il s'était incliné et qu'il était parti, Hakuya m'avait demandé. « Était-ce bien de ne pas lui dire qu'elle cherchait un mari ? »

« Je ne peux pas savoir à quel point Mio est sérieuse à ce sujet rien

qu’en lisant une lettre. Il se peut qu’elle se plaigne d’avoir à faire face à des chiffres, et le fait d’en parler ne ferait que rendre Colbert trop prudent, » déclarai-je.

« Vous marquez un point, » répondit-il.

« Tu sais comment ça se passe, hein ? » J’avais dit cela avec un sourire suggestif. « Laissons le jeune couple régler ça entre eux. »

Partie 2

Pendant ce temps, à peu près à la même époque… À l’est du Royaume de Friedonia, au Royaume-Uni de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes (appelé en abrégé l’Union des Archipels), dans une ville portuaire qui appartenait à l’Union des Archipels, un jeune homme affichait un froncement de sourcils.

L’homme grand et maigre, dont les cheveux étaient attachés en queue de cheval, avait des oreilles de renard blanc sur la tête, ce qui montrait clairement qu’il était un membre de la race des renards mystique tout comme Kaede. D’après le katana du Dragon à Neuf Têtes qu’il portait à la hanche, on pouvait également dire qu’il était un « mononofu », un travail à peu près équivalent à celui d’un chevalier dans le Royaume de Friedonia.

Le mononofu aux oreilles de renard blanc regarda la ville et soupira. *Il semble que la situation soit grave…*

Cette île, comme les autres îles de l’Union de l’archipel, possédait une industrie de pêche prospère, et les ports étaient toujours animés. Les habitants de l’île vivaient et mouraient au bord de la mer. Elle leur apportait une grande générosité, mais lorsque les eaux étaient agitées, elle leur ôtait la vie sans pitié. Parce qu’ils étaient constamment en danger, ils vivaient chaque jour pleinement.

C’est pourquoi, à cette heure de la journée, les pêcheurs qui revenaient de leur pêche matinale étaient dans les pubs, chantant des chansons de la mer… Ou ils l’auraient été, mais…

maintenant, il y avait peu de gens dans la ville portuaire, et c’était silencieux, sans musique de la mer pour se faire entendre.

De nombreux magasins de ce qui aurait dû être une rue commerçante très fréquentée avaient été fermés, et il y avait peu de produits exposés dans ceux qui étaient ouverts. Il y avait un homme sur le bord de la route qui s’était saoulé jusqu’à la stupeur, allongé sans vitalité.

Le mononofu aux oreilles de renard blanc avait jeté un coup d’œil dans une poissonnerie ouverte.

« Bonjour, chef. En quoi puis-je vous aider ? » Un poissonnier bestial qui avait le visage d’un Tanuki l’appela en se frottant les mains.

Il l’appelait chef parce qu’il était le chef de l’île, un poste occupé par une personne sur chaque île de l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes. De même, ils avaient appelé le chef de la plus grande île le Roi Dragon à Neuf Têtes.

Le mononofu aux oreilles de renard blanc était le chef d’une petite île.

Il avait vu que malgré le petit nombre de poissons exposés, ils étaient tous terriblement chers. Des poissons qui auraient été vendus en vrac auparavant étaient vendus individuellement et à un prix près de deux fois plus élevé.

« C’est cher…, » murmura-t-il.

Le poissonnier au visage de tanuki croisa les bras d’indignation.

« Que voulez-vous que je fasse d'autre ? Les pêcheurs ont fait un long voyage, près du continent à l'ouest, et ont risqué leur vie pour ces poissons, vous savez ? Le coût de leur stockage a augmenté, donc si je ne les vends pas à ce prix, je ne pourrai pas gagner ma vie. »

« Oh, désolé. Ce n'est pas ce que je voulais dire, » dit-il en baissant la tête. « Nous, les mononofu, nous défendons le peuple. J'ai eu l'impression d'être forcé de voir comment ma propre impuissance les a fait souffrir… Si je vous ai offensé, je m'en excuse. »

« Oh, non. S'il vous plaît, levez la tête. Ce n'est pas votre faute, chef, » dit le poissonnier, légèrement paniqué.

Le mononofu aux oreilles de renard blanc avait acheté un certain nombre de poissons et les avait fait emballer par le propriétaire.

« Qu'est-ce qui va arriver à ce pays… ? » L'homme bête à tête de tanuki marmonna soudainement. « Les taxes continuent d'augmenter, même si nous ne pouvons pas attraper de poisson, et j'ai entendu dire que nous allions nous battre contre le Royaume de Friedonia à l'ouest. L'Empire à l'est a dit aux chefs de toutes les îles que "le Royaume va bientôt nous envahir", n'est-ce pas ? »

« Ouais… »

Il était vrai que des envoyés de l'Empire du Gran Chaos avaient récemment rendu visite aux chefs de chaque île. Il semble que chaque île les ait vus au moins une fois, et même le chef d'une petite île comme celle-ci avait reçu une visite.

Le poissonnier présentait un regard lointain dans les yeux pendant qu'il parlait. « On dirait que le Roi Dragon à neuf têtes se bat lui aussi. Que sommes-nous censés faire s'il y a une guerre alors que nous sommes dans cet état… ? »

Le mononofu aux oreilles de renard blanc n’avait pas de réponse, alors il s’était simplement incliné, puis avait quitté le magasin.

*

Sa maison était située sur les hauteurs de l’île. Bien qu’elle ait été appelée maison, en raison de l’histoire des conflits entre les îles, la résidence de chaque chef d’île ressemblait plus à une forteresse. Elles étaient construites sur des fortifications en pierre et entourées de murs peints en blanc. Il y avait un bâtiment sur le terrain bas, et un autre sur le terrain haut. Le chef de l’île vivait généralement dans la « deuxième maison », sur les hauteurs, mais il exerçait ses fonctions politiques dans la « première maison », en bas. Tout cela était construit sur le point le plus élevé de l’île, de sorte que la porte de la deuxième maison avait une vue sur le port animé et sur la mer bleue qui se trouvait au-delà.

En revenant du poissonnier, il avait remarqué que quelqu’un l’attendait près de la porte.

« Lady Shabon… »

La personne était une jeune fille portant la tenue d’une dame de la cour avec ses manches et son ourlet à froufrous. Elle avait peut-être dix-huit ans.

La jeune fille possédait des cheveux vert émeraude, mais ce qui la distinguait vraiment, c’était ses nageoires en forme de poisson, là où un humain aurait eu des oreilles. Ses bras minces avaient également des excroissances translucides ressemblant à des nageoires, attachées à eux comme des manches. Les individus de son espèce étaient connus sous le nom de sirènes, et elles étaient particulièrement communes dans l’Union de l’archipel.

« Je suis revenu, Lady Shabon. » Le mononofu aux oreilles de renard blanc appela la sirène et se tint à côté d’elle.

La fille qu’il appelait Shabon tourna vers lui ses yeux quelque peu endormis. « Bienvenue à la maison, Kishun. Comment ça s’est passé au port ? »

« … Malheureusement, cela ne fait qu’empirer. » Kishun montra à Shabon les poissons qu’il avait achetés. « Même des poissons comme ceux-ci sont maintenant échangés à cinq fois leur prix antérieur. La situation est grave. Ce pays a déjà des problèmes, mais les taxes continuent d’augmenter, et une guerre menace avec le royaume de Friedonia à l’ouest. Le peuple ne peut pas avoir la moindre lueur d’espoir. »

« Quand vous ne pouvez pas avoir d’espoir… vous ne pouvez pas imaginer un avenir brillant… c’est le plus difficile. » Shabon regardait la ville portuaire d’en bas avec un regard tragique sur son visage. « C’est comme ça partout dans ce pays. C’est comme si la volonté de vivre avait été volée aux gens en même temps que leurs poissons. Nous vivons avec la mer, nous sommes élevés par

la mer et nous mourons avec la mer. C’est la fierté de notre peuple, et cela rend cette situation encore plus intolérable. »

« Lady Shabon… »

« Et… La situation continue de se détériorer. » La tristesse dans sa voix était palpable.

Kishun avait eu du mal à répondre. « Le… Le poissonnier m’a demandé si la guerre avec le royaume de Friedonia allait vraiment arriver. »

« Il semble que des envoyés de l’Empire du Gran Chaos visitent chaque île au moment où nous parlons… » Shabon répondit. « Ils disent des choses comme “Le Royaume prépare ses forces pour mettre l’ensemble de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes sous leur contrôle” et “C’est pourquoi vous devriez rejoindre la Déclaration de l’Humanité et vous placer sous la protection de l’Empire”. »

Incapable de trouver les mots pour le dire, Kishun resta silencieux.

En regardant vers le bas, elle avait poursuivi. « Parce que les chefs sont farouchement indépendants, ils préfèrent entrer en guerre contre le Royaume plutôt que d’accepter la protection de l’Empire. Et Père, le roi de nos îles… a l’intention de faire exactement cela. »

« Faire cela dans un moment comme celui-ci… Les chefs d’île et le roi Souma sont tous deux terribles. » Kishun serra les poings de frustration en parlant. « J’avais entendu dire qu’il était un roi sage. Un héros venu d’un autre monde qui a sauvé l’Union des nations de l’Est de la vague démoniaque, mais… »

Mais Shabon avait secoué la tête en silence. « Je suis sûre que le Royaume a ses propres justifications. Parce que nos pêcheurs ont pêché dans les eaux du Royaume, il y a eu des conflits avec leurs

pêcheurs, et Père a fait intervenir les militaires dans ces affrontements. Il a dû penser que la guerre était maintenant le seul moyen de résoudre ce conflit. »

« Mais s'ils prenaient en compte notre situation… »

« C'est censé être le travail de mon père. C'est trop demander qu'ils considèrent notre situation alors que nous n'avons rien fait pour la leur communiquer, n'est-ce pas ? »

« Mais quand même ! La façon dont les choses se passent… »

« … Oui, à ce rythme, ça va aller assez mal. »

Shabon avait commencé à chanter d'une voix claire.

Lorsque la grande obscurité apparaîtra, les bêtes marines disparaîtront.

Au fur et à mesure que les grands poissons disparaîtront, il en restera peu.

Et quand la mer se sera tue…

L'homme et la bête étant partis, personne ne racontera encore l'histoire.

C'est une chanson transmise depuis les temps anciens dans l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes. Il y a quelques années encore, la majorité des gens pensaient que ce n'était qu'une histoire effrayante, mais aujourd'hui, la plupart des gens pensaient que c'était la vérité.

Shabon avait un regard tragique sur son visage. « Nous pouvons dire que nous sommes maintenant entrés dans la phase des "mers silencieuses". Si nous considérons ce qui vient ensuite… il n'y a

plus de temps à perdre. »

« Lady Shabon… »

« Kishun, j’ai pris une décision. J’irai au Royaume de Friedonia. » Shabon regarda vers la mer, la détermination se lisait sur son visage. « Si je peux sauver le peuple de ce pays, je me fiche de ce qui m’arrive… »

Intermède 1 : La lionne cherche sa proie

— 1er mois, 1549e année, Calendrier Continental — Randel, Domaine des Carmines —

« Hey, Sire Bee, » Mio l’avait appelé.

Dans le bureau des affaires gouvernementales de Randel, Mio et le ministre des Finances du Royaume de Friedonia, Colbert, regardaient fixement des piles de documents. Bien qu’il ait été appelé Colbert par Souma et Roroa, qui trouvaient son nom de famille plus facile à prononcer, son prénom était en fait Gatsby, et Bee était un surnom que Mio avait inventé à partir de là.

« … Qu’y a-t-il, Madame Mio ? » Colbert répondit par un petit soupir.

Mio avait tapé dans les mains devant son visage. « S’il te plaît. Épouse-moi ! »

« Je ne veux pas, » répondit Colbert.

« Une réponse instantanée ? Ne pourrais-tu pas faire semblant d’y réfléchir un peu plus longtemps !? » demanda Mio.

« Si vous continuez à me le demander sans cesse, je vais en avoir

assez, » répliqua Colbert.

S’il ne s’agissait que d’affection, Colbert ne l’aurait pas rejeté aussi brutalement. Mais elle le faisait en grande partie pour échapper au travail qui leur était imposé, et il était donc difficile de lui reprocher de ne pas être plus délicat à ce sujet.

◇◇◇

Tout avait commencé lorsque Souma était revenu de l’État mercenaire de Zem. Il avait ordonné une nouvelle enquête sur Georg Carmine, qui était considéré comme un traître. Le résultat de l’enquête avait fait apparaître la possibilité que la révolte de Georg ait été un plan pour faire disparaître les nobles corrompus avec lui, et il est fort probable que c’est ce qui s’est passé.

Quelles que soient ses raisons, le fait de sa trahison demeurait, et il ne pouvait pas être déclaré non coupable. Mais, si ses actions émergeaient d’un pur sentiment de loyauté et d’abnégation, il y avait une certaine place pour la clémence. L’honneur de Georg avait été restauré et sa famille, avec laquelle il avait coupé les liens pour les protéger de la responsabilité commune, avait été autorisée à revenir au pays. Et ainsi, bien qu’elle ne puisse pas recevoir toutes les anciennes terres des Carmines, le site de son ancien château Randel et les terres qui l’entourent avaient été transmis à la fille de Georg, Mio.

Cependant, maintenant que Mio avait hérité de la Maison des Carmines, elle avait immédiatement été prise au dépourvu par quelque chose.

« Je ne peux pas gérer un domaine ! »

Tandis qu’elle était assise sur son bureau dans le bureau des affaires gouvernementales, la nouvelle dame se tenait la tête. C’était typique de ceux qui avaient un penchant plus martial. Mio était une tête musclée, et quand elle avait été pressée de ne pas avoir appris les compétences pour gérer le domaine de Georg…

« Je prendrai un mari doué pour les tâches administratives s’il le faut ! » annonça Mio.

Elle avait essayé d’esquiver la question.

Mio était une guerrière assez compétente, mais elle n’avait aucune compétence en tant qu’administratrice, de sorte que même Georg avait silencieusement accepté l’inévitabilité de la situation. Mais maintenant, elle payait le prix pour avoir négligé ses études. Lorsqu’elle était retournée pour la première fois à Randel, l’ancien subordonné de Georg, Glaive Magna, ainsi que d’autres membres de la Maison Magna, l’avaient aidée à accomplir ses tâches administratives. Cependant, la maison Magna avait aussi son propre domaine et ne pouvait pas continuer à aider Mio pour toujours, alors une fois le travail qui s’était accumulé, trié, ils s’étaient retirés.

De plus, bien que de nombreux membres de la classe chevaleresque aient confié la gestion de leur domaine à un magistrat, parce que Souma avait ajouté la gestion de leurs terres aux critères pris en compte pour les promotions et les rétrogradations, les chevaliers avaient commencé à se faire concurrence pour les administrateurs, ce qui avait conduit à un manque de talents disponibles. Sentant la pression de la situation, Mio s’était précipitée au château pour demander de l’aide.

« Nous manquons de personnel et il n’y a personne à engager ! » Mio avait demandé avec une telle urgence qu’il semblait qu’elle pourrait se mettre à genoux et supplier. *« Ne pouvez-vous pas*

envoyer quelqu’un ? »

Elle accueillerait volontiers un mari qui serait un bon administrateur — pour rester fidèle à ce qu’elle avait dit à son père ce jour-là. Une fois qu’elle en était arrivée là, un visage avait traversé l’esprit de Mio.

Il appartenait au ministre des Finances Colbert, qu’elle avait rencontré un jour sur un pont à la frontière de la principauté d’Amidonia, puis à nouveau à Zem. Les prouesses administratives du ministre des Finances étaient impressionnantes et, bien que bureaucrate, il avait eu le courage de dire ce qu’il pensait à des gens comme son père Georg et le prince Gaius, que même les guerriers craignaient. Son père avait même dit qu’il était un jeune homme prometteur.

D’après ce qu’elle avait entendu, Colbert était toujours célibataire, lui aussi.

Lorsqu’elle lui avait parlé à Zem, elle en avait appris davantage sur sa douceur et sa sincérité. Si quelqu’un comme lui voulait bien venir l’épouser, Mio en serait heureuse, et la Maison des Carmines serait elle aussi en sécurité. C’est pourquoi, lorsqu’elle avait fait sa demande au roi, elle y avait inséré un peu de ses propres désirs égoïstes.

« Si possible, j’aimerais épouser quelqu’un qui sait faire des mathématiques, et lui faire gérer la Maison des Carmines ! »

Souma savait qu’elle et Colbert étaient de vieilles connaissances, elle s’était donc dit qu’il saurait probablement de qui elle parlait. Et c’est ce qu’il avait fait. Souma ne voulait pas que la Maison des Carmines, qu’il s’était donné tant de mal pour rétablir, s’effondre immédiatement. Hakuya et lui en avaient discuté et avaient décidé d’envoyer Colbert pour l’aider.

Et donc, Colbert était venu voir Mio à Randel.

« Cela fait longtemps, Madame Mio. Depuis Zem, n'est-ce pas ? » demanda Colbert.

« Urgh… Sire Colbert, je suis contente que vous soyez venu. » Il y avait des larmes dans ses yeux quand elle lui avait pris la main. Son incroyable charge émotionnelle était un peu décourageante pour Colbert.

« Mon Dieu… La pile de travail ne diminue jamais…, » déclara Mio.

« J'ai compris ça. Commençons immédiatement, » annonça Colbert.

C'est ainsi que Colbert, en plus de son rôle de ministre des Finances (qui consistait essentiellement à surveiller la politique financière de Roroa) et de gestionnaire pour les Loreleis, avait fini par devenir l'assistant de Mio, faisant des allers-retours entre la capitale et Randel. Comme il avait la malchance d'être un homme qui prenait tout son travail au sérieux, un autre travail lui était tombé dessus.

Pourtant, si l'on considère Souma, qui avait fait le travail de plusieurs personnes en manipulant de multiples consciences, Hakuya, qui avait aidé Souma et avait également négocié avec l'Empire, et Poncho, qui avait été pendant un temps à la fois ministre de l'Agriculture et des Forêts et magistrat de Venetinova, tous les autres membres des échelons supérieurs du pouvoir du Royaume avaient plus ou moins la même situation, de sorte qu'il lui était difficile de se plaindre.

Quoi qu'il en soit, Colbert aidait Mio dans ses tâches, mais… Un jour, alors qu'ils travaillaient, Colbert avait négligemment mentionné qu'il était célibataire. Mio le savait déjà, bien sûr, mais maintenant il lui avait donné une raison d'en parler.

À ce moment, les yeux de la lionne brillèrent.

« Hé, Sire Colbert, » déclara Mio.

« … Qu'est-ce qu'il y a ? » Colbert avait répondu sans détourner le regard de la paperasse.

« Je veux que tu m'épouses, » annonça Mio.

« … D'accord ? »

Alors que Colbert levait les yeux, doutant de ses propres oreilles, un regard de joie se dessinait sur son visage. « Oh ! Tu acceptes !? »

« Non… Non, non, non ! Ce n'était pas un "affirmatif", c'était un "je ne comprends pas ce que vous venez de dire", d'accord ! » déclara Colbert.

« Ne l'as-tu pas entendu ? Je viens de te demander en mariage, non ? » demanda Mio.

« Non, ce n'est pas le problème ! Comment pouvez-vous me demander cela à la légère ? » demanda Colbert.

Mio avait mis sa tête sur le côté et l'avait regardé, perplexe. « Voulais-tu que ça ait l'air plus lourd ? Comme, épouse-moi, ou je vais mourir ? »

« C'est trop lourd ! Et non, ce n'est pas ce que je voulais dire ! » déclara Colbert.

« Au fait, es-tu le fils aîné ? » demanda Mio.

« Hein ? Non, je suis le troisième fils…, » répondit Colbert.

« Bien ! Alors ça ne devrait pas être un problème pour toi de prendre mon nom de famille ! » déclara Mio.

« C'est un gros problème ! » Colbert appuya sa main sur son front. « Pour commencer, nous ne nous sommes rencontrés que quelques fois quand j'étais à Amidonia, et encore une fois quand nous étions à Zem. Je peux compter le nombre de fois où nous nous sommes rencontrés sur mes doigts. Pourquoi cela nous aurait-il amenés à nous marier tout à coup… ? »

« Dans les maisons nobles et chevaleresques, il n'est pas si rare que les mariés ne se rencontrent pas avant le jour de leur mariage, n'est-ce pas ? » répliqua Mio.

« C'est quand les familles ont déjà réglé les choses ! » répondit Colbert.

« Tu dis cela, mais je ne supporte pas ce genre de méthode détournée. De plus, quand tu as ta proie en ligne de mire, tu veux l'abattre sur le champ, n'est-ce pas ? Tu pourras penser à la faire bouillir ou à la faire cuire une fois que tu l'as déjà attrapée, » expliqua Mio.

« Quelle façon de penser de manière agressive ! C'est aussi une étrange analogie ! »

Réalisant qu'elle n'était pas le genre de femme qu'on pouvait persuader avec raison, Colbert avait commencé à avoir mal à la tête. Il sentait que, comme Roroa, une fois que Mio avait pris sa décision, elle irait jusqu'au bout des choses, peu importe les reproches qu'on lui ferait. S'il s'engageait avec une femme comme elle, elle le ferait vivre sur les rotules jusqu'à la fin de sa vie. *Comment cela a-t-il pu se passer ?*

C'est ainsi que les difficultés de Colbert avaient commencé.

◇ ◇ ◇

Le temps avait passé. Revenons à l'histoire après que la énième proposition de Mio vienne d'être rejetée par Colbert. Ce refus l'avait fait réfléchir.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Je suis une femme dévouée, tu sais ? … Je fais tout sauf du travail administratif, » déclara Mio.

« S'il vous plaît, ne retirez pas de la liste la seule chose sur laquelle je veux que vous travailliez. » Colbert avait continué à regarder les documents sans autre réponse, ce qui avait fait gonfler les joues de Mio.

Elle était là, confessant ses sentiments, et ce type n'avait rien ressenti. C'était un affront pour elle en tant que femme. Mio avait mis ses mains au visage et elle avait pris une pose de mannequin qui lui avait paru gênante, probablement parce qu'elle ne lui était pas familière. « Ils disent que je suis une beauté, comme ma mère, et je pense que j'ai une assez bonne silhouette. Je me démarque dans tous les bons endroits, tu sais ? Mes trois tailles sont… »

« Vous n'avez pas à le dire ! … Hahh, » Colbert soupira et se mit à se frotter les épaules. « Je suis conscient que vous êtes belle. Si vous deveniez une Lorelei, je pense que vous feriez sensation immédiatement. »

« Je suis une chanteuse épouvantable. Ma voix est forte, mais je ne peux pas porter un air. J'étais la rare exception que ces totalitaires obsédés par les règles à l'école des officiers permettaient de chanter en play-back quand nous chantions la chanson de l'école. »

« … Vous seriez populaire si vous gardiez votre bouche fermée, » répliqua Colbert.

« Cette correction me rend tout simplement triste. Mais tu complimentes mon apparence, n'est-ce pas ? Je ne viens pas non plus d'une mauvaise lignée, alors, pourquoi n'acceptes-tu pas ma proposition ? » demanda Mio.

« Parce que. Nous. sommes. Toujours. En train de travailler ! » Colbert avait souligné chaque mot de cette phrase.

Mio lui avait lancé un regard vide. « Dans ce cas, vas-tu accepter ma proposition quand le travail sera terminé ? »

« Non… Une fois le travail terminé, vous n'aurez plus besoin de moi, n'est-ce pas ? » répliqua Colbert.

« Comme si. Même une fois ce travail terminé, d'autres travaux seront effectués. Je suis de retour dans l'armée, mais je ne me suis même pas montrée sur les terrains d'entraînement depuis un certain temps. » Mio poussa un profond soupir, posant sa tête sur sa paume et son coude sur le bureau. « Je perds mon avantage… J'ai vraiment besoin d'un mari fiable — quelqu'un à qui je peux entièrement laisser le domaine. »

« Une fois cet arriéré résorbé, quelqu'un d'autre que moi devrait pouvoir le gérer, » déclara Colbert.

« Tu es celui qu'il me faut, Sire Bee ! » Mio opina, se levant avec vigueur. Colbert sauta un peu, intimidé par sa passion. Elle continua, « Je peux dire que tu es aussi un bureaucrate talentueux, Sire Bee. Mais si tu me demandes quel est ton talent, je ne saurais le dire. C'est frustrant, mais dans mon état actuel, je n'ai aucune aptitude pour le travail bureaucratique, et je n'ai pas le cadre de référence pour le juger. Mais, en tant que guerrier, je peux sentir que tu as des tripes que les autres bureaucrates n'ont pas. »

« Des tripes… vous dites ? » avait-il demandé.

« Ouais. » Mio avait fait un signe de tête. « Si tu penses que quelque chose ne va pas, même si la personne à laquelle tu as affaire est beaucoup plus forte que toi, tu as le courage de t'exprimer. Tu as du cran. Même si tu n'as pas l'air très fort. Même si je peux aussi le sentir de la part de Sa Majesté, et du Premier ministre. Il est vrai que ta personnalité risque de te mettre à couteaux tirés avec des militaristes têtus. »

Les mots de Mio avaient rappelé à Colbert son expérience, qui consistait à essayer d'avertir Gaius quant au fait d'envahir le Royaume sans tenir compte des besoins de son peuple, et à se faire virer pour ses efforts, de sorte qu'il ne pouvait rien dire en réponse.

Mio exhalait en se rasseyant. « Maintenant que Mère est partie, je veux qu'une personne fiable, comme toi, Sire Bee, reste avec moi. C'est mon souhait le plus sincère. »

« Votre mère ? … Hein ? J'ai entendu dire que la femme de Sire Georg était revenue au Royaume avec vous, mais… en y repensant, je ne l'ai pas encore rencontrée, n'est-ce pas ? » demanda Colbert.

Depuis qu'il était arrivé à Randel, Colbert n'avait pas vu une seule fois la femme de feu Georg. Normalement, elle aurait dû être la première personne qu'il aurait saluée. Comme il avait été immédiatement amené pour l'aider avec la montagne de paperasse, cela lui était sorti de l'esprit.

« Où est-elle maintenant ? » demanda Colbert.

« Hm ? Le château de Parnam, pourquoi ? » répondit Mio.

« Hein ? Le château ? Est-ce que ça veut dire…, » commença Colbert.

C’est un otage, pensait Colbert. Bien que l’honneur de Georg ait été restauré, le domaine du Carmine avait été considérablement réduit. Il pensait que Souma gardait peut-être la mère de Mio en otage pour qu’elle ne puisse pas s’opposer à lui si elle lui en voulait pour cela. C’était peut-être la bonne décision à prendre pour un souverain. Cependant, quand il avait vu la personnalité sans surveillance de Mio, il n’avait pas pu s’empêcher de penser que c’était trop.

« … Tu te trompes, n’est-ce pas ? » Après l’avoir remarqué à son regard, Mio avait dit. « Ce n’est pas du tout ce que tu penses. En fait, c’est maman qui a demandé à aller au château. Sa Majesté n’a fait qu’exaucer le souhait de Mère. »

« Vraiment ? » demanda Colbert.

« Oui, si je me souviens bien, elle s’occupe des enfants des ouvriers du château dans ce qu’elle appelle maintenant une “garderie”. Elle dit dans ses lettres que c’est très amusant, » déclara Mio.

« Eh bien, c’est bien… Mais pourquoi ? » demanda Colbert.

« Probablement parce qu’il est *plus facile de se rencontrer* au château…, » déclara Mio d’un ton gêné.

Colbert pencha la tête sur le côté. « Plus facile à rencontrer ? Avec qui ? »

« Oh, oublie ça. Je me parle à moi-même. » Mio avait secoué la tête, puis avait poussé un soupir. « Évidemment, j’ai demandé à maman de m’aider avec le travail bureaucratique, mais, tu sais… »

Elle soupira à nouveau en y repensant. Quand elle avait demandé, sa mère avait dit… « C’*est ton heure, maintenant, fais quelque*

chose de ton côté. Le domaine est plus petit et plus facile à gérer maintenant, alors gère-le comme tu le veux. Lutte, échoue, et chaque fois que tu le fais, grandis en tant que personne, et en tant que dirigeant. »

« … C'est le travail d'une mère d'être à la fois cruelle et gentille, hein ? » demanda Colbert.

Mio avait souri avec ironie. « C'est vraiment le cas. Je ne l'ai jamais réalisé quand Père était là, mais Mère n'était pas moins têtue que lui. »

« C'était un couple qui se ressemblait, non ? Puisque vous avez hérité de leur sang, je pense que vous devez aussi avoir une aptitude à être une dame, Madame Mio, » dit-il en l'encourageant.

Mio s'était penchée. « Es-tu prêt à te marier dans ma famille maintenant ? »

« On en revient à ça !? »

Mio avait souri en regardant Colbert paniquer. « Je le veux. Si tu me traites bien, tu peux avoir autant de concubines que tu le veux, et je ne m'énerverai pas. »

« Je n'ai pas besoin de ça… En regardant Sire Poncho, ça semble être beaucoup de problèmes, » déclara Colbert.

C'est ce que Colbert pensait sincèrement après avoir vu combien de poids Poncho avait perdu pendant un certain temps après avoir épousé ses deux belles femmes. Le poids de Poncho était sur le rebond maintenant qu'elles étaient toutes les deux enceintes, mais c'était une démonstration encore plus grande de la raison pour laquelle il avait fini si maigre au départ.

Mio avait mis sa tête sur le côté et lui avait lancé un regard vide. « Tu t'occupes aussi des Loreleis, n'est-ce pas ? N'es-tu pas proche de l'une d'entre elles ? »

« Il est hors de question que je pose la main sur une quelconque Lorelei. Je ne veux pas me faire des ennemis de tout le pays, » déclara Colbert.

« … Je me demande si Sa Majesté a éternué à l'instant, » déclara Mio.

« Ohh, non. De toute évidence, je ne critique pas Sa Majesté ! Madame Juna était avec lui depuis bien avant que le concept de ce qu'est une Lorelei ne prenne forme, » répliqua Colbert.

« Ah ha ha, je le sais. » Mio se moquait de lui, alors que Colbert devint rouge de honte.

Il est amusant à taquiner, pensait Mio.

« Mais peut-être que l'une de ces Loreleis a vraiment le béguin pour toi, Sire Bee ? Tu es un homme gentil, plus âgé et fiable. Elles ne sont pas habituées à avoir des hommes autour d'elles, donc je m'attendrais à ce que tu attires leur attention, tu sais ? »

« Ce n'est pas possible… Je veux dire, ce sont des Loreleis, vous savez ? »

« Tu pourrais en prendre une pour épouse après leur retraite, n'est-ce pas ? »

« Je ne peux pas imaginer que quelqu'un puisse vouloir ça… »

« Cela ne me dérange pas. Alors, détends-toi et épouse-moi. »

« Augh ! Ça suffit ! S'il vous plaît, faites votre travail ! » Colbert

s’était mis dans l’embarras.

Il semblait que leur collaboration, très animée, allait se poursuivre pendant un certain temps.

Intermède 2 : Fête des filles de la recherche (Le plan pour améliorer la Mechadra)

Cela s’était passé alors que Souma se trouvait dans l’État mercenaire de Zem.

Genia la Surscientifique, Merula la haute elfe, Taru la forgeronne Turgish et Trill la princesse foreuse de l’Empire prenaient le thé dans la maison en rondins située à l’intérieur du laboratoire donjon de Genia. Il s’agissait des quatre personnages clés du projet de recherche sur la perceuse, qui était une entreprise commune entre le Royaume, l’Empire et la République, mais elles étaient maintenant en pause.

Soudain, Trill avait parlé. « Grande Soeur Genia, faisons un exercice sur le Mechadra ! »

« … Qu’est-ce que c’est, tout d’un coup ? » Genia la regarda d’un air empli de doutes.

Trill avait indiqué la fenêtre où Mechadra les dominait. « Nous avons un splendide dragon mécanique, mais son seul moyen d’attaque est de se jeter sur l’ennemi ! Comme c’est ennuyeux ! Nous devrions lui donner des armes ! Et une foreuse ! »

« Je comprends ce que tu veux dire par là. » Genia posa sa tasse à thé sur sa soucoupe. « Je l’ai construite pour faire des recherches sur la construction du corps d’un être vivant, donc bien qu’elle soit

entièrement mobile, je ne l'ai pas construite pour être déplacée. Mais quand j'ai appris que le roi avait le pouvoir de déplacer les choses, j'ai pensé que je pouvais la rendre plus forte et plus mortelle. »

« C'est une surprise. Avec toi, je me serais attendu à ce que, dès le moment où cette pensée t'est venue, tu y associes déjà des armements, » déclara Merula, celle qui avait eu affaire à elle le plus longtemps.

C'était vrai, normalement Genia l'aurait fait et elle aurait obligé son mari, Ludwin, à couvrir les frais nécessaires.

Genia avait souri avec ironie. « Tu n'as pas tort, mais tu vois, le Mechadra a beaucoup de restrictions… C'est une opportunité, alors je vais vous les expliquer. »

Genia se tenait devant un tableau noir mobile et elle avait pris un morceau de craie, puis elle avait commencé à écrire les restrictions sur le Mechadra. Les trois autres avaient regardé la scène se dérouler. Ces quatre personnes étaient des ingénieurs, des chercheurs et des artisans — en d'autres termes, elles étaient très curieuses. Elles avaient utilisé des histoires de recherche pour pimenter leurs goûters plutôt que des histoires d'amour.

Genia avait indiqué l'un des éléments qu'elle avait commencé à noter. « Tout d'abord, nous devons considérer la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon. Le roi me dit qu'on nous a dit de faire ce que nous voulons avec les os, mais il y a des limites à cela. Pour faire vite, on ne peut rien faire qui puisse les offenser. Par exemple, l'utiliser dans les guerres contre d'autres personnes. »

« Je ne suggérais pas vraiment de l'armer pour qu'il puisse être utilisé comme une arme ! » affirma Trill.

Taru, qui avait écouté calmement, avait baissé la tête sur le côté. « Alors, pourquoi ajouter des armes ? »

« Parce qu'elles le rendent plus cool ! »

« … Tu parles comme Maître Kuu, » marmonna Taru avec exaspération. Taru avait, malgré ses doutes sur le côté pratique, ajouté un petit foret à la matraque de Kuu.

« Je ne comprends pas non plus, » marmonna Merula.

« Tu ne comprends pas ? Mais je comprends ce que ressent la jeune Miss Trill, » déclara Genia.

Merula et Genia avaient une divergence d'opinions. Même parmi les chercheuses, il y avait une division entre les romantiques (Genia & Trill) et les pragmatiques (Merula & Taru).

Genia poursuit. « Par considération pour la Chaîne de Montagnes de l'Étoile du Dragon, en plus de limiter la façon dont nous l'utilisons, nous ne devrions probablement pas modifier la forme originale. En ajoutant des roues aux mains et aux pieds, ou en changeant certaines parties pour la rendre plus humanoïde, etc. »

« Je pense que tout cela a l'air cool. Ne peut-on ne pas le faire ? » demanda Trill avec un regard vide sur son visage.

« Essayez de vous mettre à leur place. » Genia avait haussé les épaules. « Comment vous sentiriez-vous si on échangeait vos mains et vos pieds contre des roues, ou si on vous déchirait le corps pour le rendre semblable à une autre créature ? »

« … Cela donne une image assez bizarre, n'est-ce pas ? » déclara Trill.

« C'est effectivement le cas. C'est pourquoi nous ne devrions pas

changer sa forme pour qu'elle soit trop différente de celle d'un dragon, » déclara Genia.

Maintenant que tout le monde l'avait accepté, Genia était passée à autre chose. « Maintenant, le plus gros problème est la structure du Mechadra. Je l'ai déjà mentionné, mais le Mechadra n'a pas été construit pour être contrôlé. Les gens ne peuvent pas le piloter comme un cuirassé, et même s'ils le pouvaient, ils ne pourraient rien en faire. »

Genia avait mis un plan du Mechadra sur le tableau. En le regardant, le cadre de base était fait d'os de dragon, mais les muscles étaient faits de métal et de pièces de monstre.

« Ce n'est vraiment pas un dispositif que l'on peut déplacer, hein ? » dit Taru doucement.

« Oui. La seule chose qui puisse faire ça, c'est la capacité du roi, les Poltergeists vivants. »

Genia avait écrit « Poltergeists vivants » sur le tableau noir.

« Passons en revue ce que nous savons sur les capacités du roi. Il est capable de faire bouger les choses avec sa volonté. Mais il ne peut que les faire bouger, rien de plus compliqué que cela. Par exemple, il pourrait faire écrire cette craie sur le tableau, mais… » Genia avait cassé le long morceau de craie en deux. « Il ne peut pas casser la craie qu'il manipule en deux comme ça. Fondamentalement, il ne fait que déplacer des objets. Cependant, il y a une chose qui lui permet d'ignorer quelque peu cette restriction. »

Genia avait touché le plan du Mechadra.

« C'est le fait que le Mechadra est modelé sur une créature

vivante. C’est le cas des mannequins du roi et du Bras artificiel. S’ils sont modelés sur des êtres vivants, il peut les contrôler de manière complexe, presque comme s’ils étaient vivants. »

« Il ne peut déplacer que du matériel inanimé, mais si ce matériel est sous une forme qui ressemble à un être vivant, il peut le contrôler comme s’il était vivant… Est-ce exact ? » demanda Trill.

Genia avait fait un signe de tête en réponse. « C’est exact. Mais même dans ce cas, il ne peut pas les casser en deux comme cette craie, ou les faire se briser. »

« D’où vient cette différence ? » demanda Trill.

« Peut-être… Son image mentale ? » C’était Merula qui avait répondu à la question de Trill. « Quand nous avons démontré le lien entre les chansons de travail et le pouvoir de la magie, nous avons parlé de la façon dont une image mentale pouvait changer le pouvoir de la magie, donc peut-être que c’est aussi le cas pour les Poltergeists vivants. S’il est capable de contrôler des choses qui sont modelées sur des créatures vivantes comme si elles étaient vivantes, peut-être que c’est une question de savoir si Sire Souma peut ou non imaginer la façon dont elles se déplaceraient ? »

« Je vois. Cette hypothèse semble être la bonne. » Genia croisa les bras et gémit comme elle y réfléchissait. « J’aimerais étudier cette théorie dans le futur, mais le problème est que, même avec les capacités du roi, il ne peut pas le faire bouger plus qu’un dragon lui-même ne le pourrait. »

« Hm ? Qu’est-ce que tu veux dire par là ? » demanda Merula.

« Même si nous attachions un foret comme tu le veux, Trill, la capacité du roi ne pourrait pas le faire tourner, » déclara Genia.

« Pas possible ! » s’écria Trill.

Genia avait confronté une Trill choquée à la cruelle vérité. « Parce que, bien que la foreuse soit un objet physique, la façon dont elle se déplace n’est pas organique. »

Cependant, Trill n’avait pas été aussi prompte à abandonner. « Je sais ! Nous pouvons nous contenter de faire tourner les choses mécaniquement. Si nous installons l’équipement pour le faire tourner comme une perceuse normale, peu importe si la capacité du Roi Souma peut le faire tourner ou non. »

« Dans ce cas, il s’agirait de l’allumer et de l’éteindre. Avec les Poltergeists vivants, il ne peut pas appuyer sur un interrupteur, et nous ne pouvons pas mettre un équipage à bord pour appuyer sur le bouton. »

« Urgh… Non… » Les épaules de Trill s’étaient affaissées.

Genia croisa les bras et soupira. « Ce ne sont pas seulement les foreuses — les armes à feu comme les canons ne sont pas bonnes non plus. Si c’était un cuirassé, nous pourrions avoir un équipage pour charger les obus, mais le Mechadra n’a pas été construit pour transporter un équipage et le laisser faire les choses. Un lanceur de carreaux à répétition antiaérien serait également confronté au problème de l’interrupteur. »

« Mettre des lames sur les bras ne fonctionnerait-il pas ? » Merula leva la main pour le suggérer.

« Oui, ce serait gérable. » Genia avait fait un signe de tête. « Si ce sont des armes que Mechadra pourrait utiliser lui-même, il pourrait probablement les utiliser aussi. Bien que j’ai l’impression qu’il n’y a pas beaucoup de différence entre taillader avec ses griffes et taillader avec une lame. »

« … L’important est de savoir si le Mechadra lui-même serait capable de l’utiliser, » marmonnait Taru avec un regard pensif sur son visage. « Dans ce cas, si nous faisions en sorte que le Mechadra puisse appuyer sur l’interrupteur, ne serait-ce pas possible ? Au lieu de l’intégrer à Mechadra, faites-en une sorte d’armure extérieure. »

« Ohh, ça pourrait bien marcher. »

Genia avait réfléchi à la proposition de Taru.

« Tout ce qui ressemble à un canon qui nécessite un chargement ne fonctionnerait pas. Même si nous le préchargeons, s’il n’est bon que pour un coup, ce serait beaucoup d’efforts pour presque rien. Eh bien, si nous voulions que le Mechadra puisse le faire fonctionner lui-même, il faudrait qu’il puisse le faire avec ces grandes mains. Elles ne pourront pas faire un travail délicat. Mais si nous pouvions supprimer cette condition préalable, c’est possible. »

« Dans ce cas, j’ai pensé à un certain nombre d’idées comme équipement —, » Taru avait commencé, pour être ensuite coupée par Trill.

« D’abord, la perceuse ! Taru, tu crois qu’on peut l’équiper avec l’un d’eux ? » demanda Trill.

« … Cela dépendrait de l’endroit. S’il veut le contrôler avec ce corps massif, il devra probablement être grand, » répondit Taru.

« Cela soulève également la question du poids, » ajouta Genia. « Dans le cas d’une perceuse, nous devons charger l’appareil rotatif, et aussi l’équipement qui stocke l’énergie pour le faire tourner. Plus la lame est grosse, plus elle est lourde. »

« Si elle devient trop grande, il sera difficile de la bouger. »

« Urgh… ! » Trill grogna, découragée par la logistique. « S'il ne peut pas la porter, alors pourquoi pas… une queue, peut-être ? Ou on pourrait l'attacher à l'estomac ? »

« … Je pense que l'un ou l'autre de ces deux éléments finirait par se retrouver en travers de la route. »

« Il n'y a pas de place à l'intérieur de l'estomac pour cela, il faudrait donc qu'il dépasse constamment. »

« Nooon… » Trill s'était effondrée sur le sol. « Je veux voir le Mechadra utiliser une perceuse géante. Avec cet énorme corps, il écraserait ses adversaires avec une frappe qui peut pulvériser des montagnes en un seul coup. Ne serait-ce pas un grand rêve ? »

« Je peux en quelque sorte comprendre ce sentiment. » Genia s'était maladroitement gratté la joue. « Mais nous sommes des ingénieurs. Pas des rêveurs. Nous devons faire ce que nous pouvons de façon réaliste avec ce que nous avons actuellement à notre disposition. »

« Grande sœur Genia… »

« Maintenant, commençons à penser aux équipements qu'il nous serait possible de créer. »

« … D'accord. »

De là, la conversation s'était déplacée vers Taru et ses idées sur l'équipement. Un certain nombre de choses avaient été proposées, et, au moment où elles arrivaient avec quelque chose qu'elles pouvaient faire…

« J'ai eu une idée, » déclara Merula.

« Qu’est-ce que c’est, Merumeru ? »

« Ne m’appelle pas Merumeru… La capacité du Roi Souma le fait bouger comme la créature, pas exactement comme la créature le ferait, n’est-ce pas ? Je veux dire, il est capable de déplacer des marionnettes et des mannequins, que je ne suis pas sûre qu’on puisse vraiment compter comme des personnes. »

« … Je crois me souvenir que c’est exact. » Genia s’était caressé le menton.

Merula poursuit. « Dans ce cas, il déplacera Mechadra comme un dragon, mais pas exactement comme le ferait un dragon, n’est-ce pas ? Il a des ailes, mais ne peut pas voler, d’une part, alors peut-être qu’il se déplace moins comme un dragon, et plus comme une personne en costume kigurumi ? »

« Hm… Et ? »

Merula se gonflait la poitrine avec fierté. « Nous avons pensé au Mechadra comme étant mi-dragon, mi-machine. C’est pourquoi nous avons pensé aux armes comme un équipement supplémentaire, mais s’il se déplace comme une personne, nous avons plus de liberté. Jusqu’à présent, nos idées étaient comme de mettre une armure sur quelqu’un. Mais les gens peuvent aussi tenir des armes dans leurs mains. »

« Je vois. Nous étions trop fixés sur l’idée des dragons et des machines, hein ? »

Si, au lieu d’installer l’équipement sur le corps, on pouvait le tenir dans les mains, cela permettait d’avoir plus de place pour différents types d’armement.

Les yeux de Trill brillaient. « Alors, on pourrait aussi lui donner une

perceuse !? »

« Oui, cela serait possible s'il s'agissait d'une arme qu'il tiendrait à deux mains, » avait convenu Genia.

« Huzzah ! »

« Mais… » Genia pointa du doigt une Trill exaltée. « La question est maintenant de savoir comment il va la porter. S'il le tient tout le temps, cela va se mettre en travers de son chemin. Avec les deux mains occupées, il ne pourra pas se battre au corps à corps. »

« Urgh ! »

« Idéalement, nous voudrions un système qui pourrait le livrer au Mechadra. » Genia croisa les bras et gémit.

Trill, Merula et Taru y avaient toutes pensé. Elles s'étaient toutes creusé la tête, mais personne n'avait pu trouver une bonne idée. Pendant qu'elles étaient…

« Hé, Taru. Es-tu là ? »

« Maître Kuu ? Et Leporina ? »

« Bonjour, Taru. »

Kuu et Leporina de la République étaient venus visiter la maison en rondins de bois de Genia.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Taru.

« Ookyakya. J'ai pensé que je pourrais faire appel à toi et que nous pourrions rentrer à la maison ensemble. Avec le Frangin à Zem maintenant, j'ai du temps libre. Pourquoi ne pas manger tous les trois ensemble ce soir ? »

« … Mais je travaille toujours. » Bien qu'elle ait dit cela, Taru n'avait pas du tout semblé mécontente de cette évolution. En voyant le regard de Taru, Kuu avait souri.

« Nous attendrons que vous ayez terminé. Qu'est-ce que vous faites maintenant ? » Kuu avait regardé le plan du Mechadra affiché sur le tableau. « Cet énorme dragon-machine, hein ? »

« Nous pensions y ajouter une armure. »

« Eh bien, ce n'est pas si intéressant. » Kuu le regarda, hochant la tête avec attention, mais il poussa bientôt un soupir. « Mais, vous savez, pour moi, plutôt que le Mechadra, j'aimerais que vous fassiez ce navire qui brise la glace comme il se doit dont parlait Souma. »

« Le brise-glace… n'est-ce pas ? Le navire avec une perceuse. »

« Oui. Avec nos mers gelées, la République en a vraiment besoin. »

« Ce n'est pas grave. Sire Souma nous a déjà demandé de développer cela. »

Pendant que l'équipe de la République parlait de ça…

Genia, qui les avait écoutés, avait eu un regard attentif. « Un navire avec une perceuse dessus, hein ? »

« Grande Soeur Genia ? »

« Il n'est pas nécessaire que ce soit un navire, mais il pourrait être intéressant de développer un moyen pour que la foreuse se déplace d'elle-même. Si elle pouvait se rendre au Mechadra toute seule, et que le Mechadra pouvait l'utiliser… »

« Oh ! Ça pourrait marcher, Grande Soeur ! »

Alors qu’un plan d’action semblait se dessiner, les yeux de Trill brillèrent.

Avec un sourire ironique, Genia avait déclaré. « L’armure supplémentaire que Taru a proposée, et une perceuse autopropulsée. Mettons au point un plan pour améliorer le Mechadra en mettant l’accent sur ces deux éléments. »

« D’accord ! »

C’est ainsi que Mechadra avait commencé à subir des améliorations grâce à son équipe d’ingénieurs enthousiastes. Il faudra encore un peu de temps avant que Souma et les autres membres de son entourage ne le découvrent.

Prologue de l’arc suivant : Droit de la mer

Sur une petite île de l’archipel du Dragon à Neuf Têtes, un homme bête du nom de Zudai se tenait près de la baie. Comme beaucoup d’autres habitants de l’île, il gagnait sa vie comme pêcheur. La famille de Zudai avait toujours pêché et, malgré son manque d’instruction, il pouvait lancer un filet plus loin que n’importe qui sur l’île. Cependant, il n’était pas allé pêcher depuis un certain temps — il n’y avait rien de vraiment précieux à attraper.

C’était devenu tellement mauvais que si vous attrapiez un petit poisson, vous vous en sortiez bien. Mais maintenant qu’il était *très dangereux d’aller en mer, il* n’y avait plus aucun espoir d’obtenir des résultats qui méritaient de prendre le risque. C’est pourquoi les pêcheurs passaient leurs journées à la maison avec des yeux morts remplis d’une certaine dépression. Zudai était dans le même cas. Il ne pouvait pas sortir le bateau, alors il jetait un filet près des rochers proches de sa maison, espérant au moins quelques petits

poissons. Et chaque matin, quand il allait vérifier ses filets, ses épaules s'affaissaient de déception.

Ce jour-là aussi, il s'était rendu sur les rochers où il avait jeté son filet, se grattant le ventre en chemin. Zudai avait rentré le filet, en se frottant les yeux. Il n'avait attrapé que des petits poissons de la taille d'un doigt et des petits crabes. *Un autre jour sans poisson digne de mention…* Alors qu'il soupirait de déception, une pensée lui vint à l'esprit : *Quoi ? Il fait terriblement sombre aujourd'hui…* Sa maison se trouvait avec la mer à l'est, et normalement, quand il arrivait sur la plage à cette heure de la journée, le soleil du matin la rendait aveuglante. Il avait levé les yeux pour voir le ciel bleu et clair, puis il avait réalisé qu'il n'y avait pas de soleil en vue.

Mmmm… Hm ? Nnnngh !? Lorsque l'esprit de Zudai s'était réveillé de son état encore à moitié somnolent, il avait pu constater à quel point la situation autour de lui était anormale. Il faisait étrangement sombre. Il était impossible que cet endroit soit aussi sombre à cette heure de la journée. Réalisant cela, il avait regardé où le soleil devait se lever… *Qu'est-ce que… ?* Il y avait quelque chose d'énorme dans la mer où il n'y aurait rien dû y avoir.

Comme le soleil était derrière lui, le rétroéclairage donnait à l'objet une apparence noire, mais cela semblait être une île massive. Zudai n'en croyait pas ses yeux. Il était impossible qu'un endroit qui était une mer vide hier ait pu produire spontanément une île pendant la nuit. *Ce n'est pas une île. Mais qu'est-ce que c'est, alors… !? Ce n'est pas possible… !* La conclusion à laquelle Zudai était arrivé l'avait terrifié. Il en avait eu la chair de poule, et avait eu des sueurs froides. Son esprit ne s'était figé que quelques secondes, mais pour lui, c'était comme des heures.

« Ah ! » Soudain, il avait repris ses esprits et avait foncé vers sa maison à toute vitesse. *Bonté divine ! Il faut s'enfuir !*

Mais… il était trop tard, il n’y avait nulle part où aller.

L’objet, qui ressemble à une île, avait déclenché une explosion qui avait percé ses oreilles et avait probablement réveillé tout le monde sur l’île. Le son de l’objet qui allait leur coûter la vie — le son qui avait déclenché une tragédie.

Ce jour-là, l’une des îles de l’archipel du Dragon à Neuf Têtes était devenue une île déserte.

◇◇◇

— Au début du 1er mois, 1549e année, Calendrier continental — la mer près de la Cité Lagune —

C’était un moment où l’atmosphère de célébration de la nouvelle année n’était pas encore tout à fait terminée. Un navire patrouillait dans les eaux proches de la Cité Lagune — un domaine supervisé par l’actuel commandant en chef Excel Walter. Il s’agissait d’un croiseur classique en standard de la force de défense navale nationale du Royaume, tiré par un seul dragon des mers. Et sur son pont se trouvaient Castor, le capitaine du porte-avions Hiryuu, et Tolman, le général de la Force nationale de défense aérienne.

Alors que la rumeur se répandait que la guerre allait bientôt commencer avec l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes à propos de l’industrie de la pêche, Tolman était venu discuter de la composition des chevaliers wyvernes à bord de l’Hiryuu, ainsi que pour rendre visite à Castor, qui était son ancien maître. Souma avait l’intention de déployer l’Hiryuu, qui était encore son arme secrète, dans la bataille contre l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes. Cela montrait à lui seul le sérieux avec lequel Souma envisageait la rencontre à venir.

Une fois leur rencontre terminée, Castor emprunta un croiseur et emmena Tolman faire un tour dans les eaux proches de Cité Lagune, sous prétexte de patrouiller. Alors qu'il s'appuyait contre la balustrade, Castor avait demandé. « Qu'en penses-tu, Tolman ? Couper le vent sur un bateau, c'est bien aussi, hein ? »

« Ha ha ha, c'est vrai, oui. C'est rafraîchissant d'une manière différente que de monter sur une wyverne, » déclara Tolman en riant, alors qu'il était ballotté par la brise marine. « Je vois que le bateau peut aussi aller assez vite. Il y a le bruit des vagues, et l'odeur de la mer… Nous n'avons rien de tout cela dans le ciel. »

« Une fois qu'on s'y est habitué, il est difficile de s'en éloigner. La vie sur terre donne l'impression de manquer quelque chose, » déclara Castor.

« Tu es un vrai homme de la mer maintenant, n'est-ce pas ? Es-tu tout le temps à bord de l'Hiryuu ces derniers temps ? »

« Non, dernièrement, j'ai pris des mesures de répression contre les navires illégaux avec ce croiseur. » Castor avait touché le bord de son chapeau de capitaine alors qu'il regardait les embruns. « Le plan de notre suzerain n'est pas sorti de nulle part. Nous avons juste attendu de le mettre en place, et nous avons surveillé la situation pour empêcher qu'il ne dégénère en confrontation armée avant cela. »

Tolman avait regardé vers l'est, avait caressé sa barbichette et avait demandé : « Les navires de pêche de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes ont-ils été très actifs ? »

« Oui. Ils viennent en groupe pour pêcher près de notre pays. Ils chassent aussi tous nos navires qui s'approchent d'eux, » répondit Castor.

Dans ce monde, il n’y avait pas de frontières maritimes internationales, comme « à 200 miles nautiques de la côte ». Cependant, la tradition voulait que les mers proches d’un pays leur appartiennent, et si des navires d’un autre État s’y aventuraient, ils ne pouvaient pas se plaindre si leurs navires étaient saisis ou coulés sans poser de questions. Les navires de l’archipel bafouaient délibérément cette tradition.

« Lorsque nous recevons des nouvelles de nos pêcheurs, nous envoyons un navire de guerre, mais si nous essayons d’attraper les traînards de la pêche, il y a des navires armés qui se mettent en travers de notre chemin. Puis, une fois que les navires de pêche ont fui, les navires armés se retirent aussi, » déclara Castor.

« … Y a-t-il des combats ? » demanda Tolman.

« Non, les navires armés ne sont là que pour nous contrôler. » Castor haussa les épaules. « Leurs navires sont légers, en bois et renforcés de métal. Ils sont tirés par des doldons à cornes (créatures ressemblant à des dauphins ou des baleines avec une seule corne), qui se déplacent rapidement, même s’ils n’ont pas la puissance d’un dragon des mers. Quoi qu’il en soit, le fait est que leurs navires sont rapides. S’ils se concentrent sur leur fuite, il est difficile de les attaquer. »

« Je suppose qu’il faut s’attendre à cela de la part des navires d’un État maritime… » Tolman gémit.

« S’il y avait un combat, ils nous frapperaient avec des tactiques de pirates. Ils arrivaient rapidement et lançaient des explosifs ou procédaient à un abordage. Avec notre ancienne flotte, même si nous étions nombreux, le combat aurait été rude, » dit Castor, le sourire aux lèvres.

« Mais maintenant, nous avons l’Hiryuu, hein ? »

« Oui, c'est vrai. Ce n'est pas comme s'ils ne pouvaient pas le contrer en chargeant des lanceurs de carreaux antiaériens à répétition sur leurs navires, mais il n'y a aucun moyen pour eux de le battre dès leur première rencontre. Mais même après cela, nous affinons nos méthodes jour et nuit. Nous avons des plans pour faire face à toutes les contre-mesures que l'autre partie pourrait proposer, » déclara Castor.

« L'idée d'un transporteur est étonnante, n'est-ce pas ? »

« C'est une arme terrifiante qui va bouleverser toutes nos pensées sur la façon dont les batailles navales sont menées. » Castor avait fait un petit sourire, masquant la fierté qu'il ressentait en lui. Il était le capitaine de ce porte-avions. Il avait l'impression que son propre enfant était complimenté chaque fois que quelqu'un en comprenait l'ampleur.

Tolman sourit avec ironie à la façon dont son ancien maître se comportait. « Je vois que Sa Majesté travaillait sur quelque chose d'incroyable… Hm ? »

Soudain, Tolman avait remarqué quelque chose dans le coin de son œil. Il regardait l'horizon depuis un certain temps déjà, mais un objet venait d'y apparaître.

Tandis que Tolman, d'une main, se mettait soudain à ombrager ses yeux et à regarder au loin, Castor avait mis la tête sur le côté.
« Qu'est-ce qu'il y a, Tolman ? »

« … Je vois un navire. »

« Un navire ? »

Castor avait jeté un coup d'œil par lui-même en utilisant les jumelles suspendues à son cou. Il avait alors pu voir un navire se

dirigeant vers eux depuis l'ouest. Il ne le voyait pas encore clairement, mais il semblait plus grand qu'un bateau de pêche. Une fois qu'il s'était approché encore plus près, il avait pu dire que c'était probablement un navire de guerre. Il ne devait pas y avoir d'autres navires de la Force de Défense Navale Nationale dans ces eaux aujourd'hui. Les autres marins avaient aussi dû le remarquer, car il y avait soudain beaucoup de bruit sur le pont.

« Ce n'est pas l'un des nôtres ! On dirait un navire de l'Archipel du Dragon à Neuf Têtes ! » cria le marin dans le nid de pie.

En y regardant de plus près, Castor avait pu constater qu'il était construit en bois avec des plaques de métal boulonnées pour augmenter sa défense. *Mais pourquoi un seul navire ? Cela ne s'est jamais produit auparavant,* pensait-il en retournant sur le pont et en donnant des ordres aux marins. Il n'y avait pas de bateaux de pêche à défendre, et ce n'était pas non plus l'un des navires armés habituels. Alors pourquoi s'en prenait-il à eux seuls ? Que comptaient-ils faire, en s'approchant si près du Royaume ?

S'ils tentaient de lancer un raid sur le Royaume avec un seul navire, ils seraient découverts par un patrouilleur, comme ils viennent de l'être. Castor avait déjà relayé des informations à leur sujet à la Cité Lagune par le messager kui. Les renforts arriveraient en un rien de temps. *Envisagent-ils vraiment de se battre avec la flotte du Royaume en utilisant un seul navire ?*

« Au cas où, soyez prêts à ouvrir le feu immédiatement ! »

Le commandant en second de Castor avait crié l'ordre dans le tube parlant : « Oui, monsieur ! À tout le monde, préparez-vous à tirer avec les canons ! »

Comme ils ne savaient pas ce que faisait l’autre navire, Castor avait changé de cap, plaçant son navire en diagonale par rapport au cap de l’autre navire, et s’était préparé à ouvrir le feu. Ils se rapprochaient de plus en plus. Bientôt, ils seraient à portée de tir. *N’y a-t-il plus moyen d’éviter une bataille maintenant ?*

« Prêt… » Castor avait commencé.

Alors qu’il s’apprêtait à donner l’ordre de tirer pour devancer l’autre navire, le marin à la voix à la vigile avait parlé par le tube parlant : « Le navire ennemi a détaché la créature qui les tirait ! »

« Hein !? » Castor s’était écrié, surpris.

Libérer la créature qui tirait votre navire signifiait perdre toute propulsion. Cela signifiait qu’ils ne pouvaient plus venir vers eux, ou s’enfuir. *Pourquoi feraient-ils quelque chose d’aussi imprudent maintenant ?*

Alors que Castor restait abasourdi, la vigie poursuivait : « Le navire ennemi a hissé un drapeau de détresse ! »

« Maintenant, c’est un drapeau de détresse ? » Tolman s’était gratté la tête. « Ils font ça maintenant… ? Augh, putain ! »

Tolman, qui n’avait pas pu saisir la situation, avait simplement regardé Castor avec une expression étourdie.

Au bout d’un certain temps, Castor se décida et dit. « … Nous n’avons pas le choix. Tout le monde, nous allons sauver ce vaisseau. »

« Hein ? Vous les aidez ? » demanda Tolman, et Castor se gratta la tête.

« Ils ont levé un drapeau de détresse. Nous devons les aider, » déclara Castor.

« N'est-ce pas manifestement suspect ? Ne pourrait-il pas s'agir d'un piège ? » demanda Tolman.

« Tolman… il y a cette chose appelée le droit de la mer auquel tous les marins doivent obéir, » déclara Castor, qui n'avait pas l'air de s'amuser. « Drapeaux, signaux de fumée, boulets de canon spéciaux… Il y a plusieurs façons de signaler que votre navire est en détresse. Mais tout navire qui voit un signal de détresse est obligé de fournir de l'aide, quel que soit le pays d'où vient l'autre et quelle que soit sa position… Même si leurs pays sont en guerre. »

Toute personne qui tombait dans la mer voyait sa vie menacée. C'était un endroit où, lorsque l'inattendu se produisait, tout le monde venait s'entraider. La garantie d'aider les autres en temps de crise garantissait également qu'ils vous aideraient en cas d'urgence. C'était le credo de la mer.

« Y a-t-il eu un traité international de ce type ? » demanda Tolman.

« Non, ce n'est pas quelque chose que les pays ont décidé — c'est une coutume que les marins ont inventée eux-mêmes. Mais si les gens découvrent que nous l'avons ignorée, des marins de tous les pays vont nous repousser. Cela inclut aussi le nôtre. S'ils font tous grève, la circulation des marchandises sera perturbée et nous ne pourrons plus obtenir de poissons, » déclara Castor.

« Je vois… Mais n'y a-t-il pas des gens qui abuseraient des signaux de détresse — comme un bateau pirate cherchant à en embusquer un autre ? » demanda Tolman.

Castor avait secoué la tête. « Ils seraient refoulés des ports de tous

les pays s’ils faisaient cela. Il n’est pas acceptable d’ignorer un signal de détresse d’un navire avec lequel vous êtes déjà entré en guerre. Il y a un code moral que nous devons suivre ici en mer. Si vous ne pouvez pas faire le strict minimum pour respecter un signal de détresse, que vous soyez un navire de pêche, un navire de guerre ou un navire pirate, vous ne pourrez pas continuer à opérer ici. »

« Je vois… c’est donc comme ça que ça marche, » déclara Tolman, en se montrant convaincu.

Le navire de Castor s’était approché du navire en détresse et s’était arrêté à ses côtés. Ils installèrent des échelles entre les deux navires, et les marins du Royaume montèrent à bord de l’autre.

Ils avaient été accueillis par un jeune homme et une jeune femme. L’un était une belle sirène, l’autre était un jeune homme bête aux oreilles de renard blanc qui portait à la taille un katana du Dragon à Neuf Têtes.

« Nous ne résisterons pas. S’il vous plaît, baissez vos armes. »

Lorsque les marins les avaient encerclés, le jeune homme avait posé son épée sur le pont et avait levé les mains en signe de reddition. La sirène avait fait de même. Ils avaient été transférés sur le navire de Castor sans incident, et les marins du Royaume avaient commencé à chercher d’autres passagers potentiels.

Tolman avait demandé : « Qui croyez-vous que ces gens sont ? »

« Comme si je le savais. Il faudra le leur demander. » Castor avait craché sa réponse.

En regardant leurs deux nouveaux passagers d’où il se tenait sur le

pont, il avait remarqué la qualité des vêtements qu'ils portaient, et il avait eu l'impression d'avoir mordu dans quelque chose de désagréable. Il s'agissait clairement de personnes ayant un certain statut. *Des invités non invités à un moment comme celui-ci… Quel genre de problèmes avons-nous rencontrés ici ?* Castor avait poussé un petit soupir en anticipant le mal de tête à venir.

Chapitre 1 : Invités non invités

Partie 1

L'année civile était passée en 1549, et j'avais accueilli la nouvelle année en tant que roi officiel du pays. Aujourd'hui, la chambre de Liscia était à nouveau remplie de voix énergiques.

« Hé, Cian, Kazuha, venez ici, » j'avais appelé Cian et Kazuha de l'extérieur de leur parc en bois.

« Serrez ! Daada, daada ! »

« … Daa. »

Les deux enfants s'étaient approchés de la clôture et l'avaient utilisée pour se mettre debout. La voix endiablée appartenait à Kazuha, et la voix détendue à Cian.

Kazuha avait immédiatement lâché prise et avait fait quelques pas avant de tomber. C'était une chute impressionnante, mais je lui faisais porter un sac à dos avec un coussin (fabriqué par votre serviteur) qui l'empêchait de se cogner la tête en tombant. Elle s'était couchée là, agitant ses bras et ses jambes comme une tortue retournée sur le dos.

Cian, pendant ce temps, avait essayé de lâcher la clôture comme Kazuha l'avait fait, mais il avait continué à avoir peur et l'avait

immédiatement saisie à nouveau. Lorsqu'il avait finalement réussi à faire un pas, il avait immédiatement eu les mains sur le sol. Puis il avait rampé jusqu'à Kazuha et avait posé ses mains sur son corps pour s'aider à se lever.

Il se sert de sa sœur comme tremplin ? (Il ne lui marchait pas vraiment dessus).

Une fois levé, Cian s'était tourné vers moi et avait écarté les bras comme s'il disait. « Câlin ! » Mais une des jambes endiablées de Kazuha l'avait fait tomber et l'avait fait culbuter sur le dos comme elle. Cian portait bien sûr le même sac à dos que Kazuha. Il y avait maintenant deux bébés sur le dos, qui se balançaient avec excitation.

« « « I-Ils sont si mignonnnnnnnnn ! » » »

Aisha, Roroa et Naden s'étaient exclamées ensemble.

Le trio avait été tellement charmé par le duo de bébés que je pouvais pratiquement voir les marques de cœur dans leurs yeux.

« Bon sang… Pourquoi disent-elles une chose aussi évidente ? » J'avais fait un commentaire.

« Comment *peux-tu* dire cela avec un visage droit, Souma ? » Liscia m'avait jeté un regard exaspéré, les mains sur les hanches. À côté d'elle, Juna avait un petit sourire.

« Allez, c'est un fait que les enfants sont mignons ! » J'avais essayé de faire valoir mon point de vue.

« Je sais ce que tu ressens, mais… n'es-tu pas trop un parent aimant ? »

« Allons, allons, Lady Liscia. C'est un fait qu'ils sont mignons. » Juna

avait pris les enfants par les petites mains et les avait aidés à se lever.

La façon dont ils étaient assis là comme des petits ours en peluche était si mignonne… Je détestais le fait que la photographie n'existe pas dans ce monde. Il était plus que cruel que je ne puisse pas laisser de traces de la croissance de ces adorables enfants.

« Les enfants sont de plus en plus grands, » s'était réjouie Aisha.

L'autre jour, Cian et Kazuha avaient tous deux atteint l'âge d'un an sans jamais être gravement malades. Ils étaient encore petits, mais par rapport à leur naissance, ils avaient certainement grandi. Maintenant que j'étais parent, j'avais appris quelle joie c'était de voir ses enfants atteindre un anniversaire. C'était tellement plus émouvant que mes propres anniversaires.

« Maa ! Maa ! »

« Maa… »

Cian et Kazuha avaient levé la main, comme s'ils nous suppliaient de les prendre dans nos bras.

« Oh, tu veux un câlin, hein ? Viens, Kazuha. »

« D'accord, alors je vais faire un câlin à Cian. »

Roroa et Naden avaient ramassé et elles avaient tenu Kazuha et Cian dans les bras.

D'ailleurs, bien qu'ils ne puissent pas encore prononcer de véritables mots, ils avaient commencé à utiliser leur voix pour exprimer leurs intentions. Quand ils m'appelaient, ils disaient « Daa », et quand ils appelaient Liscia, ils disaient « Maa ». J'avais pensé que « Maa » était probablement censé être « maman », mais

cela semblait signifier les femmes en général pour eux.

C'était peut-être parce que les quatre autres s'étaient emportés en disant des choses comme « Maman est là », quand elles jouaient avec les enfants. Liscia avait répondu : « *Mais c'est moi qui leur donne du lait…* » et elle gonflait ses joues. Je crois qu'Aisha et les autres s'étaient excusées après ça. Maintenant que j'y pense, il y avait une autre personne que les enfants avaient traitée différemment.

Toc, toc, toc.

« Entrez, » déclara Liscia.

« Pardonnez-moi. » Carla était entrée en portant sa robe de bonne et elle avait baissé la tête.

Quand les enfants l'avaient vue…

« Cawla ! »

« Cawla… »

… dirent les enfants avec joie.

Même si c'était un peu flou, on pouvait clairement voir qu'ils disaient Carla. En fait, le premier nom que nos enfants avaient appris n'était pas le mien ou Liscia, mais le sien. Il semblait qu'ils aimaient tous les deux Carla. Elle était constamment avec eux, même quand ils étaient encore dans le ventre de leur mère. Et elle avait aussi été aux côtés de Liscia depuis leur naissance, s'occupant d'eux. Il fallait s'y attendre, mais quand même… J'étais jaloux.

« De penser qu'ils apprendraient ton nom avant la personne qui leur donne du lait… » Les joues de Liscia s'étaient encore gonflées.

Avec tous nos yeux jaloux fixés sur elle, Carla avait toussé pour essayer de cacher son malaise, puis avait dit. « Maître… J'ai un message du Premier ministre qui vous demande de venir au bureau des affaires gouvernementales. »

« … Oh, c'est déjà l'heure, hein ? Je voulais aussi jouer avec eux un peu plus longtemps…, » déclarai-je.

« Faites simplement votre travail, *Votre Majesté,* » déclara Liscia d'un ton brusque alors que je regardais les enfants, en ne voulant toujours pas partir.

Urgh… Je suppose que je n'ai pas le choix. Je devais aussi faire mon travail pour le bien des enfants. *Cian, Kazuha, papa va travailler dur.*

« Dépêche-toi et pars, » déclara Liscia.

« Oui, madame… »

Liscia m'avait pratiquement fait sortir de la pièce.

J'avais fermé la porte derrière moi, puis j'avais giflé mes joues pour me mettre dans le bon état d'esprit. *OK, mode roi activé. Il est temps de passer à la vitesse supérieure.*

◇ ◇ ◇

Lorsque j'étais arrivé au bureau, Hakuya, Tomoe et Ichiha étaient déjà là, à attendre. S'ils étaient tous les deux là, cela signifiait que la chose que j'avais demandée était prête.

Lorsque je m'étais assis sur ma chaise, Ichiha s'était approché un peu timidement et m'avait présenté une liasse de papiers. « Votre Majesté, j'ai apporté ce que vous m'avez demandé. »

« Merci, gamin. » Quand je l'avais pris, Ichiha avait eu un regard troublé sur son visage. « Hm ? Il y a un problème ? »

« Umm, je suis un de vos vassaux, alors ne m'appelez pas "gamin", » dit-il d'un ton hésitant.

Hein ? … Oh ! C'est vrai ! J'avais tapé des mains, comme si je venais de me souvenir. Tomoe sourit avec ironie, et Hakuya appuya une main sur son front et secoua la tête.

« Désolé, Ichiha. »

*

Bien que nous traitions Ichiha comme un étudiant d'échange du Duché de Chima, il avait récemment accepté une offre pour devenir mon vassal.

La méthode d'identification des monstres par leurs parties qu'il étudiait serait également utile pour étudier les démons lorsque nous les rencontrions inévitablement. C'est pourquoi j'avais voulu combiner ses capacités avec celles de Tomoe, puisqu'elle pouvait parler aux démons. Mais le fait que Tomoe ait déjà parlé à un démon était encore un secret de premier ordre. Si cette information se répandait dans un autre pays, nous serions confrontés à une instabilité instantanée. Pour éviter cela, seuls moi, ma famille et quelques personnes choisies parmi les hauts responsables en étions informés. Naturellement, un étudiant étranger comme Ichiha ne pouvait pas être informé.

J'avais besoin que Tomoe et Ichiha travaillent en étroite collaboration pour étudier les démons. Afin de pouvoir révéler les capacités de Tomoe, Ichiha devait être mon vassal, et pas seulement un étudiant étranger, et être prêt à vivre dans ce pays pour la vie. Lorsque Hakuya, Tomoe et moi avions essayé de

l’inviter à servir ce pays après avoir obtenu son diplôme de l’Académie royale, Ichiha avait rapidement accepté.

« Cela ne me dérangerait pas. Ma sœur n’étant plus là, je n’ai plus d’affection pour le duché de Chima. Je veux vivre ici, dans ce pays où les gens m’ont accepté pour ce que je suis, » avait dit Ichiha en souriant.

Une fois cet accord fermement établi, Ichiha avait été informé du secret de Tomoe. Je l’avais obligée à lui en parler elle-même. Tomoe ne semblait pas sûre de ce qu’il allait penser, et Ichiha était tendu, car je lui avais dit que nous allions lui révéler des informations confidentielles qu’il ne devait absolument pas divulguer.

« I-Il fait beau temps aujourd’hui…, » déclara Tomoe.

« Oui, c’est vrai, hein ? »

Ils avaient eu un échange plutôt gênant, mais comique. J’avais eu l’impression que nous étions à une réunion de mariage arrangé.

*

Quoi qu’il en soit, je m’étais adressé à Ichiha, qui était maintenant mon vassal, « Ahem... Maintenant, Ichiha. Voyons ce que tu as pour moi. »

« O-Oui, monsieur ! »

J’avais regardé la liasse de papiers qu’Ichiha m’avait donnée. Je lui avais demandé de produire un document concernant quelque chose de précis.

« … Je vois, c’est bien fait. Chaque page est pleine d’informations. Cela devrait s’avérer très utile, » avais-je dit d’un signe de tête.

« Tomoe et les membres de la Société de recherche sur les monstres ont également apporté leur aide. »

« Hakuya, fais-en une copie et distribue-la immédiatement aux personnes concernées, » ordonnai-je.

« À vos ordres. »

« Bravo, Ichiha et Tomoe. Vous pouvez partir maintenant, » avais-je dit à Tomoe et Ichiha après avoir remis à Hakuya la liasse de papier.

« Oui, monsieur. »

« Nous allons donc partir maintenant, Grand Frère. »

Une fois que j'avais vu qu'ils avaient quitté la pièce, je m'étais tourné vers Hakuya. « Il semble que les préparatifs pour envoyer la flotte dans l'archipel du Dragon à Neuf Têtes avancent bien. »

« Oui. Parce que nous nous sommes préparés depuis longtemps, avec une planification minutieuse. » Hakuya avait répondu avec une expression calme.

J'avais croisé les bras et m'étais penché en arrière sur ma chaise. « Une planification minutieuse… hein ? »

« Hm ? Y a-t-il quelque chose qui vous dérange ? » demanda-t-il.

« Quand on planifie les choses, il y a toujours un imprévu, n'est-ce pas ? Pendant la guerre avec Amidonia, j'ai fait en sorte que Castor se méfie de moi et se rebelle. Puis, quand ça a été fini, Roroa est arrivée et a tout chamboulé. Toutes ces choses sont arrivées alors que nous n'avons jamais pu les voir venir. »

« … C'est vrai. »

J’avais posé ma tête sur la paume de ma main et j’avais regardé par la fenêtre. J’avais des souvenirs amers des événements inattendus qui s’étaient produits pendant la guerre avec Amidonia.

« Il faut espérer que quelque chose d’inattendu ne se reproduise pas, » déclarai-je.

« … Ne dites pas quelque chose d’aussi inquiétant. » Hakuya avait poussé un soupir exaspéré.

Et donc — bien que je ne sois pas sûr que cette conversation ait déclenché un drapeau et y ait mené — quelques jours plus tard, Castor nous avait envoyé deux « personnes inattendues » depuis la Cité Lagune.

Partie 2

Les deux personnes que Castor avait mises en détention avaient demandé une audience avec moi, le roi, alors il les avait envoyées ici en gondole à Wyverne. Lorsque j’avais reçu le rapport, je m’étais précipité dans la salle d’audience avec Hakuya et Aisha. Il aurait été préférable que nous soyons prévenus, mais tous les messagers kuis étaient poussés à bout dans la préparation de la flotte, et cela avait été jugé urgent, alors il n’avait envoyé qu’un chevalier wyverne en tête pour nous avertir. De ce fait, il n’y avait pas eu beaucoup de temps entre le moment où nous avions été informés et leur arrivée. C’était comme découvrir qu’on avait gagné un prix alors qu’il était déjà envoyé par la poste.

« Hakuya, à propos du rapport que Castor nous a envoyé… Tu crois que c’est vrai ? » demandai-je alors que nous nous dépêchions d’aller dans la salle d’audience, ayant déjà revêtu mon uniforme officiel.

Hakuya, qui marchait aussi rapidement, avait hoché la tête. « Oui.

Ils ont également fourni quelque chose pour prouver leur identité. Je pense qu'il n'y a aucun doute. »

« Je vois. Merde ! Pourquoi maintenant, entre tous les temps… ? » demandai-je.

« Comme vous dites. » Hakuya avait un regard sombre sur son visage.

Nous avions travaillé sans relâche à l'élaboration d'un plan que nous avions affiné et perfectionné. Maintenant, juste au moment où la flotte était presque prête à quitter le port, ce genre d'événement irrégulier s'était présenté à nous, je ne pouvais donc pas lui reprocher d'avoir cherché dans cette direction. Si ces personnes étaient celles qui étaient mentionnées dans le rapport, une seule erreur dans la manière dont nous les aurions traitées pourrait rendre toute cette préparation inutile. Quoi qu'il en soit, cela devait être évité.

« Rien ne pourrait être plus problématique que cela. Penses-tu que le Roi Dragon à neuf têtes y soit pour quelque chose ? » demandai-je.

« Je ne sais pas, sire. Vous devrez le leur demander vous-même, » répondit-il.

« Bon sang… Aisha, » déclarai-je.

« Oui. »

« Je ne sais pas ce qui va se passer. Fais attention, » déclarai-je.

« Oui, monsieur ! Laissez-moi assurer votre défense. » Aisha se frappa la poitrine d'une main, l'autre saisissant fermement la poignée de l'épée à sa hanche (qui n'était pas sa grande épée, car

elle était trop peu maniable pour être utilisée à l'intérieur).

J'avais repris mon souffle dans la pièce voisine, puis nous étions entrés tous les deux dans la salle d'audience. J'avais regardé le bas des marches en me dirigeant vers le trône, et les deux personnes mentionnées dans le rapport étaient agenouillées, la tête baissée.

Une fois assis, je leur avais parlé. « Ça doit être difficile de parler dans cette position. J'aimerais que vous leviez tous les deux la tête. »

« … Compris. »

« Oui, monsieur. »

Les deux individus s'étaient levés et avaient levé la tête. L'un d'eux portait une tenue à froufrous qui rappelait une ancienne dame de cour chinoise. C'était une jeune fille charmante avec des cheveux ondulés vert émeraude caractéristiques. Elle avait une sorte de nageoire de poisson au niveau des oreilles, ce qui montrait clairement qu'elle n'était pas un être humain. En y regardant de plus près, ce qui semblait être une manche pendante au coude était en fait elle aussi une fine nageoire transparente. Selon le rapport, c'était une sirène, et elles étaient communes dans l'archipel. Bien que sa moitié inférieure ne soit pas celle d'un poisson, j'avais compris pourquoi on l'appelait ainsi en raison de son apparence.

L'autre était un grand et mince homme bête avec des oreilles de renard blanc. Il portait un pantalon de hakama, et bien qu'il ait été désarmé pour l'occasion, avec un katana du Dragon à Neuf Têtes à ses côtés, il aurait ressemblé à un samouraï. Son visage avait le même air de joli garçon intelligent que celui de Hakuya et Julius, donc si je l'avais fait s'habiller à la place en exorciste onmyouji comme Abe no Seimei, il aurait eu le rôle. Si quelqu'un me disait

qu’il était un émissaire d’Inari, le dieu renard des moissons, je le croirais.

Ce qui avait attiré mon attention en les regardant tous les deux, c’était leurs expressions.

Le jeune homme faisait tout ce qu’il pouvait pour garder un regard sérieux qui ne trahissait aucune émotion. C’était l’expression la plus courante lors d’une audience avec le roi. Même s’il me portait malheur, le montrer ici ne ferait que le blesser, après tout. Quant à l’autre, la sirène… Je devrais le dire tout de suite.

Ses yeux étaient morts. Non, je ne plaisante pas sur le fait qu’elle ait des yeux de poisson mort parce qu’elle est une sirène, ou quelque chose comme ça. Il n’y avait pas de vie dans ses yeux, et même si j’étais sûr qu’elle était pâle, sa pâleur n’était pas non plus bonne. Si elle essayait de cacher ses émotions avec un visage sérieux comme le faisait le jeune homme, ses sentiments s’évanouiraient.

Résignation tragique — elle se sentait tellement acculée qu’elle essayait de tout abandonner.

Si je rencontrais quelqu’un avec cette expression sur le chemin de la forêt autour du Mont Fuji, ou peut-être d’une haute falaise, je ressentirais le besoin de l’arrêter et de lui dire. « Ne faites rien de précipité. » Mais elle était là, debout devant moi. Même si elle se sentait ainsi, il y avait une raison pour que cela se produise.

« Sire Souma A. Elfrieden, roi d’Elfrieden et d’Amidonia. » La jeune sirène joignit ses mains devant elle et inclina la tête. « Tout d’abord, c’est un honneur de vous rencontrer. Je suis Shabon, fille du Roi Dragon à Neuf Têtes, Shana, qui dirige l’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes. L’homme qui m’accompagne est un seigneur de l’Union de l’Archipel, Sire Kishun, qui m’a

accompagnée en tant que garde. »

« C’est un honneur de vous rencontrer. Je suis Kishun. » Après avoir été présenté, le jeune homme aux oreilles de renard blanc avait baissé la tête.

*

L’Union de l’Archipel du Dragon à Neuf Têtes — un État-union situé dans la mer à l’est de notre pays. Le nom vient d’une légende selon laquelle un dragon à neuf têtes s’y serait un jour déchaîné. Ce qui est intéressant, c’est que mon étrange capacité de traduction rendait le « dragon » de ce nom avec le même kanji qu’un dragon oriental — un ryuuu, pas un dragon occidental. Je suppose que c’est quelque chose comme Yamato no Orochi, pas le roi Gidora, qui a fait des ravages là-bas, hein ?

N’était-ce qu’une légende ? Ou était-ce un monstre ? Ou peut-être l’un des Anciens que la Mère Dragon, Lady Tiamat, avait mentionnés ? Ce n’était pas clair.

Bien que similaire à l’Union des nations de l’Est en ce sens qu’il s’agissait d’une fusion d’États insulaires, cet endroit possédait une histoire beaucoup plus longue. Vestiges de familles royales qui avaient été chassées du continent, races minoritaires opprimées, personnes chassées après avoir perdu dans les luttes politiques, et criminels — ce pays avait été fondé par des personnes qui n’avaient nulle part où aller sur le continent. C’était peut-être pour cette raison qu’il n’y avait pas autant de membres des grandes races, comme les humains, là-bas.

La race des serpents de mer à laquelle appartenait Excel avait autrefois possédé une île dans l’archipel, mais l’avait perdue à cause d’une guerre, d’un conflit politique ou d’une calamité, et était revenue sur le continent où elle s’était installée à la Cité

Lagune. Il y avait apparemment beaucoup de races inhabituelles comme celle-là dans les îles. Elles avaient une histoire de races qui n'avaient nulle part où aller, si ce n'est sur leur seule île, se battant pour un territoire en mer, et se battant constamment pour préserver l'indépendance de leurs îles.

Je ne savais pas si c'était parce que leur pays s'était formé ainsi, mais ils étaient violents par nature, et chaque île était farouchement indépendante. *Je suppose qu'on peut dire que c'est des esprits rebelles ?*

Maintenant, le chef de la plus grande île, l'île du Dragon à neuf têtes, avait été accepté comme chef général de l'Union de l'Archipel, mais les chefs de chacune des autres îles allaient gouverner individuellement. Si leur roi était un shogun, les chefs de l'île auraient été ses daimyos. Si le roi dragon à neuf têtes essayait d'intervenir et de dicter la manière dont une île devait être gouvernée, les habitants de l'île lui résistaient.

Vous vous demandez peut-être pourquoi le Roi Dragon à neuf têtes était considéré comme le chef de l'Union de l'Archipel, mais c'était pour s'opposer aux forces étrangères. À l'époque où l'Empire du Gran Chaos avait plus de vigueur, on avait le sentiment qu'il pourrait réussir à unifier le continent. Si l'Empire devait envahir l'archipel, aucune île ne pourrait y répondre individuellement. Pour cette raison, le roi de l'île du Dragon à neuf têtes, qui avait la plus grande population, avait réuni les îles pour former l'Union de l'Archipel, et avait créé un système qui leur permettrait de surmonter les divisions entre les îles pour combattre en tant qu'une seule entité.

La formation de cette union était une exception pour le peuple férocement indépendant de ce pays. Inversement, sans la menace d'une invasion étrangère, les îles n'auraient jamais combattu ensemble.

Depuis la création de l’Union, les îles avaient pour la plupart cessé de se battre entre elles et un système commercial prospère s’était développé, mais elles étaient toujours fortement ancrées dans leurs coutumes (qu’il est juste de qualifier de mauvaises).

Revenons maintenant à cette histoire.

*

La fille de ce Roi Dragon à neuf têtes était Shabon, qui se tenait maintenant devant moi, et son garde du corps était Kishun. Dans leur pays, il était d’usage de s’adresser aux gens par leur nom complet, comme si les deux noms ne faisaient qu’un. De plus, comme au Japon et en Chine, le nom de famille précédait le prénom. Ainsi, dans cet exemple, le nom de Shabon était en fait Sha Bon.

Ces deux-là s’étaient présentés sans avoir été annoncés. Je n’avais qu’un mauvais pressentiment.

« Je suis en effet le roi Souma A. Elfrieden de Friedonia. Allons droit au but, Madame Shabon. Pourquoi êtes-vous venue dans mon pays sans aucun préavis ? Vous avez également été arrêtée par un de nos patrouilleurs. Cela pourrait facilement déclencher un incident diplomatique, » déclarai-je.

Shabon inclina profondément la tête. « Je m’excuse pour nos nombreuses transgressions. Pardonnez-nous, je vous en prie. Il fallait que je vous rencontre, Sire Souma. J’aimerais beaucoup que vous écoutiez ce que j’ai à vous dire. »

« Écoutez… vous dites ? » *Que pourrait-elle avoir à me dire maintenant, dans un moment comme celui-ci ?* « Vous êtes, bien sûr, conscient des tensions qui existent entre mon pays et le vôtre, n’est-ce pas ? »

« Bien sûr. » Shabon avait levé la tête et avait hoché la tête.

« Le roi Shana est-il impliqué dans cette affaire ? » demandai-je.

« … Non. Père n'a rien à voir avec ça. Je suis ici de ma propre volonté. »

« Donc vous agissez de votre propre chef… ? »

Ahh, bon sang. Cela avait confirmé que c'était un problème. Alors même que je claquais ma langue intérieurement, j'avais regardé Hakuya qui se tenait à côté de moi, et il avait lui aussi un regard exaspéré. Aisha, pendant ce temps, regardait Kishun avec un regard qui disait. « Si vous avez l'intention de nuire à Sa Majesté, vous ne vous en tirerez pas indemne » et elle ignorait totalement la conversation.

J'avais posé une question à Shabon : « Comprenez-vous la situation actuelle, Madame Shabon ? »

« Oui. Et cette guerre approche, » répondit Shabon avec des yeux sans vie. « Les navires de notre pays ont pêché illégalement dans vos eaux, menaçant le gagne-pain de vos propres pêcheurs. Et ces bateaux de pêche illégaux sont officiellement protégés par la flotte de Père… le Roi Dragon à neuf têtes. Même si vous avez envoyé à plusieurs reprises des lettres de protestation… »

Elle avait fait une pause. Mais avant que je puisse répondre, elle avait continué.

« Et pour sortir de cette impasse, vous avez décidé de faire la guerre à notre pays, n'est-ce pas ? Des émissaires de l'Empire exhortent tous les chefs de nos îles à adhérer à la Déclaration de l'humanité, mais les chefs farouchement indépendants ne choisiront pas de le faire. En fait, si une menace étrangère se

présente, ils travailleront avec le Roi Dragon à neuf têtes pour y faire face. Dans un avenir proche… il y aura une grande guerre en mer pour décider lequel de nos pays est le plus grand, j'en suis sûre. »

C'était plus ou moins la réponse que j'attendais.

« Si vous savez tout cela, alors pourquoi êtes-vous ici ? » avais-je dit avec un soupir.

Shabon me regarda droit dans les yeux, les yeux encore sans vie, et elle déclara. « S'il vous plaît, utilisez-moi comme votre "outil". »

Histoires courtes en prime

Discussion entre Souma et Maria

Nous avions eu une rencontre détendue après la première conférence où Maria et moi nous étions rencontrés en face à face.

« On dirait que tout le monde passe un bon moment. »

« Oui. Tout le monde semble s'amuser. »

Pendant que nous parlions tous les deux, j'observais mes compagnons. Chacun d'eux avait trouvé quelqu'un avec qui il pouvait s'entendre et avait engagé une conversation agréable.

Maria rit. « Je m'attendais à ce que les discussions avec une autre nation soient plus tendues. Lors de ce genre de rencontre, on s'attendrait à ce que nous essayions tous de comprendre les intentions de l'autre partie, vous savez ? Mais tout le monde agit comme il le ferait normalement. »

« Eh bien, nos pays ont des relations amicales, il serait donc bizarre

que nos subordonnés se battent alors que nous ne sommes pas… Il semble que nos seconds s’entendent aussi. »

J’avais souri avec ironie en apercevant Hakuya et Jeanne du coin de l’œil. Jeanne semblait s’amuser, et Hakuya donnait aussi une impression beaucoup plus douce que d’habitude. Maria avait dû le remarquer aussi, car elle souriait doucement.

« Je suppose que j’aurais dû m’attendre à ce que vos subordonnés soient comme ça. Vous abordez tout le monde sans préjugés. Ils ont dû apprendre en vous observant, Sire Souma. C’est comme ça qu’ils peuvent être si ouverts avec tout le monde. »

C’était un peu gênant de recevoir un compliment aussi direct.

« Je pourrais dire la même chose de l’Empire. Parce que leur chef est si doux et flou, ses subordonnés aussi sont gentils. »

« Oh, mon Dieu ? Moi ? Doux et flou ? »

Maria avait fait un spectacle où elle gonflait ses joues dans une colère simulée. Même si je savais qu’elle avait un an de plus que Juna, cela lui donnait l’air d’une jolie petite fille.

J’avais haussé les épaules. « Après vous avoir rencontré et parlé avec vous, je peux dire que vous êtes plutôt doux et flou. »

« C’est une sacrée chose à dire. Je *suis* une impératrice, vous savez. »

« Mes excuses, Votre Majesté Impériale », avais-je dit en plaisantant.

« Oui. Très bien, » avait-elle déclaré sur un ton suffisant. Je savais qu’elle détestait exercer son pouvoir de cette façon, alors elle faisait aussi des bêtises.

Puis nous avions tous les deux éclaté de rire.

« Ha ha ha, je ne sais pas ce que c'est, mais même si je sais que vous êtes censée être importante, je ne peux pas m'empêcher de rire quand vous agissez comme ça, » déclarai-je.

« Hee hee ! C'est parce que je ne suis pas douée pour être importante. Quand je le fais devant vous, c'est juste un acte. »

« Comme si vous jouiez à l'impératrice ? » demandai-je.

« Oui, c'est une bonne façon de le dire. »

Après avoir bien ri, Maria avait souri. « C'est si paisible ici. »

« Hm ? De quoi s'agit-il, tout d'un coup ? »

« Si nous pouvions rire ainsi avec des gens que nous venons de rencontrer, nous n'aurions pas besoin d'un cadre comme la Déclaration de l'humanité…, » déclara Maria.

Elle avait dit que nous serions mieux sans cela. C'est probablement ce qu'elle ressentait vraiment, elle aussi. La Déclaration de l'humanité de Maria existait pour forcer les nations signataires à se regrouper face au Domaine du Seigneur-Démon. Elle avait pris sur elle le lourd fardeau de les diriger. Mais s'il existait un moyen pour les pays de travailler ensemble sans contrainte, rien ne pouvait être meilleur que cela. Après tout, cela soulagerait le poids énorme qui pèse sur ses épaules.

« … Notre pays n'est peut-être pas un État signataire, mais nous soutenons vos idéaux, » avais-je dit.

« Sire Souma… »

« Quand Kuu héritera de la République, ils seront aussi des alliés

fiables. Dans quelques années encore… juste quelques années encore, vous n'aurez pas besoin de tout supporter toute seule, » déclarai-je.

Si Maria jetait l'éponge maintenant, je serais dans le pétrin. On ne saurait trop insister sur le rôle qu'elle avait joué dans le maintien de l'équilibre entre les pays de ce continent. Si elle disait qu'elle allait retirer la Déclaration de l'humanité demain, le monde serait déstabilisé. Ce genre de chaos pourrait conduire à la montée de personnes ambitieuses comme Fuuga.

Mais… Je ne pouvais pas compter sur Maria pour toujours.

Il n'était pas sain de mettre autant de stress sur une seule femme. Un jour, nous devions tous passer à autre chose que la Déclaration de l'humanité et la libérer.

« Attendez encore un peu, Madame Maria. Bientôt, mon pays sera capable de porter le fardeau à côté du vôtre. Je suis sûr que Hakuya serait d'accord. Avec mes compagnons, nous allons changer la situation qui vous a fait porter ce lourd fardeau, » déclarai-je.

« … Le ferez-vous ? » Maria sourit légèrement. « Je suppose alors que je vais devoir travailler encore un peu, jusqu'à ce que ce jour arrive. »

« Je suis désolé. »

« Ne le soyez pas. J'ai choisi cette voie par moi-même. Mais… » Maria m'avait regardé. « Dépêchez-vous. »

« Je le ferai. »

Sur ce, nous avions fait un signe de tête à deux amis jurés.

Aisha et Gunther s’affrontent

« « … » »

Pendant la réunion, Aisha se tenait face à l’un des commandants de l’Empire, Gunther. Dans ses mains, elle tenait des assiettes empilées avec de la nourriture qu’elle engloutissait avec avidité. *Cet homme. Il semble avoir un talent considérable. À quoi pense-t-il… ?* Contrairement à Krahe, parce que Gunther était un homme de peu de mots, Aisha était sur ses gardes en étant proche de lui. Même maintenant, alors que tout le monde autour d’eux s’amusait, il était seul dans son silence, sans manger ni boire, la regardant simplement avec un froncement de sourcils.

« Vous n’allez parler à personne ? » dit-elle.

« … Ce n’est pas nécessaire. »

« Alors, pourquoi ne pas manger quelque chose ? C’est délicieux, vous savez ? »

« … Cela ne serait pas non plus nécessaire. »

« Murgh. »

Il était complètement inaccessible — non pas qu’elle veuille être amie avec lui. Cela la rendait simplement mal à l’aise de rencontrer un guerrier d’une compétence incontestable, qui était si peu lisible. La protection de Souma était de la plus haute importance, alors elle le surveillait. Et comme la nourriture avait l’air bonne, elle mangeait en le regardant.

Mais comme le simple fait de manger et de le regarder était gênant, elle avait essayé d’engager une conversation, elle aussi.

« Tout le monde a l’air de s’amuser. Pourquoi ne pas vous détendre ? »

« … Non. Ce n’est pas mon rôle en tant que guerrier. »

Je n’arrive pas à comprendre ce qu’il pense… Aisha soupira. Elle venait d’un milieu martial. Étant forte, mais pas si intelligente que ça, elle savait qu’elle n’était pas assez perspicace pour discerner ce que quelqu’un pensait en se basant sur des mots et des gestes. Elle comprenait mieux une personne lorsqu’elle croisait son épée et échangeait des coups. C’est ainsi que les guerriers communiquaient. *Mais je ne peux pas le défier dans une bataille ici.*

Si elle le provoquait en duel lors d’une telle fête, ils douteraient de son raisonnement. Cela poserait également des problèmes à Souma. Aisha ne voulait pas cela, alors elle avait poursuivi la conversation, même si ce n’était pas son point fort.

« Alors quel est, selon vous, le rôle d’un guerrier ? » demanda Aisha.

« Servir ceux à qui il a prêté serment et risquer sa vie pour les protéger, » répondit l’autre.

« Hmm. » Aisha pourrait s’identifier à cette réponse. « Je suis d’accord. Parce que j’ai moi aussi prêté serment à Sa Majesté. »

« … Mais j’avais entendu dire que vous étiez la femme du roi Souma ? » demanda-t-il.

« Quand nous nous sommes rencontrés, je suis devenue sa garde du corps. Mais si nous sommes maintenant mariés, mon désir de le protéger, même au prix de ma propre vie, reste inchangé, » déclara Aisha.

« … Vraiment ? »

Oh ? J'ai compris. Son attitude envers Gunther s'était un peu adoucie. Est-ce parce que sa sympathie pour sa position avait changé la façon dont elle le voyait ? En l'observant attentivement, Aisha vit que bien que Gunther restait immobile, ses yeux bougeaient. En suivant son regard, elle trouva Souma et Maria en train de parler, puis Hakuya et Jeanne. Ses yeux rebondissaient entre les deux paires.

« Sire Gunther, est-ce à Madame Maria que vous avez prêté serment ou à Madame Jeanne ? »

« … J'ai prêté serment aux deux filles de la maison impériale de l'Euphoria, » déclara Gunther. « Malgré leur jeunesse et leur beauté, elles portent le poids d'un empire sur leurs épaules. Je respecte cela, et je crois qu'elles doivent être protégées. Je ne peux que les servir en tant que guerrier, mais je ferai tout mon possible pour qu'elles se sentent à l'aise. »

« Vous restez sur vos gardes pour qu'elles puissent se détendre… Est-ce ça ? » demanda Aisha.

Aisha avait l'impression de comprendre. Maria et Jeanne avaient l'air détendues alors qu'elles discutaient avec Souma et Hakuya. Veiller tranquillement sur elles était une façon de montrer sa loyauté.

« Heheh ! Il semble que vous soyez un bon guerrier ! »

« … Vous êtes trop aimable. »

« Ah ! Mais qu'en est-il de la troisième fille de la famille impériale, Madame Trill ? Lui jurez-vous fidélité ? » demanda Aisha.

Le froncement de sourcils de Gunther s’était accentué en réponse.

En voyant cela, Aisha n’avait pas pu s’empêcher d’éclater de rire.
« Pfft… Ahahahaha ! »

Il peut donc aussi faire une tête comme ça. Il pourrait être un individu intéressant.

Aisha voulait raconter cette histoire à Souma.

Naden et Krahe parlent

Pendant la rencontre, la deuxième reine secondaire de Souma, Naden, s’entretenait avec Krahe, un commandant de l’Empire.

« C’est ainsi que Souma et moi, nous nous sommes occupés de la tempête qui a attaqué la Chaîne de Montagnes de l’Étoile du Dragon. »

« Je vois, je vois. C’est tout simplement charmant. »

Non, c’était plutôt Naden qui racontait comment elle avait rencontré Souma, et Krahe lui faisait un signe de tête enthousiaste et l’encourageait à continuer.

« Était-ce une tempête naturelle ? » avait-il demandé.

« Pas possible. Il y avait cette chose bizarre à l’intérieur des nuages qui en était la cause. »

« Le rodeur dans les nuages… Je l’aime bien ! Ça a l’air passionnant ! Alors, que s’est-il passé ? Le rôdeur avait-il une forme terrifiante et digne, comme une sorte de seigneur démoniaque ? »

« Oh… C’était un cube. Comme un cube métallique. »

« Un cube métallique… hein ? » Krahe avait l'air manifestement déçu. « Le cube dans la tempête… C'est étrange, je l'admets, mais cela manque d'impact. S'il y avait un énorme démon aux ailes de chauve-souris ou un dragon à trois têtes, nous aurions de quoi nous réjouir. »

Qu'est-ce que le Roi Dragon de mille ans a à voir avec ça ? était la blague que Souma aurait faite s'il avait écouté.

Naden soupira d'exaspération. « Je ne peux pas changer ce que nous avons vu, alors vous devrez vivre avec. Mais ça a eu un impact si vous étiez vraiment là pour le voir, vous savez ? Il y avait ces motifs gravés dans la chose, qui brillaient faiblement, mais plus que tout, c'était juste énorme. »

« Hmm… Quand vous le dites comme ça, peut-être que ça marche. »

« … Est-ce que la façon dont il apparaît est si important ? »

« Bien sûr ! » Krahe s'était approché de Naden, un regard sérieux sur son visage. « Les histoires de héros et de saints ont besoin d'un ennemi terrifiant et digne ! Quelle que soit la force du héros, et quelle que soit la vénération de la Sainte, leur histoire ne peut pas fonctionner avec eux seuls ! Le peuple respecte Lady Maria en tant que sainte, et le roi Souma a été appelé à être un héros. L'histoire de notre époque sera chantée pendant des siècles. Nous attendons juste que l'ennemi contre lequel ils se battront apparaisse. »

Krahe avait parlé comme s'il était enchanté, sans même s'arrêter pour respirer. Cela avait fait penser à Naden, qui l'avait décrit comme un romantique, et à un degré malsain.

« Ne serait-il pas préférable qu'il n'y ait pas d'ennemi ? Rien ne vaut la paix. »

« Qu’est-ce que vous dites ? L’histoire a besoin d’un ennemi puissant pour qu’ils puissent l’abattre ! Nos vies sont courtes, mais si les gens racontent des histoires sur nous, elles dureront pendant cent générations. Si je ne pouvais laisser qu’une page dans l’histoire de Madame Maria, je ne connaîtrais pas de plus grande félicité. »

« C’est… »

C’est une erreur, pensait Naden. Lorsqu’elle se trouvait dans la Chaîne de Montagnes de l’Étoile du Dragon, Souma lui avait dit que si un arbre qui restait beau pour toujours était merveilleux, les fleurs qui fleurissaient pendant une courte période avant de tomber l’étaient aussi. On avait l’impression qu’en essayant de laisser son nom dans une histoire, Krahe s’y accrocherait pour l’éternité.

Je ne pense pas que Souma dirait quelque chose comme ça. Il ne serait pas intéressé à laisser son nom dans l’histoire. Ce qui lui était plutôt venu à l’esprit, ce serait les visages jeunes et innocents de Cian et Kazuha. *Même si son nom ne reste pas, il suffit de préserver la vie de ses enfants et ses souhaits pour l’avenir… C’est ce qu’il penserait. Je sens que je peux maintenant comprendre ça aussi.* Naden s’était mise à rire.

Elle adorait Cian et Kazuha. Mais son propre enfant ne lui serait-il pas encore plus cher ? D’autre part, certaines personnes avaient dit qu’il était plus facile de s’occuper d’enfants qui n’étaient pas les vôtres, puisque vous n’étiez pas responsable d’eux. *Mais je veux toujours l’enfant de Souma. Pour l’avenir.*

Naden se tortilla alors qu’elle couvrait de ses mains ses joues rouges.

Krahe avait mis sa tête sur le côté à cause de son comportement.

« Hm ? Il y a un problème ? »

Elle s'était éclairci la gorge pour cacher sa gêne. « … Non, ce n'est rien. »

Même si elle disait à l'homme en face d'elle ce qu'elle ressentait, il ne serait probablement pas capable de comprendre. Nous avions tous notre propre ensemble de valeurs. C'est quelque chose qu'elle avait appris depuis son arrivée au Royaume. *Mais une histoire nécessite un méchant fort… hein ?* Naden avait regardé Krahe et s'était sentie un peu mal à l'aise.

Il était pur, d'une certaine manière. Fidèle à ses rêves et à ses désirs. En soi, cela aurait pu être une vertu. Mais n'était-il pas dangereux de chercher un ennemi au nom de ce rêve ?

Je devrais peut-être le signaler à Souma plus tard… pensa Naden en regardant le sourire amical de Krahe.

Mio et Owen font plus ample connaissance

« Madame Mio, allez-vous bien ? Vous n'avez pas l'air bien. »

Pendant la rencontre, Owen, qui était à la fois l'entraîneur personnel de Souma et son organe de réflexion, avait approché la fille de Georg Carmine avec inquiétude. Owen était un ancien commandant de l'armée et le respectait beaucoup, il avait donc toujours voulu s'occuper d'elle.

Mio avait fait un faible sourire à Owen. « Je vais bien. C'est juste parce que la quantité d'informations que je dois assimiler est vertigineuse. »

Elle se demandait constamment : q*u'est-ce que je fais ici ?* Ici, Mio était, au même endroit que l'impératrice et son entourage. Elle ne pouvait pas le croire. Les relations entre le Royaume et l'Empire avaient complètement changé pendant son absence. Pendant le règne du roi Albert, ils ne connaissaient pas les intentions de l'Empire et ils avaient juste été secoués par tout ce que l'Empire faisait. Maintenant, ils construisaient une relation amicale en tant que partenaires dans une alliance.

« Il n'y a pas si longtemps, tout cela aurait semblé impossible. »

« Eh bien, notre pays a traversé beaucoup de choses, » déclara Owen en croisant les bras avec un sourire. « Sa Majesté et Lady Liscia ont toutes deux fait de leur mieux. »

« Je le vois bien. »

« Vous serez encore plus surprise lorsque nous reviendrons au Royaume. Sa Majesté tiendra sa parole et lancera une nouvelle enquête sur les agissements de votre père. En fonction du résultat, la Maison des Carmines pourrait même être restaurée. »

« … Ah ha ha, je suppose que oui. »

Le rire de Mio semblait un peu troublé. *Mais je ne m'en soucie pas vraiment… À* ce moment-là, elle ne faisait plus une fixation sur Souma et son père.

« La Maison des Carmines sera donc restaurée… hein ? »

« Hm ? Y a-t-il un problème ? » demanda Owen.

« Oh, non… C'est juste que je serais le chef de famille, n'est-ce pas ? » demanda Mio.

« En effet, vous le serez, » déclara Owen.

Mio se gratta maladroitement la joue tandis qu'Owen la regardait comme si elle venait de dire la chose la plus évidente du monde.

« Hum… Je suis une guerrière compétente, mais gouverner n'est pas mon point fort. Mon père avait plus ou moins abandonné mon apprentissage sur ça…, » déclara Mio.

« Ahh… » Sans un mot de plus, Owen la regarda avec un petit sourire ironique.

Conscient de la situation, Mio a continué : « Comme vous l'avez probablement compris… Je ne suis pas la personne la plus intelligente du coin… »

« Mmm… Et-et bien, j'ai entendu dire que lorsque le Duc Carmine était jeune, il était entièrement concentré sur ses compétences de guerrier, et qu'il avait aussi été grondé par son père pour cela. Vous avez encore de la place pour grandir, Madame Mio. »

« Vraiment ? »

Mio avait l'impression que son père était doué à la fois pour la plume et l'épée, mais apparemment ce n'était pas le cas dans sa jeunesse.

Owen avait fait un signe de tête. « J'ai entendu dire qu'il s'était consacré à ses tâches administratives à l'époque où il a fait venir une femme dans la maison. Ga ha ha ! Il a dû vouloir lui montrer son bon côté. Ou peut-être qu'il ne voulait pas qu'elle voie ses faiblesses. Après tout, c'est comme ça que sont les hommes. »

« … Je suis surprise. »

Même en vivant avec mon père, je n'ai jamais connu cet aspect de lui.

Owen avait tapé une main sur l'épaule de Mio. « Quand la maison sera restaurée, j'espère que vous ferez venir un mari. Vous pouvez choisir quelqu'un qui est doué pour le travail administratif. »

« Ahh, Père a dit ça aussi… Ah ! » s'exclama Mio.

« Y a-t-il un problème ? » demanda Owen.

« Vous savez, je viens de me rappeler qu'il y avait un bureaucrate qui a mérité les rares éloges de mon père… C'est vrai. Je crois que son nom est Sire Colbert, » déclara Mio.

« Colbert ? Le ministre des Finances ? » demanda Owen.

« Oui. Bien qu'il ait encore servi la Principauté d'Amidonia à l'époque. »

Père l'a félicité, et s'il est maintenant ministre des Finances, il peut s'occuper du travail administratif, je ne pense pas que je puisse demander mieux que ça, se dit Mio.

« Hum, Sire Owen, puis-je poser une question ? » demanda Mio.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Owen.

« Diriez-vous que je suis jolie ? » demanda Mio.

« … Hein ? » Owen se tenait là, béant, ne sachant pas ce qu'on lui avait demandé. « Oh, euh, je pense que vous êtes plus que jolie, Madame Mio… Pourquoi demander ça si soudainement ? »

« Oh, je pensais pouvoir utiliser mes armes de femme pour piéger un gentleman, » déclara Mio sur un ton de flirt, un regard sérieux sur son visage. « Je pense que j'ai hérité de la beauté de Mère. J'ai appris de Père qu'à la guerre, il faut utiliser tous les moyens et toutes les armes à sa disposition. On dit que l'amour est la guerre,

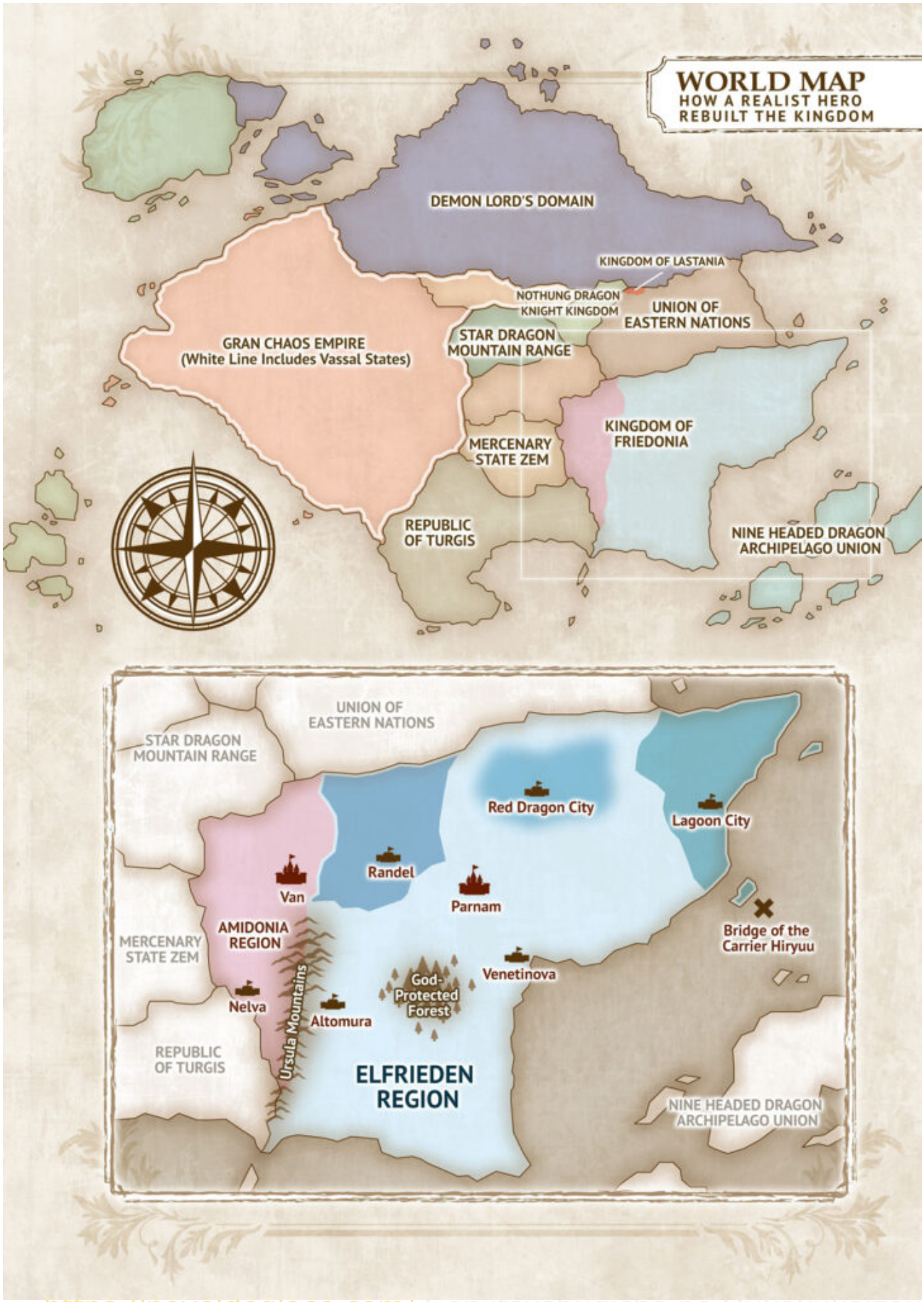
alors j’ai pensé que je pourrais faire face à ma cible avec toutes les armes que je peux rassembler. »

Owen avait été stupéfait d’entendre Mio parler ainsi avec autant de sérieux.

Illustrations

https://noveldeglace.com/ Genjitsushugisha no Oukokukaizouki – Tome 12 245 / 250

"YOU, TOO, MADAM MIO."
SPARKS FLEW AS AISHA'S GREATSWORD AND MIO'S TWO LONGSWORDS COLLIDED.
"YOU'RE PRETTY... GOOD!"
Aisha U. Elfrieden


WORLD MAP
HOW A REALIST HERO REBUILT THE KINGDOM
DEMON LORD'S DOMAIN
KINGDOM OF LASTANIA
NOTHUNG DRAGON KNIGHT KINGDOM
UNION OF EASTERN NATIONS
GRAN CHAOS EMPIRE (White Line Includes Vassal States)
STAR DRAGON MOUNTAIN RANGE
KINGDOM OF FRIEDONIA
MERCENARY STATE ZEM
REPUBLIC OF TURGIS
NINE HEADED DRAGON ARCHIPELAGO UNION
UNION OF EASTERN NATIONS
STAR DRAGON MOUNTAIN RANGE
Red Dragon City
Lagoon City
Randel
Van
Parnam
AMIDONIA REGION
MERCENARY STATE ZEM
Bridge of the Carrier Hiryuu
Venetinova
God-Protected Forest
Nelva
Altomura
Ursula Mountains
REPUBLIC OF TURGIS
ELFRIEDEN REGION
NINE HEADED DRAGON ARCHIPELAGO UNION

HOW A REALIST HERO REBUILT THE KINGDOM

XII

Aisha U. Elfrieden

Female dark elf warrior. Boasting the greatest martial ability in the kingdom, she is Souma's second primary queen and also his bodyguard.

Juna Souma

The Prima Lorelei, with the greatest singing voice in the Kingdom of Friedonia.
She is Souma's first secondary queen.

Roroa Amidonia

Princess of the former Principality of Amidonia.
The third primary queen who also supports Souma with her rare economic sense.

Naden Delal Souma

Black ryuu girl from the Star Dragon Mountain Range.
Having formed a dragon knight contract with Souma, she is his second secondary queen.

Souma Kazuya

Young man summoned from another world. With the throne suddenly thrust upon him, he rules the Kingdom of Friedonia.

Liscia Elfrieden

Princess of the former Elfrieden Kingdom. Realizing Souma's talent, she resolves to support him as his first queen.

https://noveldeglace.com/ Genjitsushugisha no Oukokukaizouki – Tome 12 248 / 250

Gatsby Colbert

Formerly the Minister of Finance in the Principality of Amidonia. Now acts as a reliable Minister of Finance for the Kingdom of Friedonia.

Julius Lastania

Former crown prince of the Principality of Amidonia. Now married to Princess Tia of the Kingdom of Lastania, he works hard in his role as next in line to the throne.

Georg Carmine

Former General of the Army in the Elfrieden Kingdom. Rebelled against Souma, and destroyed the corrupt members of the nobility.

Castor

Former General of the Air Force in the Elfrieden Kingdom. Now attached to the Naval Defense Force as captain of the island-type carrier Hiryuu.

Hakuya Kwonmin

The Kingdom of Friedonia's "Black-robed Prime Minister." With a wealth of knowledge in various fields, he handles military and political strategy, as well as foreign affairs.

Tomoe Inui

Little mystic wolf girl. With the discovery of her gift that allows her to talk to animals, she was adopted as Liscia's little sister.

Genia M. Arcs

Calling herself an overscientist, she is the top genius in Friedonia. Married her childhood friend Ludwin.

Ichiha Chima

Youngest son of the House of Chima, who rule the Duchy of Chima. Has a gift for researching monsters, and was invited to the Kingdom.

Taru Ozumi

Blacksmith from the Republic of Turgis, and Kuu and Leporina's childhood friend. Currently teaches smithing in Friedonia.

Trill Euphoria

Third daughter of the Gran Chaos Empire's royal family. Emissary of the Empire in Friedonia, and developer of the drill.

https://noveldeglace.com/ Genjitsushugisha no Oukokukaizouki – Tome 12 249 / 250

Fin du tome 12.